KONINKLIJK MUSEUM VOOR MIDDEN - AFRIKA - TERVUREN, BELGIE
INVENTARIS VAN HET HISTORISCH ARCHIEF - nr 2 - 1964

INVENTAIRE
PAPIERS CYRIAQUE GILLAIN

Lieutenant Général
(1857 - 1931)

par
Marcel LUWEL

MUSEE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE. - TERVUREN, BELGIQUE
INVENTAIRE DES ARCHIVES HISTORIQUES - n° 2 - 1964



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Les documents relevés et décrits dans le présent inventaire sont un don de la famille Frédéric Castiau-Gillain, que nous remercions ici chaleureusement. Notre gratitude va également à Monsieur René-Jules Cornet, ami de la famille, grâce à qui ces précieux manuscrits ont trouvé le chemin des archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale.

La documentation inventoriée a trait à la carrière africaine du lieutenant-général Cyriaque, Cyprien, Victor, Gillain, qui s'étend sur six ans d'une vie entièrement consacrée au métier des armes.

Au service de l'Etat Indépendant de 1889 à 1895, Gillain a participé à deux campagnes qu'il faut considérer parmi les plus dures et les plus périlleuses : les opérations contre les esclavagistes et la répression de la révolte dite des "Batetela".

Sur ces deux épisodes de l'histoire du Congo, les papiers Gillain apportent des témoignages directs, qu'il est impossible de négliger sous peine d'être incomplet ou de relater les événements d'après une optique particulière (1).

La confrontation des caractères dans des situations extrêmement délicates donne involontairement aux hommes l'occasion de se montrer tels qu'ils sont ; Gillain en sort très grand, tout en restant très humain tant envers ses subordonnés qu'envers les Africains.

Un certain nombre de documents faisant partie des archives Gillain a déjà été rendu public ; l'analyse des textes

publiés est suivie dans notre inventaire d'une indication (A. à F.), ce qui permet de les localiser dans la "Liste des manuscrits publiés" de la p. 1.

Mais s'il était encore besoin de prouver que rien ne remplace la consultation des documents authentiques, il suffirait de s'en référer au rapport que Gillain envoya de Lusambo le 5 novembre 1895 au Gouverneur Général à Boma, dans le - quel il rendait compte des événements survenus depuis le 1er septembre 1895.

Déjà en 1896, ce rapport avait été publié (2), mais sous forme incomplète et en omettant - comme par hasard - de parler de la maladie dont souffrait le commandant Gillain. Une édition beaucoup plus récente (3), et déjà plus complète, montre cependant comment l'information historique peut dépendre d'une impression typographique sujette à caution. C'est ainsi que nous y lisons que le sous-lieutenant "slt" Holland quittera le poste de Kapinga, là où il s'agit évidemment du steamship "ss" Holland de la Nieuwe Afrikaansche Handels Vennootschap.

Le lecteur se rendra compte du fait que la section ayant trait à la révolte des "Batetela" est de loin la plus riche en documents ; elle occupe donc, par la force des choses, une place prépondérante.

Nous voudrions souligner ici la part très importante prise par Madame M. van de Voort dans l'élaboration de cet inventaire. Sa collaboration nous a été précieuse et c'est avec émotion que nous nous rappelons la ferveur dont elle fit preuve dans ce travail. Malheureusement un mal implacable l'emporta avant qu'elle n'ait eu la satisfaction de voir ce travail publié.

Nous ne pouvons laisser sous silence l'activité de Monsieur G. Jockmans, préparateur-technicien de la Section des Sciences Morales, Politiques et Historiques, qui s'est acquitté du contrôle final avec sa précision habituelle.

Monsieur L. Cahen, Directeur du Musée Royal de l'Afrique Centrale, a manifesté pour ce travail un intérêt constant ; qu'il veuille accepter ici l'expression de notre reconnaissance.

Puisse cet inventaire rendre service aux chercheurs s'occupant de l'histoire du Congo. Rappelons qu'il constitue la

quatrième publication consacrée aux fonds d'archives historiques conservés au Musée Royal de l'Afrique Centrale. Signalons en effet celle qui se rapporte aux papiers Otto Lindner, avec étude et édition de textes, parue en 1959 ; l'inventaire des documents provenant de la mission F. Cornet, paru en 1960 ; l'inventaire des papiers du géologue Jules Cornet, paru en 1961.

D'autres inventaires suivront dans un avenir rapproché : le fonds Josué Henry de la Lindi, le fonds Charles Lemaire et les papiers Sir Francis de Winton. Ce dernier inventaire sera accompagné d'une étude et d'une édition de textes.

NOTES.

(1) Ainsi que l'a souligné pour le révolte des Batetela, A. Verbeken, in : La Révolte des Batetela en 1895. Bruxelles, 1958, p. 6-7.

(2) La Belgique Coloniale, 2e année, n° 4, 26 janvier 1896, p. 44-46.

(3) A. Verbeken, o.c., p. 87-90.

LISTE DES MANUSCRITS PUBLIES

A) " A propos de l'exécution du chef Gongo Lutete en 1893" par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Bulletin des séances - Nouvelle série - II - 1956-6, p. 938/950. (Commission d'histoire N° 53).

B) " A propos de l'exécution du chef Gongo Lutete en 1893". Note complémentaire, par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Bulletin des séances - Nouvelle série - III-1957-4, p. 828/834. (Commission d'histoire N° 61).

C) " La mort du lieutenant G. Fisch à Yenga (10 janvier 1895) d'après des documents inédits", par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Bulletin des séances - Nouvelle série - III - 1957-4, p. 835/839. (Commission d'histoire N° 62).

D) " Le voyage de reconnaissance du lieutenant Clément Brasseur au Katanga (1896) - Textes inédits" par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Bulletin des séances - Nouvelle série - III - 1957-6, p. 1102/1111. (Commission d'histoire N° 65).

E) " La Révolte des Batetela en 1895 - Textes inédits "par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Classe des Sciences morales et politiques. Mémoire in-8° - Nouvelle série - Tome VII, fasc. 4, (Histoire) 1958.

F) " La campagne contre le chef arabe Rumaliza", textes inédits, par A. Verbeken, in Académie royale des Sciences coloniales - Bulletin des séances - Nouvelle série - IV - 1958-4, p. 813/842. (Commission d'histoire N° 70).

Signalons encore l'existence, dans une collection privée, de lettres de Cyriaque Gillain adressées à ses frères Jules et Emile. F. Berlemont en a donné une analyse succincte in Lettres de J.-C. Ligot et C. Gillain, publié dans le Bulletin de l'Académie royale des Sciences coloniales, T.XXV, fasc.5, 1954, p. 1504-1513 (Commission d'Histoire N° 39). Un microfilm de ces documents a été déposé à la Section des Sciences morales, politiques et historiques du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren, par l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

CHAPITRE I *

Nominations, distinctions et commissions.

1. Etat Indépendant du Congo - Département de l'Intérieur. Objet : N° 2793 - B4/233. Commission pour M. Gillain. Le Lt Gillain Cyriaque, de la Force publique, est désigné pour être mis à la disposition du Commandant du Camp de Sankourou-Lomami. Boma, le 22 octobre 1889. Pr. le Gouverneur Général absent, l'Inspecteur d'Etat, (signé) Cambier. (59-87 - 1).

2. Lettre du Ct de la Force Publique L. Fiévez au Lt Gillain, datée Boma, le 23 octobre 1889 - N° 624-1-111- 1 annexe, l'informant que, par arrêté de M. le Gouverneur Général en date du 22 octobre 1889, il était déchargé - à sa demande - des fonctions d'adjudant-major près de l'Etat-major à Boma, et qu'il était mis à la disposition du Commandant du Camp du Sankourou-Lomami, (signé) L. Fiévez. (59-87 - 2).

3. Nomination du Lt Gillain Cyriaque, Cyprien, Victor, comme Capitaine de la Force Publique datée Bruxelles, le ler octobre 1890, (signé) Edm. van Eetvelde. (59-87 - 3).

4. Décret du 23 février 1892, décernant l'Etoile de service à Gillain, Cyriaque, Cyprien, Victor, (signé) Edm. van Eetvelde. (59-87 - 4).

---

* L'identification des noms des peuplades et des lieux congolais s'avérant souvent pleine de risques, nous en avons respecté l'orthographe originale.

5. Commission : Gillain, C.C.V., Commissaire de district de lère classe, est désigné pour être attaché au district du Lualaba. En cas d'absence ou d'empêchement du Commissaire de district titulaire, M. Gillain est désigné pour exercer le commandement intérimaire du district du Lualaba. Daté Boma, le 6 octobre 1892. Le directeur Général ff. de Gouverneur Général, (signé) F. Fuchs. (59-87 - 5).

6. Feuille de route de Gillain, C.C.V., Commissaire de District de lère classe, se rendant de Boma à Lusambo, datée Boma, le 19 octobre 1892, pour départ le 22 décembre. Le Directeur Général ff. de Gouverneur Général, (signé) F. Fuchs. (59-87 - 6).

7. Commission : Gillain, C.C.V., Commissaire de district de lère classe, est désigné pour commander le district du Lualaba. Il prendra le commandement de ce district à la date que lui indiquera le commandant de la zone arabe. Daté Boma, le 24 octobre 1893. Le Gouverneur Général, (signé) Wahis. (59-87 - 7).

8. Commission : Gillain C.C.V., Commissaire de district de lère classe, est désigné pour prendre le commandement du district du Lualaba. Daté Boma, le ler juin 1894, le Gouverneur Général (signé) Wahis. (59-87 - 8).

9. Nomination de Gillain, C.C.V., Commissaire de district à Lusambo, comme Chevalier de l'Ordre Royal du Lion. Lettre dactylographiée émanant de l'Etat Indépendant du Congo - Gouvernement local - Direction N° 3119 A, datée Boma, le 7 décembre 1894, et signée par le Gouverneur Général Wahis. (59-87 - 9).

10. Lettre datée Boma, le 19 mars 1895, de l'Etat Indépendant du Congo - Gouvernement local - Secrétariat Général - N° 150 P - informant Gillain C.C.V., Commissaire de district Lualaba-Kassai, que son traitement a été porté à Frs.12.000.- par an, à partir du ler courant. L'Inspecteur d'Etat ff. de Gouverneur Général, (signé) F. Fuchs. (59-87 - 10).

CHAPITRE II

Carnets de route.

11. Carnet N° I - 1889. Départ d'Anvers le 9 janvier 1889 : journal commencé au départ jusqu'au 7 février 1889, sans suite, pages arrachées. Commencé à la fin, le même carnet contient : un vocabulaire français-Fiot ; inventaire des malles du voyage de Luebo au Sankourou ; enquête sommaire sur vols commis ; mémorandum ; liste d'appel des soldats, des porteurs et des charges de l'expédition du Lomami. Journal : les 16 et 17 juillet séjour à Bena-Kamba ; du 18 juillet au 19 août description du trajet parcouru de Bena-Kamba à Pania Mutombo. La suite du voyage de Luluabourg à Lusambo [1890] est décrite dans le carnet IV. (59-87 - 11).

12. Carnet N° II - 1889. Du 24 février 1889 au 15 juin. Description de la vie courante, maladies, notes météorologiques. Listes de noms des indigènes Zappo-Zappo, de Tchekengué, de Galamande ; liste de dépenses pour la Cie du Katanga ; inventaire de marchandises ; ordre Dhanis ; réponse à la lettre N° 88 Dhanis. (59-87 - 12).

13. Carnet N° III - 1889/1891. Minute d'une lettre à M. le Gouverneur Général, sans date. Notice sur la situation politique de Luluabourg ; voyage à Pania Mutombo ; memento courrier. Pages 21 à 57, texte d'une conférence, sans date : description de l'expédition partie de Léopoldville vers le Lomami sous la direction de P. Le Marinel et selon le plan établi par lui. A Léopoldville l'expédition doit trouver Camille Janssen, de retour de Bena-Kamba. Descamps et ses soldats étaient partis faire la guerre à Congo-Lutété. Préparation du voyage de Le Marinel vers le Katanga pour fonder la station de Bunkeia ; départ le

25 décembre 1890. Départ de Gillain de Lusambo le 28 novembre 1891. Considérations sur les moeurs et coutumes des populations des environs de Lusambo. (59-87 - 13).

14. Carnet N° IV - 1890. Liste d'appel. Voyage de Luluabourg à Lusambo du 15 avril 1890 au 8 mai 1890. Expédition du Lomami : départ de la caravane le matin 2 juin 1890 sous la conduite de Legat pour aller passer le Sankuru à Zappo-Zappo. Description de la marche jusqu'au 15 juillet, arrivée à Bena-Kamba. Le début de ce voyage est décrit dans le carnet N° I. La caravane fut conduite par Le Marinel. (59-87 - 14).

15. Carnet N° V - 1891. Voyage dans le bas Sankuru : carnet de route du 12 mai 1891 au 28 juin 1891. A Pania-Mutombo du 10 juillet 1891 au 14 juillet 1891. Voyage de Lusambo à Luluabourg du 3 octobre 1891 au 5 novembre 1891. Voyage de retour en Europe : départ le 28 novembre 1891, description du voyage jusqu'au 2 janvier 1892, à Congo de Lemba. Plusieurs pages ont été arrachées. (59-87 - 15).

16. Carnet N° VI - 1892. Notes de la main de C. de Wouters d'Oplinter, portant le titre de "Voyage à Luluabourg". Description du trajet de Lusambo à Luluabourg du 8 juin 1892 au 21 juin 1892, et de son retour à Lusambo du 3 juillet 1892 au 13 juillet 1892. Le carnet contient en outre : liste des porteurs armés, vocabulaire, liste de stock, liste d'Angolais. (59-87 - 16).

17. Carnet N° VII - 1893. La première page du carnet manque. Voyage de Léopoldville vers Lusambo. Gillain, en compagnie du juge De Saegher, de l'Inspecteur d'Etat Fivé et du Rév. Père Van Aertselaer, voyage à bord du "Stanley". Ils arrivent à Berghe Ste. Marie le 3 mars 1893 ; le 7 arrêt à Mushie ; le 8 arrivée à l'embouchure du Wissmann Pool ; le 19 à l'embouchure du Loange ; le 21 à Bena-Bendi ; le 24 à Bena-Lubudi. Le 25, au moment de se mettre en route, Gillain rencontre les expéditions Delcommune et Bia, rentrant du Katanga ; malheureusement le Ct. Bia manque, il est décédé. Gillain écrit : "Au Katanga tout est en ordre. Legat demande à être relevé. Msiri a été justement tué ; la conduite de Stairs peut être approuvée ; ils accusent Le Marinel de n'avoir rien fait ; Jacques et Joubert sont dans une mauvaise passe, ils sont cernés, ils n'ont plus de dé-

bouché que sur le Tanganika ; Delcommune et Francqui sont revenus par le Nord". Le 30, logé à Bena-Dibele. Le reste du récit manque ; des pages sont arrachées du carnet. Du 5 mai au 8 octobre 1894 (?) notes succinctes ayant trait à la région située au sud-est de Lusambo. Dans le porte-feuilles du carnet : une esquisse d'un boma ; au verso, coupe d'un rempart. (59-87 - 17, a,b,c).

18. Carnet N° VIII - 1894/1895. Le 29 décembre 1894 arrivée et séjour à Luluabourg et dans la zone. Journal du 29 décembre 1894 au 21 janvier 1895. Voyage au Luebo du 21 janvier 1895 au 8 février 1895. Voyage à Pania Mutombo à bord du "Ville d'Ostende" - capitaine Petersen, du 2 avril 1895 au 29 avril 1895. Carnet retourné : instructions pour le poste de Mukaboa, pour Pelzer et pour le chef de poste à Kabinda. Appréciation sur la situation politique de l'ancien district du Kassai ou la zone de Luluabourg. (59-87 - 18).

19. Carnet N° IX - 1896. Le 4 septembre 1895 départ de Lusambo à bord du "Ville de Bruges", capitaine Kock, pilote Petersen. Voyage Lusambo/Pania Mutombo ; retour le 7 septembre 1895 Voyage Lusambo/Léopoldville du 10 décembre 1895 au 2 janvier 1896. Notes diverses, noms et adresses. (59-87 - 19).

CHAPITRE III

Correspondance du 7 mai 1894 au 14 juin 1895.

20. Cinq feuilles in-folio reproduisant copie des douze lettres suivantes :

a) Lettre du Vice-Gouverneur Général, ff. de Gouverneur Général Wahis, à Dhanis, chef de l'expédition du Kwango oriental, Kingunschi, datée Boma, le 7 mai 1891, n° de l'indic. 1532. M. Wahis informe Dhanis qu'il doit se préparer à conduire un renfort à Le Marinel dans le Katanga. Le Gouverneur compte sur la grande expérience que Dhanis a acquise par ses longues explorations, pour l'aider à réaliser ses vues sur cette région.

b) Décret du 12 mars 1891, disant que : "Nos administrateurs-généraux sont autorisés à signer avec la Compagnie du Katanga, le contrat annexé au présent décret (annexe A) et à prendre avec elle les engagements consignés dans les lettres ci-annexées (annexes B,C,D & F). Donné à Bruxelles, le 12 mars 1891". (Signé) Léopold et Edm. van Eetvelde. L'annexe A manque.

c) Annexe B - Lettre datée Bruxelles, le 12 mars 1891, adressée à MM. J. Urban, E. Despret, L. Lambert, G. de Laveleye, Comte J. d'Oultremont et Alb. Thys, informant ces Messieurs : "Nous croyons devoir vous déclarer que de (sic) la non délivrance des terres et des mines qui sont cédées à la Compagnie du Katanga, par la convention de ce jour, si cette cession ne pouvait être faite par suite de cas de force majeure qui mettraient l'Etat dans l'impossibilité de remplir les engagements

stipulés dans la dite convention. Si pareille éventualité venait à se présenter, l'Etat ne devrait à votre Compagnie, ni compensation, ni indemnité. Nous vous saurons gré de vouloir bien nous confirmer par écrit l'accord intervenu entre nous sur cette interprétation du contrat". (Signé) Edm. van Eetvelde et Janssen.

d) Annexe C - Accusé de réception de l'Annexe B, datée Bruxelles, le 12 mars 1891, et signée J. Urban, E. Despret, L. Lambert, G. de Laveleye, Comte J. d'Oultremont et Alb. Thys. Cette lettre est adressée à Messieurs les Administrateurs Généraux de l'Etat Indépendant du Congo, Bruxelles.

e) Annexe D - Lettre adressée à MM. les Administrateurs Généraux de l'Etat Indépendant du Congo, Bruxelles, datée Bruxelles, le 12 mars 1891, les informant que "Comme suite au contrat intervenu aujourd'hui entre l'Etat Indépendant du Congo et les promoteurs de la Compagnie du Katanga, vous avez bien voulu promettre que si, au régime fiscal prévu par les dispositions législatives actuellement édictées, venaient à être ajoutées de nouvelles charges fiscales, ces majorations ne seraient pas applicables aux établissements et entreprises commerciales des Européens au Katanga pendant 10 ans à partir de la date de cette lettre". (Signé) J. Urban, E. Despret, L. Lambert, G. de Laveleye, Comte J. d'Oultremont, Alb. Thys.

f) Annexe E - Lettre adressée à MM. J. Urban, E. Despret, L. Lambert, G. de Laveleye, Comte J. d'Oultremont, A. Thys, datée Bruxelles, le 12 mars 1891, accusant réception de la lettre Annexe D. (Signé) Edm. van Eetvelde et Janssen.

g) Lettre du Vice-Gouverneur Général Wahis, datée Boma, le 2 janvier 1892, adressée à M. le Commissaire de district du Lualaba à Lusambo, le priant de prendre tous les arrangements pour retourner le plus tôt possible au Katanga avec toutes les forces et tout le matériel dont il dispose. M. Wahis donne des instructions quant à la politique à suivre au Katanga, et spécialement à l'égard de M'Siri. La compagnie donne aussi l'ordre à Bia de fonder un poste sur le lac Bangwélo. (Signé) Wahis.

h) Lettre du Vice-Gouverneur Général Wahis, n° de l'indic. 81-S, datée Boma, le 7 janvier 1892, adressée à Dhanis, Commissaire de district de 1ère classe, Léopoldville, lui remettant une note donnant les renseignements quant aux charges avec lesquelles il partira pour Lusambo.

i) Expédition Dhanis - Relevé des charges, joint à la lettre du 7 janvier 1892.

j) Lettre du Vice-Gouverneur Général Wahis, n° de l'indic. 77.S, datée Boma, le 2 janvier 1892, adressée à Dhanis, Commissaire de district de 1ère classe, Léopoldville. Wahis informe Dhanis que le gouvernement lui a donné ordre de faire recruter dans le District des Cataractes 150 porteurs destinés à partir en même temps que lui à Lusambo. De son côté, Dhanis peut en recruter 100. Wahis le prie de se mettre en relation avec Vereycken et de lui indiquer la date approximative de son départ. Wahis écrit également à Le Marinel à propos de ces recrutements. Il autorise Dhanis à prendre dans les magasins du Stanley Pool les marchandises qui lui seront nécessaires pour effectuer ces recrutements, et le prie d'en donner connaissance à Costermans. (Signé) Wahis.

k) Lettre du Vice-Gouverneur Général Wahis, datée Boma, le 2 janvier 1892, adressée à Monsieur le Commissaire de district du Lualaba à Lusambo, l'informant qu'il a donné ordre à Lukungu de recruter 150 porteurs destinés à lui être envoyés à Lusambo. D'un autre côté, Dhanis a reçu l'ordre d'amener 100 autres porteurs qu'il recrutera lui-même. Afin que la nouvelle expédition vers le Katanga ne subisse aucun retard, Wahis autorise le Commissaire de district à porter comme reçus définitivement les libérés de son district qu'il juge aptes au service militaire, et pouvant servir comme porteurs pendant la durée de l'expédition. Wahis croit qu'il faudrait pour l'avenir renoncer à obtenir du Bas-Congo les porteurs destinés à ces contrées. Les hommes de Lukungu, très solides tant qu'ils sont chez eux, perdent la moitié de leurs moyens quand ils sont envoyés ailleurs.

1) Lettre du Vice-Gouverneur Général Wahis, datée Boma, le 4 janvier 1892, n° de l'indic. 63-S, adressée à Dhanis, Commissaire de district de 1ère classe à Léopoldville, l'informant que le Gouvernement central l'a chargé de lui donner l'ordre de se rendre à Lusambo, pour être adjoint à Paul Le Marinel et le remplacer éventuellement. Wahis continue : "La façon dont vous avez conduit votre expédition du Lunda donne au Gouvernement l'assurance que vous serez pour Paul Le Marinel un grand appui ; et que, s'il quitte son commandement, vous continuerez à remplir avec succès la difficile tâche qui lui est imposée. Votre terme de service expirant en février 1893, le Gouvernement compte que le dévouement que vous lui avez toujours montré vous déterminera à prolonger, d'un an au moins, votre terme de service. Il aurait ainsi la certitude que l'expédition du Katanga, qui est d'une importance capitale, sera bien conduite. Une décision de votre part dans ce sens, serait accueillie par le Roi-Souverain avec une vive satisfaction". (59-87 - 20).

21. Copie d'une lettre de l'Etat Indépendant du Congo, datée Station du Katanga, le 4 janvier 1892, remise au Cap. Stairs, Commandant de l'expédition de la British South Africa C°, en route dans le Katanga - sur sa demande - et signée par A. Legat, Commandant la Station du Katanga. Legat informe Stairs que, apprenant qu'une expédition marchant sous pavillon anglais, était en route dans le Katanga, et voulant éviter toute erreur qui pourrait être préjudiciable, il porte à sa connaissance que l'Etat Indépendant du Congo a fait occuper officiellement la région depuis le 18 avril 1891. Cette occupation est étendue dans les limites reconnues comme officielles par les Gouvernements en Europe, c'est-à-dire la ligne de partage des eaux du Congo et du Zambèze. D'après les lois de l'Etat Indépendant du Congo, toutes contestations entre étrangers et indigènes doit être tranchée par les agents du susdit Etat, qui seuls sont juges en la matière en l'absence de son Excellence le Gouverneur Général. La Station du Katanga commandée par le Lt. Legat se trouve près de la Lufira, à hauteur de la rivière Lufoi, et le fort Bunkeya commandé par le Cap. Stairs est situé à Bunkeya. (59.87 - 21).

22. Copie de l'Avis 23 Poste 1, daté Camp de Mulenda, 26 septembre 1892, signé par le Commissaire de district Dhanis. Dhanis donne ses instructions : Pania devra faire deux villages au moins sur la route de Katambuée ; toute tentative contre Katambuée sera punie ; Katambuée passera sur la rive droite du Lubéfu, il dépendra du poste du Lomami ; quand les affaires du Lualaba seront apaisées, Gongo Lutete fera une reconnaissance vers le nord-ouest, il ne peut passer le Lubéfu, ni rejoindre le Sankuru, Gongo sera surveillé par le chef de poste du Lomami qui lui indiquera son itinéraire ; le chef de poste de Lusambo exercera son autorité jusqu'au Lubéfu, il devra s'assurer des Batetela, des Bena-Monas, etc. ; de Wouters devra ouvrir toute la correspondance de Dhanis et en prendra copie à conserver à Lusambo ; Dhanis part pour Lupungu et toute sa correspondance doit être envoyée directement à Lupungu.
Sur la même page, copie de l'Avis 21.G.G.3, daté Moulenda, le 26 septembre 1892, signé par le Commissaire de district Dhanis. Dhanis demande de faire parvenir un beau cadeau au chef Gongo Lutété qui, comme Dhanis l'a dit dans ses lettres précédentes, s'est libéré des Arabes, et promet de nous fournir son ivoire ainsi que les libérés que nous désirons. Dhanis donne une liste d'articles qui, d'ailleurs, ne sont donnés que contre leur valeur en ivoire. En outre il faudra à ce chef quelques fusils perfectionnés. Il a reçu de Delcommune deux fusils Winchester express. (59-87 - 22).

23. Rapport expédié de Lusambo, et adressé à "Mon Commandant", sans date [juillet-août 1892], une page est datée 3 août, sans signature. Le chef de poste décrit ses difficultés avec Pania, qui coupe la tête de ses gens pour les moindres méfaits ; il a menacé Pania de lui enlever le commandement du village si de tels faits se produisent encore. Le village des Bena-Koto ressemble à une fourmilière ; le chef de Lusambo l'a visité 4 fois ; Konings trace les rues et fait construire des maisons "modèle Lusambo". "Le Docteur va toujours - a souvent sa jambe qui gonfle". Fisch, Dufour et Borsut sont aussi au poste. Konings mérite un rapport tout à fait spécial : "Je crois qu'on pourrait chercher encore longtemps avant de trouver un agent pareil, il

est véritablement étonnant". (59-87 -23).

24. Rapport de la main de Gillain, sans année, sans signature. Le rapport débute par : "Le 26 décembre [1892] j'ai quitté l'expédition Delcommune. Le 3 janvier j'ai quitté Gandu pour aller rejoindre l'expédition Dhanis, qui devait se trouver à Lussuna". Le 6 Gillain arrive à Lussuna, qu'il quitte le 7. Le 9 très tôt le matin, une fusillade éclate à environ 50 m. du poste. Un quart d'heure après, Gillain et ses hommes sont encerclés. Vers 10 h Gillain, craignant de perdre la partie, décida un coup fort, qui lui réussit. Après deux autres attaques, Gillain, jugeant ses charges hors danger, continua sa route pour rejoindre le Ct. Dhanis. MM. de Wouters, Michaux et Scheerlinck étaient partis à son secours. Pendant un des combats, Muiné Mohara fut blessé et expira bientôt. (59-87 - 24).

25. Rapport de la main de Gillain, intitulé "Combat du 26 février" [1893] sans année, sans signature. Le rapport débute par : "Comme on avait appris que Séfu devait venir attaquer et qu'il occupait 3 bomas, le Ct. Dhanis décida de prendre l'offensive". M. de Wouters était parti avec l'avant-garde ; Cerckel avec le canon ; Michaux et Hinde avec le gros ; Dhanis avec l'arrière-garde. Scheerlinck et Cassart gardaient le camp. Dhanis vit l'ennemi dans les herbes ; le feu commença et fut très dur ; de Wouters rencontra une autre colonne ; le combat fut bientôt général ; les trois bomas furent pris. Prise de Nyangué ; "Vers 11 h., MM. Scheerlinck et Cerckel firent dire qu'il y avait 100 canots prêts ; on fit aussitôt les préparatifs de départ, on arriva en face de Nyangué, on traversa, on arriva à Nyangué, et Nyangué fut pris - qq. coups de fusils seulement dans différentes directions. (59-87 - 24a).

26. Lettre adressée à "Mon cher Camarade" [probablement Gillain], sans date [1893], et signée A. Jacques. Le Ct. Jacques espère que les nouvelles alarmistes répandues sur le compte de Gillain ainsi que sur la région sous ses ordres, appartiennent déjà à l'histoire, et que les renforts amenés par Le Marinel auront suffi pour mettre les insurgés en déroute. Il craint ne pas avoir le plaisir de le revoir avant son départ, et espère que sa maladie ne laissera pas de traces, et que le confort européen dont il ne tardera pas à jouir le rétablira promptement. "Tels sont,

mon cher camarade, mes voeux bien sincères".(59-87 - 25).

27. Lettre paraphée par Dhanis, sans date, [1893], informant Gillain qu'il avait écrit à Duchesne qu'il ne voulait plus qu'il s'occupe des chefs indigènes qui jadis dépendaient de Kasongo et de Nyangwé. Il s'occupe de Mirambo que Dhanis avait fait dépendre de Nyangwé; il envoie des soldats chez Kabemba où se trouve Salim ; il veut reprendre un chef à Lupungu. "Vraiment les indigènes doivent dire que les blancs se s'entendent pas. (59-87 - 26).

28. Lettre de Dhanis, sans date [1893], informant Gillain que sa jambe va mieux, ou "plutôt ne me fait pas mal, mais j'ai bien peur que tout ne s'ouvre pour me laisser avec la jambe toute ouverte. Par contre mon bras droit me gêne et si cela continue je ne pourrai plus écrire". Dhanis a envoyé un âne hier pour chercher Lothaire et ses blancs. Il est presque sûr d'avoir sous peu des nouvelles du Kasai, ou des renforts venant de Boma. Dhanis et ses gens sont malheureux sous le rapport des vivres d'Europe. (59-87 - 27).

29. Lettre paraphée par Dhanis, sans lieu, sans date [1893], informant Gillain que la journée du 28 a certainement été malheureuse, mais que c'était à prévoir que des troupes qui n'avaient jamais fait des guerres sérieuses ne réussiraient pas là où les anciens soldats ont échoué plusieurs fois. A plusieurs reprises, il avait dit que Ponthier avait été surpris, et avait écrit que c'étaient d'autres adversaires que les Arabes auxquels il avait eu affaire. Quant à l'emplacement à choisir, Dhanis le laisse entièrement au choix de Gillain. Les prisonniers qu'ils ont faits hier prétendent que les Arabes on fait deux fois des sorties, mais ont eu des paniques inexplicables. (59-87 - 28).

30. Lettre de Dhanis, datée Nyangwé, le 31 août 1893 - 8h. matin, informant Gillain que Lemery est arrivé hier après-midi complètement trempé. Dhanis sera très content de recevoir les gens d'Ambarri, mais par détachement de 2 à 300 à la fois ; ils pourront s'occuper activement à la construction. Dhanis a reçu une lettre du Père Cambier l'informant qu'il va fonder une mission à Kalala Kafumbu, et une à Pania. Il ne peut s'établir à Nyangwé, la rive droi-

te appartient au Vicariat apostolique du Tanganika, mais il pourra s'établir provisoirement sur la rive gauche. Dhanis a appris que Rumaliza avait été chassé d'Ujiji et qu'il était venu bâtir très loin de Kabambarré. (59-87 - 29).

31. Lettre de Dhanis, datée Nyangwé, le 6 septembre 1893, informant Gillain qu'il regrette que son ami ait vu dans sa lettre du 2 septembre le moindre reproche. Gillain est arrivé pour commander le district et malgré toute la bonne volonté de Dhanis de lui laisser la place, les circonstances forcent Dhanis à rester. En expliquant la situation, Dhanis n'a eu qu'une pensée, c'était de savoir comment Gillain accepterait la nouvelle situation. Dhanis croyait avoir tout arrangé en attendant l'arrivée de l'Inspecteur Fivé, quand tout à coup la lettre de l'Inspecteur Le Marinel change tout. Dans ses lettres au Gouverneur et à l'Inspecteur Le Marinel, Dhanis a montré sa mauvaise humeur, surtout parce que l'Inspecteur Fivé n'avait pas cru devoir l'avertir d'un changement de plan. Dhanis a écrit au Gouvernement que Gillain rendait les plus grands services en coopérant d'une manière des plus actives à l'organisation du nouveau territoire. Dhanis estime que Gillain doit aller avec lui au Tanganika, qu'ils doivent voir le pays et regler ensemble la question de la frontière. "Il n'y a que nous deux qui pouvons mener l'affaire et nous devons rester ensemble". Dhanis espère que cette lettre dissipera tout malentendu et que Gillain sera convaincu que sa lettre du 2 septembre n'a été dictée que par un sentiment de délicatesse à l'égard de Gillain. (59-87 - 30).

32. Lettre de Dhanis, datée Nyangwé, le 6 septembre 1893, informant Gillain qu'il trouve également qu'il vaut mieux ne rien évacuer avant la dernière minute. Gillain peut toutefois envoyer les articles demandés par de Wouters - si l'état du magasin le permet - de Wouters étant serré. Les gens de Lumbi sont arrivés ; Dhanis espère que Gillain pourra les revoir. Il y a beaucoup de petite vérole parmis les gens d'Ambarri ; Dhanis les place tous chez Ferhani qui commence à faire un grand village. Dhanis a retardé le départ de Muini Pembe, il vaut mieux qu'il aille au Tanganika avec eux. (59-87 - 31).

33. Lettre de Dhanis, datée Nyangwé, le 8 septembre 1893, informant Gillain qu'il croit également qu'il faut absolument un poste de quelques hommes chez le chef de M. Kilochi. Dhanis demande à Gillain de choisir les hommes ; les meilleurs seront peut-être les Baluba avec quelques adjoints, s'ils savent parler la langue. Dhanis écrira à N'Gandu pour avoir le chef M. Tambwé s'il est encore en vie. "Tobback se serait battu ou aurait voulu se battre avec Rachid, mais celui-ci se serait soumis et aurait payé de l'ivoire! En P.S. Dhanis ajoute : "Je voudrais avoir un échantillon de caoutchouc. Est-il bon ? Je suis connaisseur". (59-87 - 32).

34. Rapport du Lt de la Force Publique Lange, daté Gandu, le 29 septembre 1893, adressé à M. le Commissaire du district du Lualaba, en mission à Gandu. Par ordre du Commissaire de district, Lange devait rejoindre Nyangwé. En route, il apprit l'arrestation de Gongo Lutété par le chef de poste de Gandu. Lange fut très bien reçu par les chefs sous la dépendance de Gongo, qui protestèrent de leur dévouement envers l'Etat. Il sembla même qu'ils manifestèrent leur satisfaction de la mise en détention de Gongo, d'une façon contenue pourtant, car ils ne savaient si leur chef serait mis en liberté et craignaient ses actes de cruauté. Le 12 septembre, Lange arrive à Gandu. En traversant l'agglomération de Gongo, Lange reçut partout des marques de respect ; il attribua cet accueil à la bonne impression qu'avait produite l'arrestation de Gongo. Le Lt Lange dit qu'il n'a pas à expliquer les motifs qui l'ont amené à laisser fusiller Gongo, ils ne relèvent que de sa conscience. Le Lt Lange énumère d'autres raisons qui indiquaient la résolution à prendre. (59-87 - 33) (A).

35. Rapport du Lt Duchesne, daté N'Gandu, le 29 septembre 1893, adressé au Commissaire de district du Lualaba. Le Lt Duchesne avait reçu l'ordre du Commissaire de district de reprendre les prisonniers faits au Lomami et ceux volés au Lualaba par le chef Gongo Luteté. A la rentrée, Gongo protesta, jurant qu'il n'avait aucun prisonnier du Lomami et aucun esclave du Lualaba. En apprenant l'arrivée de Scheerlinck, Gongo remit tous les prisonniers et paya l'amande de 10 pointes d'ivoire lui infligée par Duchesne pour vols et brigandages. Duchesne apprit par des

femmes de la suite de Gongo qui étaient venues se réfugier au poste, que Gongo avait voulu tuer à Kassongo, le Cdt Dhanis, et qu'il avait proposé à des envoyés de Piani Bumba de tuer les blancs de Nyangué et de Gandu. Pendant la nuit du 31 août au 1er septembre 1893, un boy de Gongo vint se réfugier au poste. Ce boy "Loléponda", qui avait été au Katanga avec Delcommune, et qui, depuis la rentrée de Gongo, était retourné chez son chef, assistait à toutes les palabres de Gongo. Loléponda disait que Gongo voulait attaquer le poste à la rentrée de Lupaka : qu'au poste il n'y avait que quelques soldats et qu'il serait très facile de le supprimer et d'en tuer le chef. Tous les faits reprochés à Gongo étaient confirmés par plusieurs chefs interrogés par Duchesne. Convaincu de la trahison de Gongo, Duchesne le mit en arrestation. Au verso de la dernière page, notes de la main de Gillain. Sans date, sans signature. Gillain dit que, en ce qui concerne les actes de cruauté et de fétichisme reprochés par Duchesne, c'est par la douceur et les conseils patients et répétés que l'on amène les chefs indigènes à perdre leurs coutumes barbares, et non par la force. Que Gongo a redoublé d'énergie pour maintenir son autorité ; que Duchesne ne l'a pas compris et qu'il a eu tort d'emprisonner Gongo pour ce fait ; que Gongo devait occuper et organiser, et Duchesne l'a laissé ravager et détruire, provoquant une guerre à Katambwé par son insouciance dans le choix des gens qui pouvaient le renseigner. (59-87 - 34) (A).

36. Lettre de Dhanis, non datée mais signée, envoyant des "pièces" à Gillain, concernant Duchesne. Dhanis informe Gillain que, d'après les renseignements de Lolepundo, "nous ne pouvons que déduire que Duchesne a perdu toutes ses facultés morales et intellectuelles"." Il est à noter que Duchesne me dit que Lolepundo me renseignera". Gongo a voulu tuer le blanc mais sa médecine s'est tournée contre lui. En effet, Duchesne a consulté des médecins indigènes, qui lui ont assuré que ceci est vrai. Duchesne a envoyé Kalambaie chercher dans la maison de Gongo tout ce qu'il y a ; il a pris tout : étoffes, femmes, etc. Kalambaie a organisé une véritable bande de brigands composés d'anciens esclaves arabes. Dhanis dit que demain il envoie le Dr [Hinde] avec ordre à Duchesne de rester sur le statu quo. Gongo sera immédiatement remis en liberté

et Kalambaie à la chaine. Dhanis n'ose partir pour N'Gandu et il prie Gillain de bien vouloir aller à N'Gandu pour éclaircir l'affaire et destituer Duchesne et le mettre à l'amende pour dédommager Gongo s'il le faut. "Dans tous les cas, ce n'est pas pour des bêtises que nous devons perdre Gongo et Duchesne doit être puni s'il a mal fait". (59-87 - 34a) (B).

37. Lettre de Dhanis, datée Kassongo, le 30 septembre 1893, informant Gillain que les Arabes vont tenter un dernier effort ; que Rumaliza et d'autres Arabes sont à Kabambarre; qu'il parait certain qu'ils attaqueront dans une dizaine de jours. Dhanis demande à Gillain d'envoyer toutes les forces disponibles et les capsules. Dhanis ne s'explique pas le retard des blancs- "Que la caravane arrive directement à Kassongo". "Il faut avoir tout ce qui est possible de forces régulières et irrégulières et sans retard". (59-87 - 35) (F).

38. Lettre de Scheerlinck, officier de la Force Publique, datée District du Lualaba, N'Gandu, le 10 octobre 1893, informant le Commissaire de district du Lualaba qu'il a bien reçu la lettre n° 4 Lual.-1- du Commandant du Territoire arabe. (59-87 - 36).

39. Lettre paraphée par Dhanis, datée Kassongo le 13 octobre 1893, informant Gillain : qu'il est dommage que les événements ne permettent pas à Gillain de venir, mais qu'il est déjà trop tard et qu'il vaudra mieux assurer le pays du Lomami ; qu'il serait désastreux que le ravitaillement en souffre ; que Lupungu est le successeur légal de Gongo ; que Lolepunda, le principal témoin contre Gongo, a déclaré devant de Wouters que Duchesne était fou. (59-87 - 37) (F).

40. Lettre de C. de Wouters, datée Kassongo, le 14 octobre 1893, adressée à M. le Commissaire du district du Lualaba à Gandu, l'informant que le Ct Dhanis est parti hier, avec le Ct Ponthier et presque tous les hommes ; on dit qu'il y a deux colonnes qui marchent vers Kassongo venant du sud et du sud-est. Il parait que Rumaliza commanderait la première, Séfu, Mohamedi et Musongela la deuxième. Said et les autres Arabes se sont enfuis il y a quelques jours ; cela suffit à prouver qu'il y a des Arabes aux envi-

rons. La mort de Gongo a fait la plus triste impression. D'après ce que les deux femmes ont dit, il parait certain que les menaces de mort contre le Commandant sont purement des propos de sérail, que Gongo a peut-être tenus, mais qui ne doivent pas être considérés comme des menaces. Le Ct Dhanis a persisté à renvoyer le brevet de Scheerlinck au Gouverneur, et sans le Ct Ponthier, aurait fait beaucoup plus. Quant à Kalambaï, il doit avoir volé en masse. Les épithètes de voleur adressées par Gongo à Duchesne en sont la preuve. (59-87 - 38) (F).

41. Lettre de Sanders, datée Lusambo, le 15 octobre 1893, adressée à "Mon Commandant" [Gillain]. Sanders informe le Commandant que le contenu de sa lettre l'a des plus affecté. Il ne comprend pas la facilité avec laquelle il a donné foi aux dires de M. Lange. Comme le steamer part, Sanders n'a pas le temps d'écrire plus longuement. Il a expliqué tout à M. l'Inspecteur Le Marinel.(59-87 - 39).

42. Lettre de C. de Wouters, datée Kassongo, le 18 octobre 1893, remerciant le Ct Gillain de sa lettre et de ses félicitations, et il espère que ses rhumatismes vont mieux. C. de Wouters dit que la question qui le préoccupe le plus est "la palabre du sel", et il s'en occupera aussitôt qu'il sera libre. "Le pays est tellement calme, que c'est amusant à voir. Les indigènes font leurs plantations avec autant de tranquillité que si les Arabes avaient disparu pour jamais de la face du monde. Je vous écrirai aussitôt que j'aurai des nouvelles du Ct Dhanis". (59-87 - 40).

43. Lettre de C. de Wouters, datée Kassongo, le 18 octobre 1893, adressée à M. le Commissaire de district du Lualaba à Gandu, accusant réception de deux lettres du 9 octobre 1893. C. de Wouters informe le Commandant qu'il enverra à Gambwé des instructions au Lt. O. de Heusch et qu'il fera une enquête sur la prétendue révolte des Hausas ; que les salines du Samba peuvent certainement produire du sel pour alimenter Gandu et Lusambo, sans compter la région Nyangwé - Kassongo et Kirundu-Falls, qui doivent en recevoir aussi et en grande quantité. de Wouters ajoute : "Le Ct. Dhanis a dû avoir avant-hier un combat avec les Arabes. On a entendu des coups de fusil et même trois coups de canon. Je n'ai pas encore de nouvelles.(59-87 - 41).

44. Lettre de C. de Wouters, datée Kassongo, le 18 octobre 1893, informant M. le Commissaire de district du Lualaba, à Gandu, que le Ct. Dhanis a essayé pendant deux jours sans succès de prendre le boma de Rumaliza à 10 heures de Kassongo ; que le Ct. Dhanis a besoin de toutes les forces disponibles blanches et noires, sans compromettre la sécurité de la ligne de ravitaillement ; le Ct. Dhanis désire que pour le moment le Ct. Gillain ne s'occupe pas de Faki. Tout doit être dirigé au plus vite sur le Lualaba. Rumaliza est le grand chef. Séfu, les deux Mohamédi l'accompagnent. (59-87 - 42) (F).

45. Note de service du Ct. du Territoire Arabe Dhanis, datée Territoire Arabe 15-0VI, "Camp en face Rumaliza", le 1er novembre 1893, adressée : "Aux chefs de poste du Lualaba", les informant qu'il garde les 2 Zanzibarites du poste de Mona Kialo qui ont fini leur terme, en priant le Commissaire de district du Lualaba ou, à son défaut, le chef de poste de N'Gandu, de bien vouloir les remplacer. Le Ct. Dhanis demande également que les deux hommes du poste de Mona Kialo soient mis au courant de la condition imposée à Mona Kialo. A défaut, il devra payer à Lupungu. "Il est bien entendu que cette redevance est due pour la tranquillité que nous lui assurons et pour la garantie de son indépendance de Pania Mutombo et de Lupungu". Le Ct. Dhanis prie le chef de poste de N'Gandu de veiller à ce que le tribut soit payé régulièrement. (59-87 - 43).

46. Trois lettres écrites sur la même page, dont deux signées et une paraphée par Dhanis, et adressées au Ct Gillain du "Camp en face Rumaliza", en date du 1er novembre 1893. Dhanis informe Gillain que le combat a été dur ; que Lange a été blessé au genou et qu'il ne peut pas encore bouger. Que le brave Ponthier, blessé aux deux jambes, la jambe gauche fracassée dans le combat du 19 octobre, est mort le 25. Dhanis espère que tous les renforts demandés arriveront à temps et il demande à Gillain de donner des ordres formels à Lusambo pour que tout arrive. Le Gouvernement a informé Dhanis qu'il devra organiser le pays des Falls jusqu'au Tanganika et que, après son départ, Gillain aura probablement une mission spéciale pour le Katanga. (59-87 - 44) (F).

47. Lettre de Dhanis, datée "Camp en face Rumaliza", le 13 novembre 1893, informant Gillain qu'il ne parlera pas du dernier courrier qui est absurde, rempli de contradictions ridicules. Que la situation a bien changé par suite de la mort de notre pauvre camarade Ponthier, qui aurait été furieux d'apprendre tout ce qui c'est passé, les intrigues, etc. qu'il suffit de faire quelque chose pour avoir des ennuis! Que les actions de Rumaliza sont bien basses ; que Gillain devra rejoindre au plus vite ;Dhanis fera alors un poste chez Kitumbamoyo qui coupera la retraite à Rumaliza et qui s'opposera à l'arrivée de nouveaux renforts.(59-87 - 45) (F).

48. Ordre de Dhanis adressé "A tout agent se dirigeant vers le Lualaba". Dhanis et ses hommes sont en face de Rumaliza ; les Arabes ont fait trois bomas ; des nouvelles arrivent signalant l'arrivée des débris des forces des Falls, de Kirundu, de Riba-Riba ; d'autres s'y sont jointes ; il n'y a aucun danger si les blancs ne perdent pas la tête ; les renforts de Kirundu commenceront à arriver dans une quinzaine de jours. Le Commandant du Territoire Arabe, (signé) Dhanis. Copie est envoyée via Mukundji et via Katambwé, le 20 novembre 1893 (signé) Duchesne. Vu à Lussona le 17 novembre 1893 (signé) Colignon, Franken, Destrait. (59-87 - 46)(F).

49. Lettre de Dhanis, datée Bena-Musoa, le 26 décembre 1893, sans destinataire [Gillain]. Dhanis informe Gillain qu'il a reçu son courrier ce matin, et il en déduit qu'il devra attendre un nouveau courrier avant d'expédier un billet. Dhanis dit qu'il convient de ne pas oublier que Rumaliza voudrait bien aller à Nianga ; Dhanis n'a pas, pour le moment, les forces disponibles pour l'empêcher d'aller dans cette direction. Il faudra donc entrer en relations avec les indigènes Est et Nord. Lange écrit que le boma d'Ogella est détruit ; de Wouters dit que le feu y a été mis hier ; Dhanis enverra demain un canon pour attaquer le petit boma à 20 m du Camp de de Wouters ; Doorme et Hambursin en reconnaissance, n'étaient pas encore rentrés aux dernières nouvelles. Les Arabes avaient passé la Lulindi à 1 1/2 h. est-sud-est du Camp de de Wouters. Sur la rive gauche du Lulindi, une embuscade était tendue - quelques coups de fusil et puis ils se sont sauvés. Dhanis croit

qu'il est certain que le boma rive gauche Lulindi est détruit. (59-87 - 47).

50. Lettre de Dhanis, datée Camp Bena Musoa, le 26 décembre 1893, 11 a.m., probablement adressée à Gillain. Dhanis explique à Gillain les agissements de chefs. A la fin de la lettre, Dhanis dit : "Je n'ai pas encore reçu de vos nouvelles - je compte en avoir le plus souvent possible, mais sous bonne escorte, je crois que ce sera nécessaire ou utile". (59-87 - 48).

51. Lettre n° 6578 de l'Etat Indépendant du Congo, datée Boma, le 28 décembre 1893, signée par le Gouverneur Général Wahis et adressée à M. le Commandant de la zone Arabe, à Kassongo, (via Stanley-Falls). Le Gouverneur Wahis fait part de la réduction de peine pour le lt. Duchesne et demande des documents concernant cette affaire et l'exécution de Gongo Lutete (59-87 - 49) (B).

52. Rapport de Gillain, daté Camp de B. Ngonia, le 29 décembre 1893, 6h. a.m. n° 2, adressée au Ct. du Territoire Arabe. Journée du 26 : marche jusque Kassanga Kamabunda. Chez les B. Michaia, reçu par des coups de fusils de gens de Rumaliza. Journée du 27 : marche jusqu'aux B. Ngouia. Avec l'avant-garde, Gillain met cinq heures pour faire un trajet de deux heures. Cette guerre des bois est terrible pour les guides. Rumaliza a énormément de poudre, capsules, étoffes, etc. Journée du 28 : Reconnaissance offensive vers le boma de Rumaliza. Le boma est immense et inexpugnable. Il se compose de trois enceintes fortifiées. Les soldats se tiennent bien sous le feu. Gillain fait battre en retraite au bout de 20 minutes d'action. Il y eut un moment de panique, énormément de blessés et tués. Trop jeunes soldats, les pelotons n'ont pas de consistance. Sans Augustin et le caporal J. Thomas, c'eut été une déroute. Gillain doit se contenter de patrouiller ou d'attendre le concours d'autres troupes pour le blocus du grand boma. C'est ce qu'il fera en attendant les instructions du Commandant du Territoire Arabe. Gillain demande s'il n'a pas reçu son courrier n° 1. (59-87 - 50) (F).

53. Minute de l'ordre de Dhanis pour la remise des biens de Gongo Lutété - sans date. (59-87 - 51) (B).

54. Document intitulé "Gillain n° 2", de Dhanis, daté B. Musoa, le 31 décembre 1893, 4 p.m., informant Gillain que la poudre, les cartouches, les capsules, viennent d'arriver ; qu'il a détaché hier Hambursin et Collet pour aller à Kitumbamoyo avec Piani Katambwé, tâcher de couper une caravane de ravitaillement conduite par le fils de Rumaliza ; que de Wouters reste avec Doorme et Destrait en face de Rumaliza ; que de Wouters est allé reconnaître le boma de Mohamédi et que Hambursin avec Doorme sont allés reconnaitre le passage de la Lulindi, qui se trouve à 1/2 h. du camp vers l'est-sud-est. Le 27 Dhanis a envoyé le canon ; le 28 de Wouters a attaqué le boma à 8h.20 du matin et est resté devant jusqu'à 3h. sans faire une brêche suffisante. Pour faire une brêche suffisante, il faudrait 100 à 150 obus. (59-87 - 52) (F).

55. Document intitulé "Gillain 3" de Dhanis, daté B. Musoa, le 3 janvier 1894, informant Gillain qu'il a très peu de balles ; que Middagh en avait promis 1000, mais elles ne sont pas encore arrivées ; Dhanis pense qu'il aura sous peu du renfort du Kassai ou de Bangala "nous aurons facile alors". En attendant il est impossible de rappeler Lange qui empêche Rumaliza d'aller occuper chez les Wazulas. D'un autre côté, dès que Hambursin voit la nécessité de s'établir à Kitumba, je le renforcerai par Van Riel, Lange reviendra ici et les communications devront se faire via Kayombo avec Hambursin, ou par chez de Wouters. "Dans ce cas il faut tâcher d'avoir Kayombo avec nous". (59-87 - 53).

56. Document intitulé "Gillain 4" de Dhanis, daté B. Musoa, le 5 janvier 1894, informant Gillain qu'il faut trouver moyen d'établir un poste chez les Bena Bwessé ou chez les Bena Sungu. Il y a un excellent emplacement, paraît-il, en vue du boma de Kibwana. Dhanis a envoyé aujourd'hui le Docteur [Hinde] à Nyangwé, où Breugelmans est à toute extrémité (hématurie). Dhanis reste seul à B. Musoa avec Francken. Dhanis ajoute : "Quant à Hambursin, je doute qu'il revienne tôt. J'ai dû le renforcer par Albert [Rees] ce qui fait que de Wouters n'a plus d'auxiliaires. Dès que la situation d'Hambursin est assurée, je retirerai Lange avec 20 hommes au plus, car Van Riel devra renforcer Hambursin. Nous ne pouvons pas abandonner les Bango

Bango. Ce serait 800 fusils contre nous et la route ouverte. Je crois que Rumaliza tentera de dégager Kitumba. (59-87 - 54) (F).

57. Lettre du chef de poste Cerckel, datée Kabinda, le 5 janvier 1894, informant le Commandant Gillain que l'urgence empêche de donner des renseignements plus précis au sujet de médecine et autres, très difficiles à soutenir aux indigènes. Pour réunir des renseignements concernant les Baluba et leurs tatouages, il lui faudrait au moins vingt jours ; il doit donc y renoncer. Les indigènes sont unanimes pour prétendre que c'est depuis l'introduction du fusil, c'est-à-dire l'arrivée des Arabes, qu'ils mangent de la chair humaine. Wambo a signalé à Cerckel des mines de cuivre (celles dont viennent les croisettes) au village de Musamba, à 3 jours de Mutombo Mukulu et "resserré" entre Luembé et Lubilach (59-87 - 55).

58. Sur papier à cachet "Syndicat Commercial du Katanga", lettre paraphée par Dhanis, datée B. Musoa, le 6 janvier 1894, informant Gillain que Hambursin lui a écrit le 4 janvier 1894, 3 p.m. "Tout tranquille. L'ennemi ne tente rien et avec mes forces je ne puis rien. J'attends les événements et surtout les munitions". (59-87 - 56)(F).

59. Lettre de Dhanis, datée B. Musoa, le 8 janvier 1894, probablement adressée à Gillain. A gauche, dans le coin, "Camp Bena Bwessé et Bena Ngomia". Le texte est ainsi libellé : "Le Ct Lothaire vient d'arriver avec le personnel annoncé et me prie de le rappeler à tout le monde. D'après les nouvelles de de Wouters, Rumaliza est ennuyé par la présence de Hambursin à Kitumba et déclare qu'il marchera sur Kasongo. D'un autre côté, il aurait fait réoccuper son boma d'Ogella". (59-87 - 57) (F).

60. Document intitulé "Gillain 5" de Dhanis, daté B. Musoa le 8 janvier 1894, informant Gillain que le pauvre Breugelmans est mort dans la nuit du 4 au 5 ; le Docteur a dû arriver trop tard ; de Wouters se trouve à 20 m du boma de Mohamédi au sud-ouest et à 3000 m ouest du grand boma de Rumaliza. Il voit de son camp tous les mouvements du grand boma. La plus grande partie de la lettre est indéchiffrable. (59-87 - 58).

61. Petite note de Colignon, datée B. Boessé, le 9 janvier 1894, envoyant au Ct Gillain la lettre de Dhanis datée le 8 janvier, qui était arrivée à B. Boessé (B.Bwessé)."Le peloton Van Lindt (sic) est parti à 5 1/2h. et est aller se poster au 2e ruisseau ; personne ne sort du boma ; il est rentré à 8 1/2h.; mon peloton a coupé les herbes devant le village occupé par nos indigènes. Rien de particulier". (59-87 - 59).

62. Document intitulé "Gillain 6" de Dhanis, daté B. Musoa le 10 janvier 1894, informant Gillain qu'il a été hier en visite chez le Cap. de Wouters ; que Hambursin doit revenir à cause de la petite vérole ; qu'il paraît se confirmer que le boma d'Ogella est réoccupé ; qu'en attendant, Lothaire va en promenade jusque chez Van Lint pour un jour, pour donner du mouvement à ses hommes. Il sera probablement demain chez de Wouters et peut-être traversera-t-il la Lulundi. Dhanis ajoute : "Je suis nommé officiellement Commandant de la zone Arabe et vous Commissaire de district du Lualaba". (59-87 - 60) (F).

63. Lettre de Dhanis datée B. Musoa le 12 janvier 1894, sans destinataire informant [probablement le Cap. Colignon] qu'il comprend mal les chefs indigènes ; ceux-ci ne demandent pas de la poudre pour eux maintenant, mais ils voudraient voir une réserve de poudre dans le camp ; qu'il faut prendre bien garde avec les chefs indigènes, pour se servir d'eux il faut avoir beaucoup de tact ; Dhanis ajoute : "Ces chefs sont loin de chez eux et ne vous fourniront pas de vivres si vous ne les payez pas, mais dans quelques jours ils feront arriver les indigènes récalcitrants. Un de ces jours, j'irai probablement de votre côté. Soyez donc modéré, ayez beaucoup de patience et tout ira". (59-87 - 61).

64. Lettre de Colignon, datée le 12 janvier 1894, envoyant à Gillain "un pli du Ct Dhanis" (lettre de Dhanis à Colignon du 12 janvier 1894). Colignon informe Gillain que le Ct Dhanis croit qu'il (Colignon) ne s'entend pas avec les chefs indigènes ; que ceci n'est pas le cas ; qu'au contraire, Colignon avait seulement prévenu le Ct Dhanis que 150 manquaient ; qu'on laisse les chefs parfaitement tranquilles et qu'ils ont leur tour avec les gens de Gongo pour porter

les courriers. (59-87 - 62).

65. Document intitulé "Gillain 7" de Dhanis, daté B. Musoa, le 12 janvier 1894, remettant à Gillain une couverture et un pli. Dhanis informe Gillain que Hambursin est rentré aujourd'hui avec Collet et les Bena Malela ; qu'il va demain coopérer au blocus du 2ème boma avec Lothaire et de Wouters ; qu'il y aura immédiatement communication avec le camp de B. N'Gouia. Dhanis ajoute : "Ci-joint une lettre arabe venant des Falls et disant aux Arabes que ceux des Falls se sont soumis et sont bien chez les blancs - et les engageant à faire de même. Cette lettre déciderait peut-être Kalombola, si Kibangula la faisait arriver. On a peur de nous, c'est évident. Les prisonniers nous le disent. Celui qui donne toutes les nouvelles aux Arabes est un nommé Lobanga, chef indigène qui doit communiquer avec nos indigènes". (59-87 - 63)(F).

66. Document intitulé "Gillain 8", de Dhanis, daté B. Musoa le 12 janvier 1894, informant Gillain qu'il a reçu la lettre n° 8 ; que Hambursin ne partira, que demain, ses hommes ayant besoin de repos ; que P. Katambwé transporte beaucoup de malades à Kasongo ; que peut-être Lothaire et de Wouters ne commenceront le blocus que demain ; qu'il est probable que Kalombola se rendra dès que ce blocus commence ; on le désarmera et on l'enverra dans un village quelconque à déterminer plus tard. P. Myenga va rejoindre le Cap. Colignon. Ce dernier ne semble pas s'étendre avec les chefs. Si tel était le cas - et ce serait dommage - il faudrait peut-être alors prendre le camp Bena Bwessé. Dhanis trouve que Colignon est trop loin du boma. C'est aussi l'avis de Mwana Kussu, et il demande d'aller tout près. Lothaire a vu qu'on prenait des vivres entre le boma et le camp. (59-87 - 64)(F).

67. Lettre de Colignon, datée B. Boessé (Bwessé) le 12 janvier 1894, remettant au Ct Gillain à B. N'Gouia, le courrier du Ct Dhanis. Colignon informe Gillain qu'il n'y a rien de nouveau pour le moment. "Que les Gongo sont allés jusqu'au boma et ont vu, étant sur un arbre, les chemises blanches occupées à discuter". Colignon se défend contre les critiques de Dhanis au sujet de ses rapports avec les indigènes. Les indigènes des environs de Bena Bwessé sont dans le

boma, ou contre les bomas ; Colignon ne sait entrer en relations avec eux, sinon il y a longtemps qu'il les aurait fait venir, et loger près du camp. Colignon dit à Gillain que, s'il voit un moyen, il lui serait très obligé de le lui indiquer, et il fera de suite le nécessaire.(59-87 - 65),

68. Lettre de Colignon, datée B. Boessé (Bwessé) le 13 janvier 1894, informant le Ct Gillain qu'il a reçu à 5 1/2h. son courrier Kitako, et à 6h. l'autre courrier ; dans ce courrier, il n'y avait qu'une lettre pour le Ct Dhanis, et sur l'enveloppe il était marqué un pli Colignon. Colignon ajoute : "Demain vendredi 13, je n'entreprends rien, s'il y arrivait quelque chose, on le mettrait encore sur le compte de cette date." Ce matin, les chefs ont proposé à Colignon de choisir comme nouvel emplacement la bifurcation des chemins du boma et du chemin conduisant en une heure à Bena Msoa ; il y a là deux villages brûlés l'un à côté de l'autre, séparés par une bande de bush ; on pourrait y établir le camp ; c'est à 10 minutes du boma. Colignon va voir lui-même cet après-midi, après avoir reçu la réponse de Gillain. Colignon a tracé un petit croquis de l'endroit en question. (59-87 - 66).

69. Lettre de Dhanis datée B.M. [usoa], le 13 janvier 1894. Dans le coin supérieur à gauche : "Camp Bena Bwessé et Bena N'Gouia", sans destinataire. Dhanis demande de lui faire savoir si le Ct Gillain ira au Camp de Bena Bwessé choisir le nouvel emplacement près du boma de Kalombola et de Kibwana, Si Gillain coopère au blocus de l'autre boma avec le Ct Lothaire et le Cap. de Wouters, Dhanis ira installer le Cap. Colignon au nouvel emplacement, ou peut-être il s'y installera lui-même. Dhanis attend à ce propos une lettre de Gillain, ou sa visite demain chez le Cap. Colignon, vers 9 a.m. - à moins d'imprévus. Le Cap. Colignon pourra faire une reconnaissance préliminaire pour voir un emplacement. (59-87 - 67)(F).

70. Lettre de Dhanis, datée B. Musoa, le 13 janvier 1894, informant Gillain que s'il a trop à faire à surveiller Rumaliza, il ira installer Colignon à son nouvel emplacement ; ou peut-être Dhanis s'y installera avec Kibangula et Alamasi s'ils croient possible de détacher Kalombola et d'autres. Quant au rôle de Gillain, le mieux peut-être sera de

surveiller bien, pour empêcher Rumaliza de remonter le Lulindi rive droite. Il va tenter des efforts désespérés pour dégager son boma intermédiaire, mais ils sont forts, 300, et avec Hambursin et Collet 360. Il faudrait une large route entre Lothaire et Gillain que l'on pourrait surveiller avec quelques hommes. Kumba Kumba a fait une belle route entre le camps de Dhanis et celui de de Wouters; il fera de même entre Bena Musoa et le nouvel emplacement de Colignon. Visite de P. Lusangi. Envoi de cadeaux à Lupungu. (59-87 - 68)(F).

71. Document intitulé "Gillain 9" de Dhanis, daté B. Musoa, le 13 janvier 1894, informant Gillain qu'il croit qu'ils ne doivent pas se rapprocher du boma, avec les nouvelles de Rachid. Si le boma de Mze Kando est pris, Rumaliza se sauvera et nous pourrons peut-être suivre Rachid - mais il faudra se presser. Dans tous les cas, Dhanis croit qu'il faudra que Colignon se rapproche de Kalombola. Au verso, Dhanis donne copie d'une note de Middagh, datée Kasongo, le 13 janvier 189[4], sans destinataire [Dhanis]. Middagh dit qu'un courrier de Mukundjera est venu le prévenir hier soir, que 5 Arabes avec beaucoup de gens, ne sont plus qu'à deux bonnes journées de son village. Ils avancent dans le bois sans construire de boma. Dhanis ajoute qu'il n'y a pas de couvertures ici, et qu'il en demande à Kasongo ; qu'il n'a aucune communication de Lothaire et de de Wouters ; qu'il est un peu indisposé, mais qu'il ira tout de même à Bena Bwessé, sauf empêchement.(59-87 - 69) (F).

72. Conditions transmises par Dhanis à Gillain :

"1° - ils remettront fusils, cartouches, capsules, poudre, balles, couteaux, étoffes, haches, houes, etc.,etc. Les fusils seront livrés avec charges de cinq ou de 10.

"2° - chaque homme (et femme) gardera les étoffes qu'il a sur le corps - chaque homme qui n'a qu'une femme gardera sa femme. Ceux qui ont plusieurs femmes en conserveront une - pour les autres, nous nous entendrons mais je serai libre de prendre ou de laisser.

"3° - tous les prisonniers seront dirigés dans le Samba ou le Malela sous escorte d'un blanc et de soldats, jusqu'à la fin de la guerre.

"4° - tous auront la vie sauve.
Camp, le 16 janvier 1894, (signé) Dhanis. Au verso, lettre de Dhanis datée Camp Bena Kalunga, le 15 janvier 1894, sans destinataire. Le texte est biffé sur toute la longueur de la page. Dhanis y dit que le chef de poste de Kasongo dirigera sur Bena Musoa septante caisses de cartouches. Il gardera une réserve de vingt caisses et nous enverra le reste. (59-87 - 70).

73. Attestation du Dr. Hinde, libellée comme suit : "Je soussigné Hinde Sedney (sic) Langford déclare que le 4 Novembre 1893, M. le Commissaire de district Gillain était atteint de périostite rhumatismale aux deux jambes et qu'il a eu une mauvaise fièvre en route de N'Gandu à Kasongo, laquelle a duré 6 jours. Kasongo, le 23 avril 1894, le Médecin, (signé) S.L. Hinde". (59-87 -71).

74. Lettre de Lothaire, datée Kasongo, le 30 avril 1894, remerciant Gillain pour les félicitations qu'il a envoyées par l'intermédiaire de Dhanis, pour leur marche sur le Tanganika. Lothaire donne des nouvelles au sujet de la marche ; tout a très bien marché - "Sauf Kabambarré, nous n'avons pas eu un coup de fusil jusqu'au Tanganika". Le sergent Destrait est mort quelques jours après leur rentrée à Kabambarré et le pauvre de Wouters le 27 de ce mois, à Kassongo ; de Wouters, rentré depuis plus d'un mois déjà, a passé tout le temps au lit et est mort d'épuisement. Lothaire demande à Gillain de bien vouloir le renseigner sur les conventions que Dhanis a passées avec lui. A l'arrivée de Lothaire à Kassongo, Dhanis était parti depuis trois semaines, et n'a laissé "peu ou plutôt pas de renseignements". Lothaire demande également de joindre un croquis, car il ne connait pas le pays. (59-87 - 72).

75. Lettre inachevée, datée Nyangué, le 20 mai 1894 - sans signature - probablement écrite par l'officier commandant le poste de Nyangué, et adressée à "Mon Commandant" [Gillain]. L'officier informe Gillain qu'il a reçu aujourd'hui le courrier expédié de Lusambo ; que le Ct Dhanis est retourné en Europe, mais s'est arrêté à Kirundu où il passera encore un mois ou deux ; que Lothaire est nommé, par décision du Gouverneur, Commandant de la Zone ; que Lo-

thaire s'occupera spécialement, par la suite, de l'expédition vers le lac Edouard ; que Lothaire s'est emparé de deux assassins d'Emin ; qu'un des fils de Msiri est à Nyangué ; que le Dr. Hinde est tombé mortellement malade, il est descendu à Basoko. "Notre pauvre de Wouters est mort à Kassongo le 27 avril. Pauvre ami ! il s'est tué à la besogne". (59-87 - 73) (F).

76. Lettre de Dhanis, datée Kirundu, le 2 juin 1894, informant Gillain que le Gouverneur l'avait désigné comme adjoint de la zone arabe, mais en même temps il demandait à Dhanis de créer des zones ou véritables districts, pour lesquelles zones il désignera lui-même les agents ; que le Gouverneur ne connaissait pas l'organisation nouvelle en désignant Gillain pour ici ; il ne savait pas non plus que Gillain avait repris le commandement au Lualaba ; Dhanis suppose d'ailleurs que cette lettre le trouvera assez loin de Lusambo car, d'après tout ce qu'il voit, on attache une grande importance au Katanga. Dhanis remercie Gillain pour sa dernière lettre à propos de sa nomination, et ajoute : "Ce qui me fait de la peine, c'est qu'il n'y a pas encore des récompenses pour tous. Par ce courrier, j'ai reçu l'ordre du jour où Lothaire est cité pour la prise du boma de Rumaliza". (59-87 - 74) (F).

77. Lettre de Dhanis, datée "Zone Arabe - n° 10 L 3 - Kirundu, le 2 juin 1894, adressée à M. le Commissaire de district du Lualaba. [Gillain] lui remettant la lettre n° 6578 du 28 décembre 1893, du Gouverneur Général réclamant à Dhanis les diverses pièces relatives à la punition du Lt. Duchesne. Dhanis possède une copie du jugement et de l'interrogatoire de Gongo Lutété, et demande à Gillain de lui envoyer le dossier le plus complet possible. (59-87 - 75) (B).

78. Lettre du sergent Konings, datée Mutombo Guigo, le 11 juin 1894, informant le commandant Gillain qu'il lui envoie une caravane de "36 chèvres, 2 moutons, 1 vache, 10 pointes d'ivoire, et 91 prisonniers : 7 hommes, 44 femmes et 40 enfants"; les prisonniers viennent de la palabre de Konings contre les quatre chefs baluba : Matadi, Chinkantou, Chibouli Sapo, et Kisaiso. (59-87 - 76).

79. Lettre du sergent Konings, datée Mocadi, le 14 juin 1894, informant Gillain qu'il envoie à Lusambo les gens de Baba-

di avec quatre Sierra Leone; qu'il avait envoyé quatre soldats et quatre gens de Wilson ; lorsque ceux-ci sont arrivés près de Babadi, ils ont été attaqués par les gens de Kock, qui voulaient les faire prisonniers. Konings quittera Mocadi à midi pour la route d'Ikungu. (59-87 - 77).

80. Lettre de Fivé, sur papier à entête du Régiment des Guides, datée Juillet 1894 - écrite en Europe, mais s.l. - remerciant Gillain de sa très aimable et intéressante lettre. Fivé écrit que ce ne sont pas toujours ceux qui sont méritants notoirement qui sont récompensés, mais qu'il peut être persuadé que le jour se fera, et alors "on vous donnera à vous, mon cher ami, le travailleur infatigable et intelligent, le trop modeste combattant, les palmes qui vous reviennent". Et Fivé ajoute que, quoi qu'on fasse "il vous restera toujours la grande satisfaction de vous voir apprécier à votre valeur par ceux qui vous ont vu à l'oeuvre, et celle aussi du devoir accompli loyalement et courageusement". Fivé explique les événements qui ont déterminé son brusque départ ; il était rappelé "parce que M. Ponthier ne pouvait être mis sous les ordres de personne" et ainsi d'un trait de plume, l'on empêchait la réalisation de leurs projets longuement concertés. Mais les ordres étaient formels et il fallait obéir, et c'est le coeur ulcéré que Fivé abandonnait son commandement en même temps qu'il envoyait sa démission. En arrivant à la côte, il reçut l'ordre de se transporter de suite au M'Bomu où des événements graves étaient à redouter, mais l'attitude du Gouvernement avait profondément altéré sa santé, et malgré un télégramme personnel du Roi, il rentrait en Europe. En passant à Boma, Fivé avait eu avec Wahis une longue suite d'échanges de vues, d'où il était résulté à l'évidence que M. Fuchs avait menti en écrivant au Gouvernement que Fivé refusait d'obéir aux ordres du Roi Souverain. "Cette grossière manoeuvre avait réussi -----". Arrivé à Bruxelles, Fivé fut reçu par le Roi, qui l'écouta longuement et lui dit "qu'il ne pouvait rien faire sans son Gouvernement", mais qu'il était très heureux de son action. Un "grand commandement" fut offert à Fivé, que celui-ci refusa. Fivé donne des nouvelles à Gillain au sujet de tous les camarades de leur régiment, (59-87 - 78).

81. Copie de la lettre 73/G-17 du Cap. Colignon adressée à M. le Gouverneur Général,sans date [Lusambo, le 15 août 1894]et demandant perles et étoffes pour le 3ème trimestre 1894. (59-87 - 79).

82. Lettre de Dhanis commencée à Congo de Lemba, le 27 août 1894, et continuée à bord du S.S."Koningin Wilhelmina", le 27 septembre 1894, informant Gillain qu'il est depuis bien longtemps fatigué et que c'est avec peine, avec un âne et un hamac, qu'il a pu arriver jusqu'à Congo de Lemba ; qu'il a un pied tout à fait immobilisé par un bandage amidonné ; que l'autre jambe est toujours atteinte par la périostite. Que les affaires avec l'Ubangi ne semblent pas devoir s'arranger ; qu'on ne voit monter que canons, obus, cartouches, soldats ; qu'il doit y avoir 2000 soldats à l'Ubangi et le nombre de blancs est inouï.Retour en Europe de Dhanis. (59-87 - 80) (F).

83. Lettre inachevée de Gillain, datée le 19 octobre 1894, en route vers Lusambo, adressée à son frère Emile. Sans signature. Gillain explique qu'il a quitté Lusambo le 8 juin en destination du Katanga, jusqu'au Kilubilu. Sa présence y était nécessaire pour réorganiser son avant-garde qui continuerait jusqu'au poste du Katanga. Toute cette contrée traversée au plus vite par les caravanes Bia & Delcommune, n'était nullement reconnue ni organisée, et Gillain voulait ajouter cette nouvelle zone à son district. Après avoir soutenu plusieurs assauts, Gillain peut quitter la contrée bien pacifiée et sommairement organisée. (59-87 - 81).

84. Copie d'une lettre n° G56/124 de Gillain, datée Lusambo, le 2 décembre 1894, adressée au Gouverneur Général, lui demandant de bien vouloir modifier sa demande d'approvisionnement établie dans la lettre n° 73/G.17, datée de Lusambo, le 15 août 1894. (59-87 - 82).

85. Bordereau des marchandises expédiées du poste de Yenga, par la station de Lusambo, daté Lusambo, le 10 janvier 1895. (59-87 - 83).

86. Rapport du sergent Vanlerberghe, daté Jenga, le 12 janvier 1895, adressé à M. le Commissaire de district du Lualaba. Le sergent Vanlerberghe informe le Commissaire du district que le Lt. Fisch avait entendu par un de ses soldats,

que le chef Kumikamba des Bakuba avait dit au chef Illéka des Bassongo-Ménos que le blanc allait faire la guerre au village Bassongo-Ménos. Pour s'assurer de l'exactitude des renseignements donnés par le soldat, Fisch plaça cinq soldats armés dans une pirogue, avec mission de s'emparer de la première pirogue qui traversait le Sankuru ; les soldats s'emparèrent d'une pirogue montée par un indigène. Une pirogue bakuba poursuivant la pirogue de l'Etat, le Lt Fisch fit feu. Les soldats de la pirogue firent feu à leur tour et les Bakuba se retirèrent. Le lendemain, ils s'approchèrent du poste et envoyèrent des flèches. Le Lt Fisch fit feu ; une nouvelle nuée de flèches passa et une d'entre elles, empoisonnée, toucha le Lt Fisch au-dessus du sein gauche. Malgré les soins, il mourut une demi-heure après. Le sergent Vanlerberghe a fait enterrer le Lt Fisch au pied du mât du pavillon, et ses coffres ont été mis en terre à proximité. Vanlerberghe décida au bout de trois jours, de remonter en pirogue le Sankuru, pour se rendre à Lusambo. (59-87 - 84) (C).

87. Lettre de Michaux, datée Lusambo, le 17 janvier 1895, informant le Ct de district du Lualaba-Kassai que le Lt Fisch est tué ; que le poste de Ienga est relevé et que Vanlerberghe vient de rentrer avec tous les soldats du poste. Michaux joint le rapport de Vanlerberghe sur les circonstances et la cause de la mort de Fisch ; il a envoyé copie du rapport au Gouverneur Général. Arrivée du steamer "Holland". (59-87 - 85) (C).

88. Lettre de Michaux, datée Mocachi, jeudi le 14 février 1895, 8 h. du soir, informant Gillain qu'ils viennent d'arriver à Mocachi; qu'il n'y a pas de nouvelles ; que le boeuf de Cachaballa n'a rendu aucun service, et qu'il le laisse ici ; qu'il a donné ordre à Simon de l'accompagner, qu'il s'y est refusé et s'est sauvé dans la forêt ; que cette conduite est indigne et Michaux tient à la signaler à Gillain. Michaux compte être le 18 au soir à Luluabourg. (59-87 - 86).

89. Lettre de Pelzer, datée Kalala Kafumba, le 18 février 1895, informant le Commissaire qu'il apprend avec plaisir que le Commissaire allait bien lors de son arrivée à Luébo ; que lui-même se porte comme un charme ; que Böhler va très bien ; que Dehaspe n'est pas brillant ; que le P. Cambier est retourné à Luluabourg le 14 ct. Pelzer lui a communi-

qué la pièce le concernant, mais le P. Cambier a dit que cela n'était rien, que le Commissaire avait d'autres instructions, etc, Bref, le P. Cambier a fait comprendre que cela ne regardait pas Pelzer. Pelzer demande au Commissaire de trancher la question, il en a assez d'être froissé par le P. Cambier qui a l'air de lui dire : "C'est le Commissaire avec qui j'ai arrangé tout cela. Je n'ai affaire qu'à lui". (59-87 - 87).

90. Lettre de Michaux, datée Mukabua, le 11 mars 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir la nouvelle que Cassart descend jusque Lusambo pour le 15 avril. Michaux croit que Cassart a raison et que s'il se porte mieux à son arrivée à Lusambo, il sera de son intérêt de rester ; s'il ne va pas mieux, il est évident qu'il doit aller se faire soigner en Europe. Michaux remercie Gillain pour le vin, et demande des cartouches - beaucoup de cartouches - car s'ils devaient être sans cartouches, ce serait terrible. "Vous savez mon cher Gillain que je n'ai pas peur et que je vois froidement les choses, hé bien, je vous dis franchement, nous perdrons beaucoup! beaucoup! de monde dans cette guerre". (59-87 - 88).

91. Lettre de Michaux, non-datée, informant Gillain que, pour ce qui est des nouvelles, il n'a presque rien à ajouter à ce qu'il a dit dans son rapport ; qu'il est profondément triste et qu'il est absolument de l'avis de Gillain sur les guerriers de Luluabourg ; ils ont fait la guerre bêtement sans s'occuper des suites, et sans se préoccuper de faire la paix. Michaux ne désire qu'une chose : faire la paix avec les indigènes. (59-87 - 89).

92. Lettre de P. Hemelsoet, datée Inkongo, le 20 mars 1895, informant le Commandant qu'il a été gravement malade et que l'ami Petersen l'a trouvé hier en demi-état de trépasser. Hemelsoet demande au Commandant de ne rien dire de l'affaire à M. Cloetens ; qu'il est un fait que lui (Hemelsoet) est parfaitement en défaut, mais qu'il était malade, et que ce chef venait l'ennuyer de toutes façons cent fois par jour et pour être tranquille, il a cédé. Hemelsoet s'excuse auprès du Commandant en le priant de bien croire que la leçon sera suivie d'effets salutaires. (59-87 - 90).

93. Lettre de Bollen, datée Bena Dibélé, le 21 mars 1895, informant Gillain qu'il a quitté Yenga le 13 ct, se dirigeant sur Olombo où il est arrivé le 18 ct. Les quatre premiers jours, tout allait bien ; dans les villages du grand chef Chi Kala, des guides avaient été fournis. En approchant d'Olombo, les indigènes, pénétrés de l'idée qu'on allait faire la guerre à Olombo, voulaient s'opposer à leur passage, et une bordée de flêches a été lancée. Dans ces conditions Bollen jugea qu'il valait mieux installer le poste chez les Bena Dibélé, et il s'est à cet effet adressé au chef Gongo. "Ce chef paraît très bien disposé à notre égard ; dès le 19 ct j'ai cherché en sa compagnie, un emplacement pour le poste". Bollen s'est installé sur la rive droite du Sankuru, à une heure de marche des villages de Gongo ; ceux-ci sont installés sur le plateau. Avec des annotations de Gillain. (59-87 - 91).

94. Minute de la lettre du Ct Gillain, datée le 22 mars 1895, au Colonel Fisch, lui faisant connaître les circonstances qui ont amené la mort de son fils aîné. Dans le courant de décembre 1894, par ordre du Gouverneur Général Wahis, Michaux en montant à Lusambo, fonda le poste de Jenga, sur le Sankuru, et en donna le commandement au Lt Fisch. Jenga était le premier poste de l'Etat établi dans le bas Sankuru. C'était un véritable poste d'avant-garde, imposé à des populations sauvages, non connues du blanc. Dès que Gillain apprit l'établissement de ce poste, sachant les difficultés que le Lt Fisch allait rencontrer, il se hâta de lui envoyer un second, le sergent Vanlerberghe et douze soldats de renfort. Tous les rapports reçus par Gillain faisaient espérer que tout irait à merveille, mais le 17 janvier au soir on recevait à Lusambo la nouvelle que le poste avait été attaqué, le Lt Fisch tué ; le sergent Vanlerberghe avait levé le poste après quatre jours de famine. Maintenant la contrée a été occupée. (59-87 - 92) (C).

95. Notes biographiques du Lt Cassart, datées Station de Lusambo, le 15 avril 1895, établies par Gillain. A côté de la rubrique : Services rendus, propositions, etc., Gillain écrit : "Voir ses notes du premier terme. A dirigé toutes les affaires militaires avec succès du district du Kassai pendant un an. Sa conduite, lors du combat où il eut la jambe cassée le met au-dessus de tout éloge. Je le propo-

serai pour capitaine de la F.P., si le Docteur de Léopoldville juge qu'il peut revenir prendre son service". (signé) Gillain. (59-87 - 93).

96. Lettre du Père Cambier, datée 23 avril 1895, remerciant M. le Commissaire de toutes les amabilités qu'il a eues pour lui pendant son séjour à Lusambo. En P.S. le Père Cambier ajoute : "Pas nécessaire de mettre étiquettes sur les flacons, à moins que ce soit un médicament extraordinaire. Les ordinaires je les reconnaîtrai. Merci mille fois". (59-87 - 94).

97. Lettre de Pelzer, datée Mutombo Mukula, le 10 mai 1895, informant le Commissaire [Gillain] que le ravitaillement annoncé dans sa lettre n° 2/R du 5 mars dernier, n'est pas encore arrivé. Par Palate, Pelzer a appris que son remplacant à Luluabourg y a exécuté des travaux : entre autres "Un pont suspendu sur la Lulua, dans le but évident de faciliter les désertions ; moi je diminuais, dans le but contraire et par ordre, le nombre de points de passage ; une belle allée conduisant à ce pont et rendant conséquemment le tir impossible". Pelzer estime qu'on aurait pu attendre sa rentrée et même son départ avant de faire tous les changements dans la station dont il doit, d'après la lettre du Commissaire, reprendre encore le commandement. (59-87 - 95).

98. Lettre de Michaux, datée Mukabua , le 4 mai 1895, s'excusant auprès de Gillain de ne pas avoir renvoyé la selle et le boeuf. Michaux a donné des instructions à Palate pour envoyer en toute hâte une selle à Gillain. Quant au boeuf, "comme il n'y a que celui-ci ici et que je sais que vous en avez encore deux autres à Lusambo, je me suis permis de le conserver, j'espère que vous m'excuserez". Michaux espère revoir Gillain avant son départ. (59-87 - 96).

99. Lettre de Fromont, datée Lusambo, le 17 mai 1895, informant le Commissaire de district du Lualaba-Kassai que, à cause de son état de santé, et suite à l'ordre reçu pendant leur entretien, il a remis le poste des Wissmann Falls au S - Lt. Konings. Fromont ayant déjà eu une hématurie au mois de janvier, et craignant une rechute, il ne se sentait pas la force de rester au poste dans les conditions que le Commissaire de Zone Michaux lui prescrivait. (59-87 - 97).

100. Lettre confidentielle de Michaux, datée Kassongo Muana N'Gila, le 30 mai 1895, et informant le Commissaire de district [Gillain] qu'il a toujours été partisan de la suppression du poste des Wissmann Falls, en tant que poste commercial. Il croit qu'un poste militaire y est nécessaire mais, comme Gillain l'a fait remarquer, on manque pour le moment d'armes et de blancs. Michaux croit également qu'une expédition importante devrait être organisée pour soumettre les tribus environnantes, mais on se heurte toujours au même obstacle : manque de blancs, manque de fusils. Fromont a fait des avances considérables aux chefs de la contrée - avances dont il paraît qu'il a oublié de prévenir son successeur, Konings. Michaux attache un prix énorme à avoir l'avis de Gillain sur ces points. (59-87 - 98).

101. Lettre de Michaux, datée Kassongo Muana N'Gila, le 30 mai 1895, informant le Commissaire du District Kassai-Lualaba, qu'il est évident que tant qu'on n'aura pas réduit Kalamba et chassé et soumis les Kiokos du territoire, il sera impossible d'administrer ou de faire rapporter quelque chose à toute la contrée Bachilanghe. Quant au nombre de blancs destinés au district, à la nouvelle limite de la zone arabe et à l'expédition indépendante de l'Ikata, Michaux estime que ce sont là des conditions que ni l'intérêt du district, ni sa dignité ne lui permettent d'accepter. Il protestera donc, comme Gillain l'a fait, auprès du Gouvernement. (59-87 - 99).

102. Lettre marquée "personnelle", de Pelzer, datée Kanda-Kanda, le 30 mai 1895, informant Gillain qu'il est installé dans un camp à proximité du nouveau village en construction de Kanda-Kanda. Pelzer attire l'attention de Gillain - qui va rentrer - sur la nécessité urgente qu'il y a à apporter un changement dans le don royal qu'a fait jadis Dhanis - alors Commissaire du Lualaba ; il s'agit des Bakua-Kalagi. Dhanis a donné cette tribu à Pania, sans savoir où elle se trouvait, et quelle en était l'importance. Dhanis n'avait pas le droit de disposer de cette partie de la population qui se trouvait alors dans le district de Pelzer, et Le Marinel a déjà dû faire une première soustraction au don. Il est inadmissible qu'on ait voulu donner tout le district à ce Pania qui, il n'y a pas bien longtemps, était lui-mê-

me vassal de Lumpungu. Pelzer demande à Gillain de vouloir bien fixer une nouvelle limite à la part des Bakua-Kalagi donnée à Pania. (59-87 - 100).

103. Lettre de Michaux, datée Kassongo Muana N'Gila, le 31 mai 1895, informant Gillain qu'il croit avoir traité tous les sujets pendants dans ses lettres officielles. Michaux a donné des ordres pour que toutes les marchandises des Wissmann Falls soient dirigées sur Luluabourg, mais il a donné l'ordre à Konings d'attendre, pour lever le poste, un second avis de sa part, car il craint que les indigènes ne prennent son départ en ce moment pour une fuite de notre part. (59-87 - 101).

104. Lettre du Cap. G. Augustin, datée Gandu, le 3 juin 1895, accusant réception du courrier de Gillain du 25 mai. Augustin informe Gillain qu'il a l'habitude de laisser sécher le caoutchouc pendant 15 jours, même un mois, sous le hangar, mais à cause de l'encombrement, il a été obligé de l'expédier tel qu'il l'avait reçu ; il n'est donc pas étonnant qu'il ait diminué de poids. Les chefs ne cessent d'apporter du caoutchouc - du matin au soir on entend le tambour des caravanes qui viennent payer le tribut. Augustin pourra fournir plusieurs tonnes de caoutchouc pour le steamer prochain. (59-87 - 102).

105. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 5 juin 1895, informant Gillain que tant qu'il aura le commandement du district, il lui expédiera le caoutchouc au fur et à mesure de la récolte. Le caoutchouc devra donc sécher en route, et nécessairement perdra de son poids. Augustin enverra à Gillain une caravane tous les 8 ou 10 jours ; il récolte en moyenne 100 kilos de caoutchouc par jour depuis sa rentrée à Gandu. (59-87 - 103).

106. Lettre de Pelzer, datée Kanda-Kanda, le 5 juin 1895, et continuée le 6 juin, accusant réception à Gillain de ses lettres personnelles les 6, 17 et 22 avril, et du 10 mai, et des officielles du 22 avril et des 6 et 10 mai. Pelzer remercie Gillain pour ses félicitations à l'occasion de sa nomination. Conformément aux ordres de Gillain, Pelzer enverra Dehaspe au poste de Kabishi. Pelzer se demande bien ce qu'il a pu faire pour qu'on veuille le changer. "Ainsi quand un agent ne plaira pas au P. Cambier parce qu'il ne lui laisse

plus la direction des affaires politiques, comme jadis, il sera déplacé. A la bonne heure ! Malengena Abungi ! Je tombe de surprise en surprise. Et je suis dépassé alors qu'on n'a cessé de me féliciter". Pelzer sera rentré à Luluabourg avant la fin du mois si rien d'imprévu n'arrive. (59-87 - 104).

107. Lettre de Pelzer, datée Kanda-Kanda, le 8 juin 1895, informant Gillain qu'il remet cette lettre aux gens de Pania afin d'éclaircir l'affaire des Bakua Kalagi au sujet de laquelle il a écrit. "C'est par votre ordre, disent-ils, qu'ils sont venus ici, Kale Kale pour faire la guerre à Mutombo Kashi, qu'un de ses petits chefs accusait, dans l'espoir de le remplacer, de détenir 3 Albinis". (59-87 - 105).

108. Lettre du Lt. Shaw, datée Kayéyé, le 13 juin 1895, informant Gillain qu'il a remis le commandement de la station au Sergent C. Borsut, le 12 crt. Shaw est parti avec 61 fusils et environ 500 fusils de Lumpungu. Les gens de Gongo quitteront Kabinda le 14 pour rejoindre Shaw à M'Pafu, où se fera la concentration de toutes ses forces et où les courriers destinés à Shaw devront parvenir. Shaw termine sa lettre : "Dans une de vos précédentes lettres, vous m'annoncez votre prochain départ pour l'Europe. Je m'empresse de vous présenter mes meilleurs voeux pour votre retour. Je vous remercie beaucoup pour la bienveillance avec laquelle vous m'avez toujours traité ; je crois que sous ce rapport, mon Commandant, il sera très difficile de vous remplacer, c'est une grande qualité que tous les chefs ne possèdent pas, surtout en Afrique ; je crois que nous le saurons après votre départ". (59-87 - 106).

109. Lettre "personnelle" de Pelzer, datée Kanda-Kanda, le 14 juin 1895, informant Gillain qu'il partira après-demain. Pelzer transmet le rapport demandé par Gillain et y joint une note de la répartition qu'il a faite des vivres et des marchandises envoyés au poste. (59-87 - 107).

CHAPITRE IV

La Révolte des Batetela - Correspondance du 26 juin 1895 au 17 novembre 1896.

110. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 26 juin 1895, adressée à "Mon Commandant" [Gillain]. Cassart informe le Commandant qu'il est arrivé à Luluabourg en bonne santé ; que Michaux est arrivé hier et qu'il part dans 2 ou 3 jours pour Lusambo ; que Pelzer doit arriver un de ces jours. Cassart demande l'adresse en Europe du Commandant, "pour que je puisse vous écrire, car je suppose que ce sera toujours un plaisir pour vous de recevoir des nouvelles du district". (59-87 - 108) (E).

111. Lettre de Michaux, datée Luluabourg, le 26 juin 1895, informant Gillain qu'il est à Luluabourg depuis hier ; que Pelzer rentre demain, et que lui-même sera à Lusambo vers le 8 du mois prochain. Michaux estime, comme Gillain, qu'il est absolument nécessaire qu'ils se voient avant le départ de Gillain. En ce qui concerne le Katanga, Michaux écrit : "Tout ce que vous faites est bien fait, et vous parti, je ne me permettrais pas de rien changer à ce que vous auriez prescrit avant votre départ". (59-87 - 109) (E).

112. Lettre de Fromont, datée Lupungu, le 4 juillet 1895, remettant au Ct Gillain une lettre adressée à M. le Commissaire de district. Fromont prie le Commandant, dans le cas où Michaux persisterait dans ses accusations à son égard, de tenir compte de sa lettre comme Commissaire de district. Fromont sait que Gillain tient à coeur l'honneur de ses agents, et s'il se permet de lui adresser la lettre jointe, ce n'est que pour le cas où Gillain ne réussirait pas auprès de

Michaux, qui lui, pourrait croire que Fromont craint la lumière sur les accusations portées contre lui. Fromont remercie le Commandant de la confiance qu'il a en lui : "grâce à vous, je pourrai honorablement finir mes 5 ans d'Afrique". (59-87 - 110).

113. Lettre de Fromont, datée Lupungu, le 4 juillet 1895, adressée à M. le Commissaire de district [Gillain], le priant de bien vouloir transmettre sa demande de congé, son terme devant échoir le 1er octobre 1896. Il prie le Commissaire de district de bien vouloir informer M. le Gouverneur des accusations portées contre lui par Michaux, pour que le Gouverneur Général l'autorise - à son retour du Katanga - à achever son terme dans un autre district que celui commandé par Michaux. (59-87 - 111).

114. Lettre du S. Lt. A. Lallemand, datée P. Katombwé, le 4 ? 1895, informant le Commandant qu'il est arrivé à Katombwé dénué de tout : vivres, effets, etc. Il prie le Commandant de lui faire parvenir le nécessaire le plus vite possible, ainsi que de la quinine ; son révolver est tombé à l'eau ; Francken est dans le bush ; d'Augustin et Langerock, pas de nouvelles ; on avait donné ordre à Desager de tout brûler. Dès réception du secours du Commandant, Lallemand compte passer le Lomami pour rentrer à Lussuna. (59-87 - 112).

115. Lettre de Michaux, datée Etang aux Canards, le 4 juillet 1895, accusant réception de la lettre n° 2 de Gillain. Michaux informe que, puisque Konings veut rentrer, qu'il rentre, quoique Michaux est certain que c'est encore un coup de tête de sa part. Il a écrit à Pelzer pour qu'il donne l'ordre à Konings de passer par Luluabourg et pour qu'il le fasse remplacer par un sergent en attendant qu'on ait un blanc pour le remplacer, car Michaux désire beaucoup conserver ce point. Michaux sera probablement le 10 à Lusambo, et toutes les autres questions pourront alors être discutées. (59-87 - 113) (E).

116. Lettre de Michaux, datée Mocadi, le 6 juillet 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir le billet de Lassaux, joint à la présente. [La lettre n'est pas jointe]. Le S. Lt. E. Dufour est parti depuis ce matin avec 60 hommes, Michaux en a 20. Pas plus de 30 cartouches par homme. Mi-

chaux demande ce qu'il doit faire. Faut-il marcher sur Luluabourg ? Faut-il attendre que les cartouches arrivent ? "Enfin, pressez-vous, envoyez cartouches et soldats au plus vite, songez qu'ils son bien plus nombreux que nous. Enfin, c'est un désastre". Après réflexion, Michaux a décidé de ne pas marcher sans cartouches, il préfère attendre Gillain avec les renforts. Il ira demain à Dibué pour qu'il soit rejoint plus vite par Gillain afin de prendre les mesures ensemble, Sur le billet joint : "Je crois qu'il serait prudent de désarmer tous les Batetela et de venir avec des Babouilles, Balubas et Haoussas. (59-87 - 114) (E).

117. Lettre de Michaux, datée Mocadi, 6 - 4h. soir, adressée à Gillain. "Venez ou envoyez des blancs avec le plus de forces possibles". En dessous de cette phrase, Gillain a noté : "Mais lui revient! ". D'après les dires des Zappo Zappo, c'est un complot en règle et la révolte a éclaté à Mukabwa en même temps qu'à Luluabourg, Les rebelles sont environ 150 et comme Michaux a laissé 12.500 cartouches à Mukabwa et qu'il doit y en avoir autant à Luluabourg, ils ont donc 25.000 cartouches. Les gens de Kanioka ont dit que s'ils voyaient que les blancs avaient le dessous, ils se mettraient avec les révoltés ; la révolte deviendra alors générale dans tout le pays, (59-87 - 115)(E).

118. Lettre du commis Palate, datée Lusambo, le 7 juillet 1895, marquée dans le coin gauche "à la hâte", informant Gillain que de tristes nouvelles arrivent : les Batetela de Luluabourg se sont emparés de toutes les cartouches et de toutes les étoffes ; ils ont tué le Cap. Pelzer et le S. Lt Cassart. "Voyez la lettre de Lassaux s.v.p. et celles du Ct Michaux. (59-87 - 116)(E).

119. Copie de la lettre de Michaux, datée Cachabala, le 7 juillet 1895, informant le S.Lt J. De Besche qu'il a reçu hier soir le billet de Gillain lui disant qu'il part pour le Lubéfu : "décidément tout est contre nous". Michaux demande à De Besche s'il a désarmé et mis les Batetela à la chaîne. "Si-non, faites-le tout de suite, vous n'aurez que trop tardé ; tâchez que la chose se fasse sans brusquerie ; par malice les miens ne se doutent de rien". Suit une note de la main de Gillain : "on le savait à Luluabourg, les paga-

yeurs me l'ont dit". Michaux prie De Besche de prévenir le Lt J. Böhler, Fromont, Shaw et Behler ; ils doivent désarmer les Batetela et les mettre à la chaîne."Quant à Fromont, il armera ses Angolais, laissera ses charges à Cabinda et rentrera le plus tôt possible avec Nieveler à Lusambo". Note de la main de Gillain : "Pour quoi faire ?"! Avis doit être envoyé à Pania - au nom de Michaux - d'être à Lusambo avec tous ses hommes possédant un fusil, deux jours après qu'il aura reçu l'avis. "Bien à vous tous et s'il ne m'arrive rien de contraire, je serai à Lusambo après-demain matin. Dufour et 40 hommes sont partis avec le peu de cartouches que nous avions à la recherche de Lasseau". Note de la main de Gillain : "dire que Michaux était le 7 à 4 jours de Luluabourg"! (59-87 - 117).

120. Lettre du commis Palate, datée Lusambo, le 8 juillet 1895, informant Gillain que hier soir le S. Lt De Besche est parti avec les hommes de la côte et la garde de Gillain. A 11h. du matin, Palate reçoit un courrier du Ct Michaux ; il en envoie une copie à Gillain et prie ce dernier de bien vouloir prévenir le Lt Bollen pour ce qui le concerne. "Tâchez de nous arriver le plus vite possible - le Ct Michaux sera sans doute ici demain - je n'envoie pas le canon avant son arrivée. (59-87 - 118).

121. Copie de deux lettres sur un document : l'une de Cassart, l'autre de Dufour.
1°) Copie de la lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 10 juillet 1895, informant le Commandant [Gillain] que depuis deux jours ils sont à la Mission. Le Père Cambier craint surtout une révolte de ses gens (Bena Kanioka). Les Kanda-Kanda qui occupaient le petit village en dessous de la station, ont suivi les Batetela. La révolte s'est déclarée le matin à l'appel. Les Batetela se mirent à tirer. Cassart eut le côté droit traversé - il put se mettre à l'abri grâce au petit chef Mukenge. Le Cap. Pelzer a été tué. Lassaux a été sauvé par les Zappo Zappo. Les Pères et les Soeurs ont pris la fuite. Lapière a été abandonné par ses hommes sur la route ; les Rumaliza voulaient le tuer, les Batetela pas. La révolte a eu lieu pour : a) venger Gongo Lutété - ils avaient d'abord voulu tuer le Ct. Michaux pour avoir dans le temps battu Gongo Lutété. b) ils en voulaient au

Cap. Pelzer. Les révoltés avaient convenu : tuer Michaux - manger Pelzer et Palate ; faire servir Lassaux et Dehaspe comme boys ; tuer Böhler ; attacher Lapière à la maison de Kalamba ; mettre les Soeurs à la chaîne ; faire le Père Cambier impotent sous la chicotte.

2°) Copie de la lettre de Dufour, datée Luluabourg, le 10 juillet 1895, informant le Commandant [Gillain] qu'il est arrivé le 9 crt à Luluabourg, et qu'il a dû se rendre à la Mission St. Joseph, menacée d'une attaque. Lassaux se trouvait à la Mission. Tous les bâtiments de la Mission sont intacts, mais de tous les objets qui s'y trouvaient, il ne reste plus trace. Ce que les Batetela n'ont pu emporter a été jeté dans la Lulua - tout le mobilier a été détruit. Les boeufs ont été tués et laissés sur place. La blessure du Lt Cassart va aussi bien que possible. (59-87 - 119).

122. Copie d'une lettre de Lassaux - sans date - adressée à Palate. Lassaux informe Palate qu'il a eu une veine colossale - il a pu s'échapper - il a reçu 3 balles dans son paletot et une l'a atteint légèrement au côté gauche au-dessus de la hanche. Lassaux n'a plus rien - rien que le costume qu'il avait à l'appel. Ses boys sont partis. (59-87 - 120)(E).

123. Copie d'une lettre de Cassart, datée le 10 juillet 1895, informant le Commandant [Gillain] qu'il a vraiment eu de la chance, ayant vu l'homme qui le visait, il s'est baissé, sans cela il aurait eu la cuisse fracassée ; sa blessure a été assez forte ; son personnel a disparu. Kuala a été ouvrir le magasin d'armes ; "si je le tenais" - il a voulu prévenir Cassart la veille, on l'a empêché de la faire ; on devait nous tuer la nuit. Ce sont Kandolo et Kimpoké les chefs de bande. Cassart espère que tout va bien chez le Commandant. (59-87 - 121)(E).

124. Lettre paraphée par Gillain, datée Lusambo, le 10 juillet 1895, informant le Père Cambier que pendant son absence, on a reçu de Luluabourg de bien tristes nouvelles ; elles lui ont été communiquées lorsqu'il était à Lubéfu. Gillain est revenu voyageant jour et nuit en pirogue ; c'est ce qui fait qu'il n'a pu aller prévenir le Père Cambier lui-même, hier vers 1 h. du matin, lorsqu'il dépassait la Mission. Le Cap. Pelzer et le Lt Cassart ont été tués par leurs propres

soldats dans la journée du 4 crt ; Lassaux, réfugié chez Zappo-Zappo, a envoyé un billet au Ct Michaux, qui l'a reçu sur la route de Mocadi. Gillain dit ne pouvoir se faire aucune idée du mobile de cet événement fatal, ni des suites qu'il aura. (59-87 - 122)(E).

125. Lettre de Palate, datée Lusambo, le 11 juillet 1895, informant Gillain que, avant de se mettre en route, il veut lui dire ce qu'il sait sur ce qui s'est passé à Luluabourg avant son départ de ce poste. Le Cap. Pelzer détestait les noirs, maintes et maintes fois -sans motif aucun- il leur flanquait de la chicotte. La veille du départ du Cap. Pelzer pour la palabre à faire à Kalenda (2ème fois), les Batetela ayant reçu des cartouches pour se mettre en route, ont dit que si on les forçait d'accompagner Pelzer, ils le tueraient. Par contre Cassart - qui était le camarade de régiment de Palate - était vu par les soldats de Luluabourg comme un bon père. Palate termine : "Ceci dit, je vous quitte en vous priant de vous servir de ces quelques mots dans n'importe quelles circonstances". (59-87 - 123)(E).

126. Lettre confidentielle n° 50/G.G.155, de Gillain, datée Lusambo, le 12 juillet 1895, adressée au Gouverneur Général. Gillain insiste sur la nécessité qu'il y a de leur envoyer une force de 250 hommes au moins, formée par des miliciens d'autres districts. En reprenant le commandement du district en janvier 1893, dans la lettre que Gillain adressa au Gouverneur Général à cette date, il insistait déjà sur cette nécessité ; à plusieurs reprises plus tard, il a demandé que cette force lui fut envoyée. Gillain ne peut émettre la moindre hypothèse sur ce qui a provoqué la révolte à Luluabourg ; il doit d'abord recueillir des dépositions dignes de foi de tous les agents qui sont encore en vie et qui connaissent quelques chose. Mais on doit admettre les rumeurs qui disent que c'est à la suite d'une distribution de chicotte faite aux Batetela pour avoir maltraité des femmes baluba. A la suite de cette punition, les Batetela auraient pris leurs armes et tiré sur les Baluba ; le Lt Cassart aurait été tué en défendant ces derniers. Le Cap. Pelzer fut tué ensuite. (59-87 - 124)(E).

127. Minute non datée de la main de Gillain, d'un rapport détaillé au Gouverneur Général au sujet de la révolte des Bate-

tela. (59-87 - 125)(E).

128. Lettre de Michaux, datée Tandé, le 12 juillet 1895, donnant à Gillain un résumé de la révolte des Batetela. Les Batetela sont partis rejoindre Calamba chez les Bakua Kassassus ; ils ont tué Cassart, Pelzer, Mateus, Simon et Mobéga pendant l'appel du matin ; toutes les femmes Baluba sont tuées ou amenées à la chaîne pour servir de porteurs; Dufour doit avoir rejoint Lassaux chez Zappo Zappo ; les Pères se sont sauvés dans les bois ; on ne sait pas encore s'ils sont morts ou vivants ; pas de nouvelles de Lapière et de Konings ; nous avons contre nous toute la contrée Bachilanghé, Calamba, les B. Kassassus, les soldats révoltés, et peut-être, probablement même, les Kiokos. Michaux va se porter rapidement sur Luluabourg; éviter la guerre à Galamandé, Tchiniama et Kanioka si possible ; ensuite rappeler Lapière et Konings en leur donnant l'ordre de désarmer et de mettre à la chaîne leurs Batetela. (59-87 - 126)(E).

129. Lettre de Michaux, datée Kachaballa, le 13 juillet 1895, informant Gillain que Cassart n'est que blessé ; Michaux dit que Gillain aura toutes les nouvelles par les lettres de Cassart et de Dufour, plus les détails par le petit chef qui est porteur de cette lettre. Gillain pourra voir par ces lettres qu'il y a eu complot, et Michaux estime que c'est un miracle qu'il ait échappé. Michaux continue sur Luluabourg où il reprendra les Haoussas, laissera des cartouches, et continuera la poursuite. Il paraît que Cabinda est maintenant le plus menacé. (59-87 - 127)(E).

130. Lettre de Michaux, datée Cachaballa (B. M'Putt), le 13 juillet 1895, informant Gillain qu'il n'y a pas de nouvelles aujourd'hui, ce qui est donc la preuve que tout le pays Bachilanghe est soulevé contre nous. Michaux a reçu ce matin au réveil le courrier Gillain, et demande ce que devient Pania Mutombo. Michaux désire surtout le canon comme effet moral. Sa caravane marche horriblement mal - c'est un troupeau - ce n'est pas une troupe. Michaux espère l'exercer encore quelques jours à Luluabourg, où il compte arriver dans six jours - "peut-être Bollen pourra-t-il me rejoindre en route". Note de la main de Gillain : "Et il veut encore un canon ?". (59-87 - 128).

131. Lettre du Sergent Nieveler, datée Moina Gachi, le 13 juillet 1895, informant le commissaire de district à Lusambo, qu'il était le 11 à Mukumbulé, lorsqu'il apprit la triste nouvelle. Conformément aux instructions contenues dans la lettre, il reprit les armes aux Batetela, et les mit à la chaîne, à l'exception de Sudy, que Nieveler considérait comme le meilleur serviteur - il ne fit que le désarmer. Nieveler devait revenir à Lusambo ; le 12 il part de Mukumbulé, fit halte à Bobila ; le lendemain Sudy et une chaîne déserta - la garde tira - Nieveler fait demi-tour et arrive dans la rivière. Au moment où retentissait une nouvelle décharge, Nieveler donne l'ordre de cesser le feu et de poursuivre les révoltés. Nieveler quitte Bobila à 5h., il arrive à 10 h. à Pania, traverse la rivière et arrive à Monia Gachi ; le lendemain il sera à Lusambo. (59-87 - 129).

132. Copie(datée St Trudon, le 14 juillet [1895]) d'une lettre du Père Declercq, datée Mission St Joseph, le 10 juillet 1895, adressée au Père Senden. Au-dessus de l'en-tête - très probablement écrit par le Père Senden : "Monsieur le Commissaire, voici de bonnes nouvelles". Le Père Declercq assure le Père Senden : tout le monde est en vie, sains et saufs. Le 4 juillet les soldats Batetela révoltés ont tué Pelzer et blessé Cassart et Lassaux. Le jour même, le Père Declercq est parti pour Kanoa avec les Soeurs et les enfants. Le Père Cambier et Cassart sont venus le rejoindre à minuit. Le 5 juillet, ils ont voulu passer la Lulua, mais sont revenus, flairant trahison. Le 6 juillet, ils sont rentrés et le soir Lapière est arrivé avec 3 boys ; tous ses hommes se sont enfuis et doivent être à Kalala Kafumba. Dufour vient d'arriver. Que peut-être devenu le Père Garmyn ? (59-87 - 130).

133. Copie d'une lettre du S.Lt chef de poste Böhler, datée Kabishi, le 14 juillet 1895, n° 12/K.K., faisant au Commissaire de district du Lualaba à Lusambo, le récit de la révolte des Batetela à Luluabourg. Les soldats Batetela qui accompagnaient le Cap. Pelzer se sont révoltés ; ils ont tué le Cap. Pelzer, blessé le Lt. Cassart, tué 2 interprêtes, enlevé tout de Luluabourg, et ont mis les femmes et les soldats à la chaîne. Les rebelles ont pris le chemin vers le poste de Böhler, afin de le tuer et de s'emparer

de ses soldats Batetela, pour faire un village près du Lomami, dans une grande forêt. Les nouvelles reçues ont été communiquées par le sergent Mobenga à Luluabourg, qui avait dit qu'il était nécessaire de mettre tous les Batetela à la chaîne. Böhler estimait que ceci n'était pas possible ; deux tiers de ses hommes étaient Batetela et camarades des rebelles, et il ignorait si les autres étaient fidèles. Il croyait qu'il valait mieux montrer de la franchise et du sang froid ; il fit appeler ses soldats et expliqua la situation. "Mais après cette nouvelle ils ne sont plus les mêmes", Par sa lettre du 13 juillet n° 11/K.K., Böhler a demandé des renforts de Kabinda, avec prière de mettre le Commissaire au courant de sa situation. La route Kabishi-Luluabourg est déjà fermée par les mauvais Lulua. (59-87 - 131)(E.).

134.Note du sergent Nieveler, datée Route de Pania à 4h. de Gongo, le 14 juillet 1895, adressée au Ct Gillain, et ainsi libellée : "Je reçois votre courrier. Je fais demi-tour sur Pania, j'espère y être pour 8h. soir, donc le 15 en route. Le canon a été laissé à Mukumbulé. Je préviens M. Fromont, les munitions étaient à Kabinda". (59-87 - 132).

135.Lettre du sergent Dehaspe, datée Kaieie, le 15 juillet 1895, informant Gillain que tous ses effets ont été enlevés à Luluabourg par des soldats Batetela. Les cinq soldats envoyés à Malange pour prendre ses malles ont été mis à la chaîne par les rebelles. Dehaspe demande à Gillain de bien vouloir lui envoyer de quoi se vêtir, car il n'a plus rien ; il a dû avoir recours à la bonté du Lt Böhler pour se vêtir. (59-87 - 133)(E).

136.Lettre de Michaux, datée Mocadi, le 15 juillet 1895, informant Gillain qu'il est à Mocadi où M'Poya vient de le rejoindre et où il lui a apporté la lettre de Gillain. Michaux n'a pas d'autres nouvelles de Luluabourg. Il continue jusqu'à Luluabourg pour les motifs suivants :

1°) "Notre nombre est une démonstration de notre force et en imposera aux populations maintenant hésitantes des Bachilanghes". Note de la main de Gillain : "Il ne faut pas tant."

2°)"Je n'ai pas de nouvelles de Konings et si ses gens s'étaient également révoltés et essayaient de rejoindre

les autres, il faut que je leur coupe la route". Note de la main de Gillain : "Il faut 200 fusils pour cela".

3°) "Il faut que je voie par moi-même ce qui se passe à Luluab[o]urg, ce qui y reste en armes et en hommes et pourvoir au plus pressé". Note de la main de Gillain : "Cassart a montré ce qu'il était."

4°) "Je ne sais pas encore si les révoltés sont partis pour Kalala ou s'ils sont restés chez les Bakua Kassassus. Je ne saurai la chose qu'en arrivant à Luluab[o]urg, et alors s'ils sont partis pour Kalala je pars à leur poursuite en donnant ordre à m'Pania de me rejoindre au plus vite, mais sans l'attendre. Si au contraire ils sont chez les Bakua Kassassas, j'attends m'Pania à Luluab[o]urg et organise mon expédition le plus solidement possible et sans trop me presser, car alors ils ne peuvent m'échapper et je désire ne rien livrer au hasard". (59-87 - 134).

137. Rapport du sergent Nieveler, daté Pania, le 15 juillet 1895, informant Gillain qu'il a reçu à environ 4 ou 5h. de marche de Gongo (Bena), le 14 juillet, le courrier de Gillain. Il a fait demi-tour sur Pania pour remplir la mission dont Gillain l'a chargé. Il était là le 15 à 6.30h. Il sera à Mokadi le 21 ou le 22 - peut-être même le 20, et il prie Gillain de prévenir Michaux de son arrivée. Pania fournira 500 hommes à Nieveler. Les Batetela sont passés le 14 à Kalala Kafumba. Le Père [Cambier] est sauvé. Les Batetela sont dans l'angle formé par le Buchimaie et le Sankuru. (59-87 - 135).

138. Copie d'une lettre de Baudour, datée Luebo, le 16 juillet 1895, informant le Commandant de la Zone de Kassai à Luluab[o]urg, qu'il a cru de son devoir de lui envoyer trois caisses de cartouches Albini. Se doutant de l'arrivée de Konings à Luebo, Baudour avait écrit à n'Galli Koko de lui envoyer les libérés Bakuba de l'Etat, et les travailleurs Zappo Zappo. Konings a pu ainsi quitter Luebo ce matin avec une caravane de plus de 200 personnes. Comme il l'a dit à Konings, Baudour se met entièrement à la disposition de Gillain, en tout et pour tout. Baudour termine sa lettre : "Soyez persuadé que si j'avais des fusils, je serais parti à la première nouvelle du terrible malheur qui vous a frappé. Je partage votre douleur au sujet de la mort

de M. Pelzer, et voudrais vous être utile en cette terrible situation. Tout ce qui se touve ici est à votre disposition". (59-87 - 136).

139. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 16 juillet 1895, informant Gillain qu'il a reçu son courrier et celui de Palate ; à Gandu ils sont consternés. Augustin ignore s'il y a complot, mais il se tient prêt à tout événement. Il a mis sept soldats Batetela à la chaîne, ceux qui lui paraissaient suspects, d'après la lettre de Palate ; ils resteront à la chaîne jusqu'à nouvel ordre. Augustin leur a fait comprendre le cas, et il les traite mieux sous le rapport de la nourriture que s'ils se trouvaient dans les rangs. Il a fait rentrer au poste tous les fusils rayés du village de Gongo. La situation peut devenir grave, mais Augustin a confiance en ses soldats. Il demande à Gillain de le tenir au courant des événements de façon à ce qu'il puisse prendre les mesures nécessaires dans le cas où la situation s'aggraverait, car plus que tout autre, le poste de Gandu se trouve menacé si l'ordre ne se rétablit pas rapidement dans les parages. (59-87 - 137).

140. Deux notes de Bollen, la première datée du 16 juillet 1895, s.l., informe le Ct Gillain qu'il a pris connaissance du courrier de Nieveler. Apprenant que Muchipula ne doit quitter Pania que demain, Bollen continue jusqu'à Pania et enverra poudre et capsules. S'il a assez d'hommes, il marchera vers Gandu pour y être avant les déserteurs, si c'est possible, ou il essaiera d'intercepter leur marche. Dans la seconde note, non datée, Bollen dit qu'il a rapidement expédié la petite note qu'il a jointe au courrier de Nieveler, et qu'il n'a pas pris le temps de réfléchir. Qu'il est très naturel qu'en raison des circonstances nouvelles, les forces de Pania doivent rentrer le plus tôt possible pour être dirigées éventuellement dans une nouvelle direction. En conséquence, dès son arrivée à Pania, il enverra à Nieveler l'ordre de rentrer immédiatement. (59-87 - 138).

141. Lettre de Bollen, datée Pania M[utombo], le 17 juillet 1895, 2.1/4h. après-midi, informant Gillain qu'il est arrivé ce matin à 3h. au poste de Pania ; qu'un courrier est aussitôt parti pour faire rentrer la colonne Nieveler. Le

courrier adressé par Gillain à Nieveler pour le prévenir de l'arrivée de Bollen est arrivé après ce dernier, et même après Aletoka, porteur des instructions de Bollen. Pania a envoyé des gens pour voir ce qui se passe à Kalala-Kafumba ; la bande de déserteurs y est arrêtée depuis le 14 ct., et elle fait une guerre très molle à ce village, mais les indigènes tiennent très bien. Le Père[Cambier] s'est retiré et est en sûreté dans un village plus éloigné. (59-87 - 139).

142. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 17 juillet 1895, informant Gillain que les esprits se calment à Gandu ; tout rentre dans l'ordre normal ; le village est fort tranquille. Les chefs de Gongo ont proposé à Augustin de les envoyer à la recherche des révoltés à Luluabourg. Si Augustin avait su dès le début que les anciens boys de la barza de Gongo seuls s'étaient révoltés, il n'aurait pas eu les inquiétudes qu'il a eues, et il est plus que probable qu'il n'aurait pas mis ses soldats Batetela à la chaîne. Ajouté au crayon : "A propos, tous nos courriers personnels sont ouverts quand ils arrivent ici". (59-87 - 140).

143. Lettre de Nieveler, datée Bena Duie (?), le 17 juillet 1895, informant Gillain que le 16, en partant de Pania, il croyait tout à feu et à sang du côté de Luluabourg, aussi les étapes étaient belles, et c'est le 19 qu'il serait arrivé à Mokadi. En consultant la carte, et en posant des questions aux guides, Nieveler apprit qu'une route va de Pania à B. Duie - qui n'était pas notre itinéraire, mais le voyage était diminué d'un jour. Nieveler avait l'intention de dormir à Caxaballa, et le lendemain à Mokadi. Après réception d'un courrier du Lt Bollen, Nieveler fait demi-tour vers Pania. (59-87 - 141).

144. Note de Bollen, datée Pania, le 18 juillet 1895, informant le Ct Gillain que Fromont est arrivé de Kabinda le 18 ct. à 9h. du soir, avec ses 30 hommes à la chaîne, et 2 fuyards de Nieveler. Il détache tout ce monde et les envoie par pirogue au Commandant. Dès que Nieveler sera rentré, Bollen aura une force respectable avec laquelle il se mettra aussitôt en route. (59-87 - 142).

145. Lettre de Fromont, datée Pania Matombo (sic), le 18 juillet 1895, informant Gillain de son arrivée à Pania hier soir,

avec ses Batetela, plus 2 Batetela qui se sont sauvés de chez Mukumbulé. A la réception de la lettre de Palate, les Batetela qui se trouvaient à Kabinda connaissaient déjà la nouvelle depuis 22 heures ; Fromont était informé que Nieveler avait fait amarrer ses Batetela, mais il ignorait le motif. Les hommes de Nieveler n'ont fait aucune difficulté et se sont eux-mêmes attachés à la chaîne. Nieveler a laissé à Kabinda les Batempas pour permettre à Borsut de relever les petits postes. (59-87 - 143).

146. Lettre de Gillain, datée Lusambo, le 18 juillet 1895, informant le chef de poste à Gandu qu'il vient de recevoir son courrier du 9, avec la copie de la lettre du Cap. Augustin. Gillain a reçu le courrier du 4, le 13 ; il suffit que le Cap. Augustin quitte le poste pour que les courriers mettent 9 à 10 jours pour parvenir chez Gillain. Gillain dit : "Je ne vous demanderai pas des nouvelles de votre situation : elle doit être terrible, et dire que je suis impuissant ! Michaux est parti le 11 juillet pour Lualabourg avec ordre de suivre les révoltés, il est resté là-bas avec nos cartouches, nos soldats, jusqu'au 31 juillet, sous prétexte de battre les Bachilangues, ne se doutant peut-être pas de la situation terrible qu'il nous réservait". Gillain ajoute : "Mon courrier du 9 vous a donné les nouvelles exactes du désastre de Kabinda : Bollen, Shaw tués, Nieveler mort. Votre lettre me donne les premières nouvelles des révoltés". Si les révoltés n'ont pas encore été au poste de Gandu, c'est qu'ils veulent Lumpungu et tout ce qu'il a emporté. Michaux doit être prévenu du désastre, mais Gillain n'a aucune nouvelle de lui. (59-87 - 144).

147. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 18 juillet 1895, informant le Ct Gillain que toutes les instructions ont été transmises aussitôt après leur arrivée à Kabinda. Le lendemain matin du jour où les nouvelles de Palate sont arrivées, donc un peu après le départ de Fromont, Borsut a informé Lumpungu d'avoir à établir tout le long du Lubilache une ligne de surveillance ; Lumpungu s'est acquitté promptement de cette mission. Les renseignements qu'il a fournis confirment en tous points les prévisions de Gillain. Une question assez sérieuse qui se pose est celle concernant les 125 à 150 fusils venus récemment de Gandu pour la guerre contre les Baluba. (59-87 - 145).

148. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 19 juillet, à 1h. après-midi, informant Gillain qu'il a reçu son courrier de ce jour, et qu'il a expédié par courrier rapide tous les documents à l'adresse de la zone arabe. Augustin ne craint pas beaucoup le village de Gongo, mais les Batetela ne lui inspirent aucune confiance ; ils ont tous les défauts et aucune qualité. Augustin ajoute : "Rien de particulier, ne craignez pas trop pour moi, nous ouvrons l'oeil et le bon". (59-87 - 146).

149. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 20 juillet 1895, remerciant Gillain de sa lettre, qui lui a fait beaucoup de bien. Le complot datait de loin. Michaux devait être le premier tué ; Pelzer devait l'être pendant son voyage. Le 3 il y eut discussion pour savoir si on tuerait les blancs la nuit ; il fut décidé que le coup serait fait le 4 pendant le déjeuner du matin. Cinq hommes étant restés malades dans leurs cases devaient venir aussitôt les blancs à table. Heureusement, Cassart les fit appeler pour les faire assister à l'exercice. Au moment de commencer par le flanc, le feu commença. Cassart fut blessé aux premiers coups - il put se sauver dans les bois. Lassaux se sauva par le jardin. Pelzer, dans les herbes, vint pousser la tête pour voir les résultats, fut aperçu par un boy armé qui tira sur lui. Les Batetela arrivèrent, Pelzer voulut parler, mais on rit de lui et il reçut une salve complète - mort de suite - on lui tira ensuite des coups à bouts portant. Cassart, qui ne pouvait marcher, se fit porter à la Mission, qui devait être prise le soir par les Batetela. Le Père De Clercq et les Soeurs étaient partis pour Kanoa. Le Père Cambier attendait les événements ; il voulut brûler la Mission, mais Cassart le lui déconseilla. Cassart devait être pris la nuit ; il partait pour Kanoa ; il fut rappelé trois fois à la Mission, qu'on voulait prendre à tout prix. Le 17 et le 18, Cassart fut encore appelé à la Mission. Cassart alla attaquer les Bena Lulua chez Sagash avec Dufour et Umba ; l'assaut fut assez rude - commencé à 6h. du matin, ce fut terminé à 12h. Les Bena Lulua furent battus complètement et eurent beaucoup de tués. (59-87 - 147)(E).

150. Lettre de Konings, datée Luluabourg, le 20 juillet 1895, relatant au Commissaire [Gillain] les faits qui se sont déroulés sur la route de Wissmann-Falls à Luluabourg. Le 19

juin, 8 soldats Batetela étaient partis pour Luluabourg, servant d'escorte à la caravane venue chercher la marchandise au poste; comme ils n'étaient pas encore de retour le 9 juillet, Konings envoya deux soldats Batetela aux nouvelles jusque Luebo ; ils rentrèrent le 12 juillet à midi, avec une lettre de Baudour annonçant la mort de Pelzer ; le même jour à 5h. du soir arriva une lettre de Cassart annonçant officiellement la révolte des Batetela et la mort de Pelzer, et donnant ordre à Konings de rentrer immédiatement à Luluabourg. Konings ne pouvait songer à désarmer les Batetela, ceux-ci étant au courant des événements de Luluabourg, ne quittaient pas leur fusil. Konings fit donc semblant de rien et fit ses préparatifs de départ. Le lendemain 13, à 9h. du matin, il se mit en route avec tout son personnel, les soldats portant les charges. Après plusieurs haltes, et comme la nuit tombait, Konings dut camper après 20 minutes de marche passé Kibundu. Les gens de Kibundu reçoivent les soldats à coups de fusil. Le 14 après le rassemblement, les Batetela refusent de prendre les charges et lèvent le fusil pour mettre Konings en joue. Konings se précipite sur les 3 premiers, et parvint heureusement à les désarmer, en donnant à ses soldats Babouilles et Baluba l'ordre de les tuer. Vers 10h. Konings se met en route et jusqu'à son arrivée à Kachikacha, ce n'est qu'une suite d'attaques et d'embuscades de la part des Batetela survivants. Le 15 arrivée à Luébo où Baudour et Leroux se mettent à la disposition de Konings. Le 16 départ de Luébo ; le 18 arrivée à Kalambaye, où le chef défend Konings de traverser le village parce qu'il a des Zappo-Zappo avec lui ; plusieurs attaques des gens de Kalambaye auxquels se sont joints les chefs Kassengo et Tchiniama; le combat ne finit qu'à la tombée de la nuit. Le passage de l'Amiao étant détruit, Konings a dû construire un radeau ; le passage commencé le 18 à 8h. du soir ne s'est terminé que le lendemain 19 à 3h. de l'après-midi. (59-87 - 148).

151. Copie d'une lettre de Konings, datée Luluabourg, le 20 juillet 1895, informant le Commandant Gillain que, le 13 juillet, à la réception de la lettre de Cassart annonçant la révolte des Batetela et la mort de Pelzer, il s'est mis en route pour Luluabourg avec tout le personnel du poste ;

avant de partir, Konings détruisit le poste. Près de Kimbundu les Batetela se sont révoltés et ont tiré sur Konings - cinq Batetela ont été tués - Konings a dû abandonner plusieurs charges. Dans la journée, plusieurs attaques par les Batetela. Le 15, arrivée à Luébo ; le 18 arrivée à Kalambaye et attaques des gens de ce village qui se poursuivent tout le long de la route jusque l'Amiao, où il a laissé les femmes et les bagages ; le combat s'est terminé à l'approche de la nuit. Tous les villages de la route à partir de Dumba sont abandonnés ; à l'Amiao, passage avec les lianes ; perte de caisses de cartouches, de fusils à piston, capsules, etc. Konings est arrivé à Luluabourg grâce aux dix Babouilles qui étaient avec lui. (59-87 - 149).

152. Lettre de Bollen, datée Pania, le 20 juillet 1895, informant Gillain que Nieveler est enfin rentré le 19 crt, à 5 1/2h. du soir - ses hommes sont très fatigués. Pania est rentré également. Bollen part ce jour vers Kalala-Kafumba avec toutes les forces de Pania et les siennes réunies, D'après les nouvelles apportées par une femme de la mission de Kalala-Kafumba, les Batetela ont demandé à Kalala-Kafumba de leur livrer le missionnaire ; celui-ci leur aurait été abandonné s'il n'avait été prévenu à temps, et pris la fuite. Les Batetela seraient restés chez les Kalala-Kafumba et feraient des razzias dans les environs pour le compte de ce chef. Bollen envoie la femme de la mission chez Gillain ; elle racontera ce qu'elle sait des événements. Toutes les dispositions sont prises pour que Gillain soit rapidement mis au courant des évenements. (59-87 - 150).

153. Lettre de Michaux, datée Luluabourg, le 20 juillet 1895, informant Gillain qu'il est arrivé hier à 4h. à Luluabourg, et Konings est arrivé à 9h. Michaux fait l'énumération de tout ce que les Batetela ont enlevé. Les Zappo-Zappo passeront la Lulua à Luluabourg ; Michaux passera la Lulua avec son détachement au village de Bakambugu où Zappo et Moses viendront le rejoindre ; ils marcheront aussitôt sur Kalala-Kafumba où Michaux compte rencontrer Bollen, Nieveler et Pania. Michaux n'a pas de nouvelles sur les Batetela ; les on-dits sont : 1°) les Batetela veulent former un grand boma à une ou deux journées de marche de Kalala-Kafumba et là attendre les autres Batetela qui se trouvent à Lusambo, Kabinda, etc. 2°) qu'ils marchent

rapidement sur Kanda-Kanda. Quant aux causes qui ont amené le désastre : il y avait complot depuis longtemps, et fatalement la révolte devait éclater, mais il paraît également vrai que c'est par la faute de Pelzer qu'elle a éclaté maintenant. (59-87 - 151).

154. Notes de Gillain - sans date [1895], ainsi libellées : "Voir lettre du 15 et du 13. Quelles contradictions !! M. Michaux ici s'amuse, il doit battre les B. Lulua et Kalamba, etc., mais il réfléchit et se dit que la situation Bollen peut être terrible : depuis le 17, il sait cela. Pourquoi n'a-t-il pas pris des mesures ? Tous ces Bachilanges, Kalamba compris, ne feront que feu de paille, mais il me semble que Cassart qui, avec q.q. fusils et les Z.Z., a tenu tête à tout jusqu'au 19, pourrait certainement continuer à le faire si on lui donne 50 fusils et des cartouches. Or M. Michaux a plus de 180 fusils et 38.000 cart.!!! C'est de la fanfaronnade ! Cassart me l'écrit, il est chef et veut avoir tous les honneurs...." (59-87 - 151a).

155. Note du sergent Borsut, datée Kabinda, le 20 juillet 1895, LUS/n° 9, informant le Commissaire de district du Lualaba à Lusambo, que le Lt Shaw s'est dirigé sur Kisapu, refuge de Kapépula, le 15 courant. (59-87 - 152).

156. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 20 juillet 1895, informant le Ct Gillain que Lumpungu - qui a installé un véritable service d'avant-garde au Lubilache - est venu ce matin annoncer que les Batetela révoltés étaient à cette rivière. Si ce qu'il dit est vrai, ils seront en face du poste dans 2 ou 3 jours ; Lumpungu prétend qu'ils sont certainement 200. Borsut envoie aujourd'hui les principaux chefs restants de Lumpungu avec leurs gens armés, monter la garde à la rive droite de la rivière à Kiswaka, où ils vont certainement passer. (59-87 - 153).

157. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 20 juillet 1895, informant le Ct Gillain que les Batetela de Luluabourg sont bien arrivés au Lubilache, au gué franchi jadis par Gongo ; les courriers de confiance de Lumpungu sont venus le confirmer. Lumpungu a établi une bonne ligne de surveillance, mais si ce que les courriers confirment est vrai, les révoltés se moqueront pas mal de ces précautions. Le Lt Shaw n'est pas annoncé comme rentrant à Kabinda et M.

Böhler n'a pas encore donné des nouvelles. (59-87 - 154).

158. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 21 juillet 1895, informant le Ct Gillain qu'il a reçu son courrier du 15 crt. et qu'il a attendu jusqu'à aujourd'hui pour lui répondre, espérant recevoir des nouvelles de MM. Shaw et Böhler. Le Lt Shaw doit certainement se trouver à Kisapu. Le courrier chargé de lui porter la nouvelle de la révolte a fait demi-tour, obligé de revenir au poste par suite des attaques des indigènes. Borsut l'a renvoyé immédiatement par m'Pafu ; à cette heure il est sur la bonne route. Borsut communiquera immédiatement les moindres nouvelles de Shaw et Böhler. (59-87 - 155).

159. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 22 juillet 1895, informant le Ct Gillain qu'il a bien reçu son courrier du 17. En ce moment - 2h. de l'après-midi, Borsut n'a toujours pas la moindre nouvelle concernant Böhler. Le Lt Shaw est très avancé dans la zone ; si les courriers ne sont pas accompagnés de plusieurs bons soldats, ils ont des désagréments et doivent rebrousser chemin. Aujourd'hui Borsut a expédié les deux lettres de Gillain, et il espère que le courrier passera. Le Lt Shaw avait annoncé son départ de Pumpu pour Kisapu, mais il paraît qu'il en est bien éloigné. Borsut n'a plus de nouvelles de la marche des Batetela. Lumpungu assure avec force qu'ils sont installés près de Kalala Kafumba. S'ils ne sont pas encore rejoints par Bollen, Fromont et Nieveler, et si Böhler - qui n'aura probablement pas levé son poste aussitôt les nouvelles parvenues à sa connaissance - n'a pas quitté Kayéi - en ce moment les Batetela peuvent chercher à s'emparer de ce poste. Ce que Borsut a écrit au sujet des Batetela est exact ; ceux-ci se sachant en force, ont passé le Buchimai à gué. "Voulaient-ils s'assurer du poste de Böhler?" Peut-être est-ce une reconnaissance qui permettrait aux autres de franchir le gué du Lubilache et s'assurerait le chemin suivi en 1891 par Gongo. D'après ce que dit Lumpungu, les Batetela - s'ils tentent de franchir le Lubilache - se noieront en masse. Les autres seront très mal arrangés. Il est donc probable que ce passage du Lubilache sera une vraie catastrophe. (59-87 - 156).

160. Lettre du sergent Borsut, datée Kabinda, le 23 juillet 1895,

à 7h. du soir, informant le Ct Gillain qu'il renvoyait le porteur de Caxabala, mais sans nouvelles. Les reconnaissances de Lumpungu sont à leur poste, de sorte que Borsut espère avoir bientôt des nouvelles quant à la marche des révoltés. Pour empêcher des délations à Lusambo, Borsut a dû établir tout un service de sentinelles à l'aide des gens de Lumpungu. D'autre part, il parait que Kabinda est entouré d'une dizaine de fuyards de Nieveler. Il y a quatre jours, vers 4 1/2h. du soir, la rumeur courait que les révoltés avaient passé la Lubilache, et dévastaient un marché indigène proche du poste. Du coup, 6 femmes baluba désertèrent. (59-87 - 157).

161. Lettre de Michaux, datée Mission St. Joseph, le 23 juillet 1895, informant Gillain qu'il a reçu son courrier du 18 hier soir. Michaux était à Luluabourg avec la moitié des forces et Cassart était à la Mission avec l'autre moitié ; pendant que Zappo Zappo attaquait Kalamba et la route de Luebo, Michaux s'apprêtait à attaquer Dikola, tandis que Cassart aurait attaqué Gongo ce matin à 5h. Pendant la nuit, Michaux apprit que Ilumba avait dû faire demi-tour, et que Kalamba passait la Miao au village de Kalomey ; Michaux s'est immédiatement rendu à la Mission et donna l'ordre à Cassart et à Lassaux de rentrer à Luluabourg, où ils se trouvent en ce moment. Michaux a appris, par un soldat de Katanga qui est parvenu à s'échapper, que le 18 tous les Batetela étaient encore aux environs de Kalala Kafumba, où ils faisaient la guerre aux Bakua Kalachi. Michaux craint donc que Böhler et Nieveler ne soient attaqués par eux. Aussitôt que Michaux sera certain que Kalamba a fini de passer la Miao, il va l'attaquer. Cela fait, il renforcera quelque peu Cassart et se portera le plus rapidement possible sur Kalala "mais quand le pourrais-je ?". (59-87 - 158).

162. Lettre de Borsut, datée Kabinda, le 24 juillet 1895, informant le Ct Gillain que Böhler a enfin donné de ses nouvelles le 17 crt. Un autre courrier daté du 13 crt. est arrivé en même temps que celui du 17, après avoir été égaré par les indigènes de Kabamba N'Gombé. Dans ce courrier, Böhler demande du secours, le 13 donc. Borsut envoie tout le courrier à Gillain. Borsut avait envoyé chez Böhler 3 soldats batetela ; arrivés chez Kabamba N'Gombé, et con-

naissant déjà les événements, deux de ces hommes ont fui avec leurs armes et cartouches. "Cela commence de ce côté-ci, comme à Luluabourg, je m'en doutais". Les Batetela ont répandu les bruits les plus mauvais ; Borsut se demande ce qui va advenir de Shaw, qui s'est éloigné du poste au point de ne pouvoir être rejoint par les courriers, et qui a avec lui des gens qui ne sont pas de toute confiance. Borsut espère toutefois que tous les derniers courriers expédiés à l'adresse de Shaw lui parviendront ; Borsut a fait son possible pour que les nouvelles lui parviennent rapidement. (59-87 - 159).

163. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 24 juillet 1895, informant le Ct Gillain que la situation est toujours la même. Dimanche pendant la nuit, la Mission est venue demander du secours, Konings étant très faible. Michaux laisse partir Cassart avec 60 hommes ; ils arrivent à la Mission à 2h. du matin. Le soir, Umba rentre annonçant l'arrivée de Kalamba ; "moi, tout heureux de lui faire payer ma jambe". Cassart prend toutes ses dispositions avec les chefs qui étaient avec lui ; ils devaient se mettre en route à 3.1/2h. du matin. A 2h. du matin Cassart, reçoit l'ordre de Michaux le rappelant immédiatement à la station - il voulait faire le combat lui-même. Cassart est très découragé. En rencontrant le Ct Michaux, il demande à être relevé de ses fonctions ; voilà 17 jours que, blessé, il veille à la mission, et le dernier jour Michaux lui fait un affront à lui et à ses soldats qui sont restés fidèles, et qui d'ailleurs le réclament. Cassart avait déjà écrit à Gillain pour être remplacé, mais il veut bien rester à cause de la situation difficile. Cassart voudrait terminer les affaires batetela et rentrer avec Gillain. Les Z.Z. sont revenus hier soir de Kalambaï - route de Luébo - ils ont trouvé le nid vide, Konings leur avait donné une sérieuse défaite, mais Michaux veut absolument partir avec 300 Z.Z. Cassart espère que Michaux pensera à la Mission. (59-87 - 160).

164. Lettre du chef de zone Stevelinck, datée Nyangué, le 24 juillet 1895, informant le chef de poste de Gandu, qu'il a expédié un détachement de 80 bons soldats, sous le commandement de l'adjudant Lallemand. Il prie le chef de poste de bien vouloir renvoyer cet agent aussitôt que faire se

pourra, car ce n'est que sur l'appel pressant du Commissaire de district qu'il a envoyé le chef de poste de Lussana. (59-87 - 161).

165. Lettre de Borsut, datée Kabinda, le 25 juillet 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir son courrier. Shaw a envoyé un courrier ce matin ; il ne savait encore rien. Borsut lui a répondu immédiatement, lui conseillant de désarmer les Batetela. Déjà deux Batetela envoyés en courrier chez Böhler avant les événements ont fui avec fusils et cartouches ; deux soldats que Böhler envoyait ici et que Borsut devait diriger sur Lusambo, on fait de même, ce qui porte à croire que Böhler et Dehaspe ont eu des ennuis. Ils devraient être annoncés depuis longtemps - cela devient inquiétant. Shaw est chez Kapépula, à 2 jours du poste ; Borsut croit qu'il n'hésitera pas à désarmer les Batetela. Il paraît que le poste de Matombo-Mukulu a fui également. La situation de Kabinda est mauvaise. (59-87 - 162).

166. Lettre de Borsut, datée Kabinda, le 26 juillet 1895, informant Gillain qu'il paraît que le plus mauvais des sujets est bel et bien ce Kabamba N'Gombé, qui fit autrefois sa soumission au Cap. Pelzer. Ce chef donnerait asile aux déserteurs à Luluabourg, à ceux de M. Mukulu, à ceux de Böhler et à ceux de Kabinda qui ont fui, il y a quelques jours. Cela devient très inquiétant pour Böhler et Dehaspe. Des gens revenus de chez Piana-Kolomognie disent qu'il y a beaucoup de soldats ayant déserté de l'autre côté du Lomami, et qu'un certain chef Kikumba tâche de les avoir à lui. Il est impossible de bien préciser, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un complot était organisé entre les soldats Batetela qui voulaient tuer tous les blancs, et joindre leurs forces à celles de Gongo.
Au verso de la page, note du Lt Bollen, informant Gillain qu'il a pris connaissance de cette lettre, et qu'il a envoyé ce jour un courrier par l'intermédiaire de Pania. Bollen est arrivé à Manakialo vers 11h. du matin, et il se remet en marche aujourd'hui vers Kabinda après avoir ravitaillé ses gens. (59-87 - 163).

167. Lettre de Borsut, datée Kabinda, le 26 juillet 1895, marquée "urgent", informant le Ct Gillain qu'il n'a guère de

bonnes nouvelles à lui donner. Le Père Tala Tala de Kalala Kafumba, qui avait fui dans les plantations, a été tué. Toujours pas de nouvelles de Böhler et Dehaspe. Quant à Kabinda, le poste sera pris entre deux feux peut-être, si Shaw n'a pas réussi ; Kabinda est le seul point où les rebelles doivent se rencontrer, et il n'y a que 25 fusils au poste. Si Bollen ne va pas vite, il arrivera à leur ancien emplacement, quand ils auront franchi le Lubilache. Borsut n'a pas encore reçu de nouvelles de Bollen depuis son départ de Pania. Un soldat rentré après avoir escorté le ravitaillement chez Böhler - le seul qui n'a pas fui - a, finement interrogé, déclaré que les Batetela se proposent de venir rechercher tous leurs frères à Kabinda ! "Vous voyez d'ici la situation au poste"! (59-87 - 164).

168. Minute du rapport de Gillain daté Lusambo, le 26 juillet 1895, adressé à M. le Gouverneur Général, résumant les événements survenus, et annexant la copie des lettres qu'il a reçues de ses divers agents. Sans signature. (59-87 - 165 2/2).

169. Copie de la lettre que Gillain envoya le 26 juillet 1895 au Gouverneur Général, résumant les événements survenus, et annexant copie des lettres qu'il avait reçues des divers chefs de poste. (59-87 - 166)(E).

170. Lettre de Lassaux, datée Luluabourg, le 27 juillet 1895, informant Gillain qu'il n'a pu écrire plus tôt, ayant été à la Mission depuis le 5 juillet et rentré à la station le 23. Le Lt Cassart s'excuse auprès de Gillain de ne pouvoir lui écrire aujourd'hui ; il a reçu l'ordre de se mettre en route ce matin avec les Zappo Zappo et des hommes de la station pour coopérer à une action tendant à s'emparer du chef Tshitengé-Kongo, qui malgré tout ne désarme pas. Kalamba s'est installé, à ce qu'il parait , dans le boma de Lapière. Michaux vient d'envoyer Dufour et Lapière avec des soldats pour voir ce qu'il y a de vrai dans tous ces racontars. (59-87 - 167).

171. Lettre du Père Cambier, datée Mission St. Joseph, le 27 juillet 1895, remerciant Gillain de ses deux "si bonnes et si aimables lettres" des 15 et 18. Voilà 23 jours que cette révolte a eu lieu, c'est un cauchemar qui n'est point fini encore. Le Père Cambier se demande pourqoui les Batete-

la ne sont point venus à la Mission et d'où vient cette idée presque saugrenue de revenir à la Mission à 8h. du soir, avec les soeurs harassées de fatigue. S'ils n'étaient pas revenus, ils seraient tous prisonniers des Bena Lulua, et la Mission pillée et saccagée. Toutes les maisons des Umba et des Angolais ont été brûlées, pas un chimbeck de la Mission n'a reçu l'approche même de la flamme. Du Père Garmyn, depuis 15 jours, pas la moindre nouvelle. Tout danger n'est point encore écarté. Ngongo est encore là, et Kalamba est revenu. (59-87 - 168).

172. Lettre du Père Senden, datée St. Trudon, le 31 juillet 1895, remettant à Gillain la lettre du Père Cambier qui se trouvait dans l'enveloppe contenant sa propre lettre. A la date du 26 juillet, ils étaient encore tous en vie, et à cette même date il n'y avait pas encore de Kioko avec Kalamba, d'après ce que pense le Père Cambier. Demain, le Père Senden viendra raconter à Gillain ce que le Père Cambier lui a écrit. (59-87 - 169).

173. Deux lettres du Cap. Augustin, datées Gandu, le 31 juillet 1895, informant Gillain qu'en même temps que les pièces mensuelles, il envoie copie d'une lettre du chef de la zone de Nyangué. Lallemand est arrivé à Gandu depuis le 25. Depuis sept jours, Augustin n'a plus eu de nouvelles des révoltés ; il commence donc à croire que tout danger a disparu. Tout est tranquille à Gandu - tout le monde fait son devoir. Augustin se demande ce qui se passe à Mukundji ; tous ses gens viennent se fixer sur les rives de la Lubéfu. Le chef de poste de Mukundji, à qui Gillain avait donné 18 jours pour amener les gens de Gongo, ne s'est pas encore dérangé. A 8h. du soir, Augustin reçoit le courrier Gillain daté de Lusambo, le 26, en même temps que celui de De Besche, daté du 25. Augustin vient d'occuper les trois routes qui conduisent à Gandu. Il a repris tous les fusils à Lumpungu. Si Gillain approuve sa politique, Augustin va rendre d'ici peu de temps, tous les chefs de Gongo indépendants et Lumpungu ira se promener où il voudra. C'est le seul moyen d'avoir tous les chefs de Gongo pour soi et d'éviter les révoltes. (59-87 - 170).

174. Lettre de Bollen, datée Kabinda, le 31 juillet 1895, informant Shaw des événements survenus depuis le 4 juillet.

Lumpungu est rentré à Kabinda le 30 avec une belle prise, ayant brûlé toute sa poudre et perdu 56 hommes ; ses gens sont affamés et harassés, et Bollen va attendre jusqu'au 1er août pour se remettre en marche. Il paraît que Michaux a quitté Luluabourg et suit la trace des fugitifs. Maintenant que Shaw est au courant des faits, il pourra se faire une idée de la gravité de la situation, devenue surtout menaçante pour Kabinda et lui-même. En conséquence, Bollen donne ordre à Shaw de lever le siège de Kapépulé et de le rejoindre à marches forcées. Bollen passera la Luembé vers M'Pafu, le 3 ou 4 août ; Fromont et Nieveler accompagnent Bollen. Il faut que Shaw désarme les Batetela sous ses ordres et confie leurs armes à des gens de Lumpungu. (59-87 - 171).

175. Lettre de Bollen, datée Kabinda, le 31 juillet 1895, informant Gillain qu'il est arrivé à Kabinda le 30 du soir. Le même jour, Lumpungu rentrait à Kabinda avec une belle prise. D'après les prisonniers, les Batetela ont entraîné les soldats Baluba de Luluabourg et en ont fait des porteurs, mais les ont armés des plus mauvais fusils rayés. Après Kalala Kafunda, les Baluba ont déserté et ont pris la direction de Kabamba-N'Gombé, ont passé le Lubilache et ont continué vers Bena M'Soko (rive droite du Lubilache). C'est à Bena-M'Soko que Lumpungu les a surpris et leur a infligé la défaite. Les Batetela ont continué vers le poste de Böhler pour y rallier leurs compatriotes. On assure que Böhler et Dehaspe sont assassinés. Les prisonniers disent aussi qu'après avoir été au poste de Böhler, les rebelles se proposent de faire un village dans les environs de Kalamba-N'Gombé. Ils auraient peur d'aller à Gandu parce qu'il y a trop de blancs dans ces parages. Bollen se mettra en marche le 1er août. Borsut lui a dit qu'il n'a pu faire parvenir un seul courrier à Shaw. Bollen envoie un courrier fortement escorté à Shaw pour lui donner ordre de le rejoindre le plus tôt possible, de désarmer ses Batetela et de renvoyer chez eux les gens de Gandu qui l'accompagnent. (59-87 - 172).

176. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 1er août 1895, informant Gillain qu'il a reçu sa lettre d'hier en rentrant de la route de Mukabu. Depuis le 26 juillet, Cassart a été en route. Le 26 le Ct Michaux s'est mis en route contre

Kalamba - qui a pris la fuite. Cassart était parti pour prendre Gongo dans une île, mais à son arrivée, le nid était vide ; il rejoignit ensuite Michaux. Cassart va commencer son rapport tout de suite, y mettant les faits tels qu'ils ont été, ainsi que les causes. Il enverra en même temps une note des événements depuis sa rentrée à la station, et l'état des réquisitions faites à la mission. Cassart estime que, après tant d'événements, la situation est encore passable à Luluabourg ; qu'il a vraiment eu de la chance d'avoir Zappo Zappo, ainsi que ses anciens Baluba qui sont très fidèles. (59-87 - 173)(E).

177. Lettre d'Augustin, datée Gandu le 1er août 1895, informant le Ct Gillain qu'il n'y a toujours pas de nouvelles de Kabinda et que tout est excessivement tranquille à Gandu. Kassongo n'a pas encore répondu. Si les 50 hommes de Nyangué sont arrivés, et si les révoltés sont signalés sur une route quelconque, Augustin ira à leur rencontre et ne leur laissera pas le temps de l'attaquer. (59-87 - 174).

178. Lettre de Michaux, datée Mission St.Joseph, le 1er août 1895, informant Gillain qu'il a reçu ses deux courriers datés du 27 hier après-midi, au moment où il rentrait à la Mission. Tout le monde à la Mission se rend très bien compte de la situation épouvantable dans laquelle Gillain se trouve, mais tous aussi sont persuadés que Gillain seul avait l'autorité et le savoir-faire voulus pour réussir dans la tâche quasi impossible qu'il s'était imposée. Michaux avait envoyé deux expéditions : l'une avec Cassart pour essayer de prendre Gongo, mais ce dernier prévenu sans doute, est parvenu à s'enfuir ; l'autre avec Dufour devait marcher sur Mubabua mais arrivée à la Miao, le canot était parti et Kalamba se trouvait de l'autre côté avec tous ses gens. Michaux prévenu allait rejoindre Dufour qui avait déjà entrepris des pourparlers avec Kalamba. Ce dernier voulait la paix à tout prix, il voulait aller voir le Père Cambier. Michaux fit donc construire un pont - ce qui lui fit perdre un jour - et arrivant de l'autre côté, Kalamba avait fui avec tous ses gens, après avoir brûlé tous les villages. Michaux est donc retourné à la Mission, d'où il repart espérant être le 6 à Kalala Kafunda. On est toujours sans nouvelles du Père Garmyn et de Böhler. (59-87 - 175).

179. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 2 août 1895, informant Gillain que les 50 hommes sont arrivés hier soir, mais ils n'ont pas de munitions - seulement 10 cartouches. D'après la lettre de Stevelinck, Augustin doit renvoyer un des agents, soit Lallemand ou Langerock. Augustin n'a pas beaucoup de confiance dans les soldats de Lallemand ; parmi ses 30 soldats, il y a plusieurs Batetela des mêmes villages que les révoltés. Augustin écrit à Stevelinck à ce sujet. Pas de nouvelles de Kassongo. Gandu et les environs sont fort tranquilles. (59-87 - 176).

180. Lettre de Shaw, datée Kabinda, le 2 août 1895, communiquant à Gillain copie de la lettre qu'il envoie à Bollen, Commandant de l'expédition en marche contre les révoltés, en route pour M'Pafu. Shaw informe Bollen qu'il vient d'apprendre par des éclaireurs de Lumpungu du côté du Lubilache - Katombé, passage à gué - la nouvelle que Böhler n'est pas tué, mais est retenu à la chaine par les Batetela. Ces derniers, après s'être battus avec Kabamba N'Gombé, cherchent à passer le Lubilache à gué à Katombé, passage suivi par Gongo lors de son expédition contre les Kaniokas. Il existe un second passage à gué chez les Bena Mosokos, gens de M'Pafu, situé sur la route directe Kabamba-N'Gombé à Kabinda. (Shaw a fait un croquis du passage). Shaw vient d'arriver à Kabinda - ses soldats Batetela sont désarmés, et il a armé des gens de Lumpungu avec leurs fusils. Dès que Shaw est certain que les renforts annoncés de Gandu sont en route, il partira immédiatement pour rejoindre Bollen, ou pour se porter contre les révoltés avec les forces de Lumpungu, car il lui est impossible de laisser le poste sans défense. Les renforts de Gandu sont annoncés à bref délai par le Cap. Augustin. (59-87 - 177)(E).

181. Minute de la lettre-rapport de Gillain, datée Lusambo, le 2 août 1895, informant le Gouverneur Général de la situation actuelle de tous les postes, et donnant le résumé des courriers qu'il a reçu depuis le 27 juillet. (59-87 - 178).

182. Lettre de Gillain, datée Lusambo, le 3 août 1895, adressée à Bollen. Gillain espère que Bollen est arrivé à temps à Kabinda pour rassurer Borsut. Gillain ne comprend guère toutes les dissertations que Borsut lui écrit, et il compte sur Bollen pour lui donner des renseignements plus cer -

tains. Rien ne peut être vrai dans l'affaire de Kalala-Kafumba, Gillain croit qu'il aurait eu vent de la chose. Gillain n' a plus eu de nouvelles de Michaux depuis le 26 : "il m'écrit qu'il a besoin de battre tous les chefs indigènes avant de quitter Luluabourg. C'est bien ennuyeux!". M. Legat est aussi à Lusambo, absolument impotent, mais saura faire le service ici. "Gandu est renforcé, prévenez de vos mouvements directement". (59-87 - 179).

183. Note de Bollen, envoyée le 4 août 1895 à 7h. du soir, à Borsut, à Kabinda, libellée comme suit : "M. Nieveler vous arrive très malade. Ecartez toute idée d'être attaqué et employez-vous complètement à soigner votre collègue .... Le boy de M. Nieveler est porteur de pilules de bisulfate de quinine, faites-lui prendre (3) trois pilules par jour." Du côté droit de la note : "Décédé à Kabinda - courrier suivra - Borsut". (59-87 - 180).

184. Lettre du Cap. Augustin, datée Gandu, le 4 août 1895, informant Gillain que dans quelques minutes, il se mettra en route pour Kabinda. Les espions d'Augustin sont venus lui dire que les révoltés ont passé le Lubilasch et qu'ils voulaient obliger les gens à leur livrer le blanc de Kabinda. Augustin prendra la route Gandu Kolomognie avec Langerock ; Lallemand partira par Boboi, Kapel (le long du Lubéfu). Augustin arrivera 2 ou 3 jours avant Lallemand à Kabinda, il prend la route directe. Francken se trouve à 2 ou 3 jours de marche de Gandu. Augustin l'a prié de prendre la même route que Lallemand. (59-87 - 181).

185. Copie du rapport officiel du Lt Cassart, daté Luluab[o]urg, le 5 août 1895 - N° 254 - mettant le Ct. Gillain au courant des faits qui se sont passés à Luluabourg du 4 juillet au 4 août 1895. (59-87 - 182)(E).

186. Copie manuscrite du rapport du Lt Cassart, datée Luluabourg, le 5 août 1895, N° 253, informant Gillain du résultat de l'enquête à laquelle il a procédé à sa rentrée à la station après le soulèvement des soldats Batetela. (59-87 - 183)(E).

187. Lettre du charpentier angolais Feliciano T. Nobre, datée Luluabourg, le 5 août 1895, rendant compte du désastre qui eut lieu le 4 juillet 1895 à Luluabourg. Nobre était pré-

sent à l'appel du 4 juillet, et les révoltés lui donnèrent les motifs de leur révolte pour qu'il les rapporte aux blancs. Cette lettre est jointe à la lettre N° 253 de Cassart. (59-87 - 184 2/2)(p.E).

188. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 5 août 1895, informant Gillain des circonstances de la mort du Cap. Pelzer. Le Cap. Pelzer a reçu d'abord une balle dans le dos, qui l'a traversé, il a encore pu faire quelques pas, puis a reçu une balle dans la nuque, qui lui est sortie au front, alors il est tombé mort. Plusieurs hommes ont ensuite tiré plusieurs coups de fusil à bout pourtant. Un homme du village de Moana Mai lui coupa une oreille, sur l'ordre de son chef paraît-il qui, croyant que ce serait fini avec les blancs, voulait l'envoyer à Kalamba. Cassart a fait chercher le chef Moana Mai et l'a fait mettre à la chaîne ; il espère trouver l'homme qui a coupé l'oreille dans quelques jours et le fera également enchaîner. Le corps du Cap. Pelzer est resté à l'endroit où il est tombé, jusqu'au 5 ; Lassaux l'a alors fait enlever ; l'enterrement a eu lieu le 6 par les soins de Lassaux. Cassart n'a pu y assister - sa présence étant nécessaire à la Mission. Tous les Angolais présents. (59-87 - 185)(E).

189. Lettre du Père Garmyn, datée Nkoschi, le 5 août 1895, informant Gillain qu'il est arrivé ce matin à Nkoschi, et le remerciant de la protection que Gillain lui a accordée dans les circonstances difficiles où il se trouve. La Mission Salvator est entièrement détruite, et tout a été volé. Le Père Garmyn s'est installé à Nkoschi avec le restant de ses gens - env. 200 - mais il n'a rien pour acheter des vivres pour ses gens, et il demande à Gillain de bien vouloir lui envoyer de la marchandise. (59-87 - 186).

190. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 5 août 1895 - n° 256 - donnant à Gillain la liste des pertes en hommes, femmes, fusils, marchandises, etc., des postes de Mukabue et de Wissmann-Falls. Ces chiffres sont approximatifs, mais très rapprochés du chiffre exact. Quand Cassart aura des nouvelles de tous les petits postes, il fera un compte plus exact. En ce qui concerne les Européens, il ne leur reste absolument rien. (59-87 - 187).

191. Lettre de Gillain, datée Lusambo, le 6 août 1895, informant Bollen que le steamer a emporté 63 des turbulents. Tous les autres sont tranquilles, mais Gillain a peur que les blancs n'ont pas confiance. Gillain dit qu'il est encore bien malade, son ancienne maladie est revenue, mais nul ne le voit, et il tient bon, et espère pouvoir résister. Si Gillain était certain que les révoltés restent en place, il ferait avancer la moitié des forces de Gandu pour renforcer Bollen. (59-87 - 188)(E).

192. Lettre de Gillain, datée Lusambo, le 6 août 1895, informant Bollen qu'il a reçu la copie de lettre que ce dernier adressa à Shaw. Michaux a quitté Luluabourg le 1er août après avoir cherché vainement à battre tous les chefs Bachilangués ; Cassart est resté seul là-bas, et Gillain se demande s'il ne va pas encore devoir le renforcer. Böhler est rentré à Lusambo hier soir à 9h. escorté par Pania Mutombo ; l'attaque de son poste par les Batetela a eu lieu le 19, il n'y a eu aucune lutte. Dehaspe a voulu aller avec 4 soldats fidèles défendre le poste et a été tué, paraît-il ; Böhler s'est sauvé, entraînant avec lui 10 Baluba fidèles ; il dit que les autres Batetela de Lusambo ont suivi les révoltés. Böhler dit qu'il n'a pas reçu l'ordre de désarmer. Gillain espère toujours qu'il ne sera rien arrivé à Shaw et qu'il rejoindra Bollen ; ce silence est incompréhensible et inquiétant. (59-87 - 189).(E).

193. Minute de la main de Gillain, non-datée [août 1895] donnant des détails au Gouverneur Général au sujet de la mort du Lt Bollen, tué le 5 août au combat de Kabinda, contre les soldats révoltés de Luluabourg. (59-87 - 190).

194. Copie du rapport du S.-Lt Böhler, daté Lusambo le 6 août 1895, donnant au Ct Gillain les détails sur l'attaque du poste de Kaiéié par les révoltés. (59-87 - 191)(E.).

195. Lettre de Fromont, datée Moina Kialo, le 7 août 1895, donnant à Gillain des détails sur le combat de Kaiéié. Ils ont rencontré les Batetela à Kaiéié le 5 à 4h. Le Lt Bollen a été tué dans la fuite. Le Lt Shaw partait sur la route de M'Pafu et aurait également été tué. Fromont doit son salut au fait qu'il s'est jeté dans les herbes avec 2 boys ; le soir il se mit en route vers Kabinda, ignorant le sort de ses deux compagnons. Après avoir encore échappé au feu

des sentinelles des Batetela qui étaient déjà à Kakeza, Fromont arriva à Kabinda vers 5h.1/2 du matin, "le poste abandonné et livré au pillage". Les Batetela de Shaw y étaient et heureusement ivres, Fromont put ainsi leur échapper. Fromont apprit que Borsut était parti, abandonnant tout, cartouches, etc., sans même mettre le feu au poste. Nieveler, qui avait été envoyé sur Kabinda la veille du combat, est mort en arrivant à cette station. Borsut se dit atteint d'hématurie - Fromont n'en a pas encore la preuve - Borsut est à Moina Kialo. Le Cap. Augustin annonçait sont arrivée prochaine (le 4 crt) avec 200 fusils, hélas trop tard. (59-87 - 192)(E).

196. Lettre du Cap. E.Francken, datée Gandu, le 7 août 1895, informant le Ct Gillain qu'il est arrivé au Lomami avec 51 soldats. Il laisse à Desager 27 hommes et avec le restant de la troupe il quittera Gandu demain ; il suivra la rive droite du Lubéfu par Kapel (route suivie par Lallemand). Francken espère que les renseignements qu'il recevra en route lui indiqueront la direction à suivre, car en ce moment il ne sait pas grand'chose. (59-87 - 193).

197. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 8 août 1895, informant Gillain qu'ils ont bien reçu les colis postaux aujourd'hui. Cassart est parti chez les différents chefs des environs, ils sont tous rétablis comme auparavant, sauf 2 ou 3 partis avec Gongo. Cassart attend toujours des nouvelles de Kalamba. Cassart demande des marchandises, car ils manquent de tout : étoffes, outils, ustensiles de cuisine, etc. Cassart ne peut rien faire parvenir à Michaux, 2 courriers ont fait retour - il paraît que Michaux fait la guerre sur toute la route. (59-87 - 194).

198. Lettre de Desager, datée Gandu, le 8 août 1895, informant le Ct Gillain qu'il a reçu son courrier des 30 et 31, et qu'il l'a envoyé au Cap. Augustin, à Kabinda. Desager joint une lettre du Cap. Francken qui vient de quitter Gandu aujourd'hui, se dirigeant sur Kabinda par la même route qu'a suivie Lallemand. Tout est tranquille au village et aux environs de Gandu. Desager demande à Gillain de bien vouloir lui envoyer un fusil et des cartouches. (59-87 - 195).

199. Lettre de Michaux, datée Kalala, le 8 août 1895, informant Gillain qu'il est à Kalala. Note de la main de Gillain : "parti le 1 de (Luluabourg) = 8 jours pour y arriver". Demain matin Michaux part pour Bayombo, pour gagner ensuite Kalongo à M'Baie (Katombé) par le Bakua Kaloche. Note de la main de Gillain : "et dire qu'il y a là un chemin direct par Batubengué = 4 jours". Böhler est parti pour Lusambo et Dehaspe est tué. Pas de nouvelles précises non plus de Bollen et de M'Pania - on dit qu'ils ont rejoint Lupungu. Michaux est arrivé à Kalala le 8 au lieu du 6, parce qu'il a perdu deux jours au passage de la Lulua, ne sachant pas se procurer de pirogue. Note de la main de Gillain : "Il devait savoir cela en quittant Luluabourg". (59-87 - 196).

200. Petite note de Desager datée Gandu, le 9 août 1895, envoyant au Ct. Gillain copie de la lettre du Cap. Augustin du 7 août 1895. Desager dit : "Si les événements se passent tels que le raconte le Cap. Augustin, c'est horrible aussi ai-je envoyé immédiatement les demandes de renforts à zone arabe". (59-87 - 197).

201. Copie de la lettre du Cap. Augustin, datée Kolomogne , le 7 août 1895, à 9h. du soir, adressée à Desager, qui transmet la lettre à Gillain, le 9 août 1895. Augustin a reçu les nouvelles suivantes en arrivant près de Kolomogne aujourd'hui : le poste de Kabinda est abandonné, un des blancs de Kabinda est en route pour Lusambo, on ne sait pas ce qui est advenu à l'autre. A Lupungu, il y avait 4 blancs : 3 sont partis à la guerre, mais en route, le blanc venu de Lusambo (Augustin croit que c'est Bollen) a été tué par un Batetela ; les deux autres ont été faits prisonniers et sont à la chaîne chez les révoltés ; ceux-ci ne veulent tuer les 2 blancs que sur la tombe de Gongo à Gandu. Augustin pense que ces deux blancs sont Fromont et Nieveler, partis avec Bollen. Tous les révoltés des différents postes se sont réunis au village de Ilongo. Leur intention est de faire cause commune avec Lupungu et Kolomognie ; de se diriger ensuite sur Gandu, d'y tuer les blancs qui ont tué Gongo, de prendre leur chef le petit Lupungu et d'aller avec lui rejoindre les Arabes. Il ne reste plus rien à sauver ici ; tous les postes du district sont tombés ; le poste de Gandu seul reste debout, c'est donc lui que nous

devons protéger. Si Gandu tombe à son tour, tout le pays des Batetela sera en révolte. Augustin rentre donc immédiatement à Gandu, où il arrivera le 10. Augustin prie Desager de prévenir le Cap. Francken de rentrer au poste. "Si Borsut n'avait pas fait le mort depuis le 20 juillet ; s'il m'avait fait connaître sa situation, il est plus que probable que les renforts de Gandu seraient arrivés à temps à Kabinda, et ces nouveaux désastres n'auraient peut-être pas eu lieu. Dites à Lallemand de surveiller ses soldats Batetela, il doit s'en débarrasser". (59-87 - 198).

202. Lettre du Père Cambier, datée "Mission, 11 août, dimanche" remerciant le Ct Gillain de la bonne lettre du 7 août. Ont est toujours sans nouvelles précises du Père Garmyn. Le père Cambier espère qu'il est avec M. Michaux et ses gens et ne craint qu'une chose, c'est qu'il se soit si bien caché, et avec de si bonnes précautions, que les blancs eux-mêmes ne sachent plus le retrouver. Le Père Cambier a renvoyé hier le courrier de Gillain pour la troisième fois à Michaux ; il espère que cette fois il passera et qu'il y aura une réponse. Tout le monde est heureux d'avoir Cassart au poste. Par sa manière d'agir prompte, franche et sûre, il a déjà reconquis tout l'ascendant de la station sur les Bena Lulua. (59-87 - 199).

203. Lettre du Cap. Augustin, datée Gandu, le 11 août 1895, informant le Ct Gillain que tout le monde se trouve réuni à Gandu, sauf Lallemand, qui est toujours en route ; l'ordre de rentrer à Gandu doit lui être parvenu en ce moment. Lorsque Lallemand sera rentré, ils disposeront d'environ 260 fusils rayés, commandés par 5 blancs : Francken, Lallemand, Langerock, Desager et Augustin. D'après les nouvelles reçues de Kolomogné, les révoltes étaient hier soir toujours à Lumpungu, où ils mangent tout le bétail du poste, et du chef Lumpungu. L'intention des révoltés serait toujours de marcher sur Gandu. Augustin a reçu ces nouvelles d'un poste qu'il a laissé à Kologué avant de se retirer sur Gandu. Le petit Lupungu fils de Gongo, se trouve au poste de Gandu. La lettre continue le 12 à 9h. du matin : un courrier de Shaw, daté de Kabinda le 3 août, vient d'arriver ici. Shaw se trouvait à cette date à Kabinda ; il demande du renfort ; il confirme le départ de Bollen, Fromont, etc., à la rencontre des révoltés ; il dit que Michaux,

avec un assez grand nombre de fusils, suit les traces des révoltés. Plus de nouvelles de Lallemand depuis le 7 août. (59-87 - 200).

204. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 11 août 1895, informant Gillain qu'il croit pouvoir affirmer que tout ce qu'il a écrit concernant Kalamba, est exact. Cassart voudrait avoir la paix dans toute la zone, et il croit qu'il l'aura. Cassart a trouvé l'homme qui a coupé l'oreille au Cap. Pelzer, cet homme l'a fait par ordre de son chef qui était présent. Cassart a placé un autre chef au village. Cassart ne comprend pas très bien l'histoire de Böhler : comment n'est-il pas affirmatif avec la mort de Dehaspe et comment restait-il seul avec les Baluba ? (59-87 - 201).

205. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 12 août 1895, accusant réception à Gillain de sa lettre du 7 août. Cassart fut très peiné d'apprendre la mort de Dehaspe ; il est victime d'une imprudence, mais en même temps de son courage. Cassart espère que Gillain a des nouvelles de Shaw. Cassart est en pourparlers avec Kalamba, qui demande la paix ; si cette paix se faisait, ce serait la tranquillité dans tout le pays de l'autre côté de la Miao. Cassart ignore si Gillain sait tout ce qui s'est passé entre Kalamba et les blancs, depuis le départ de Gillain de Luluabourg en 1890; il donne le résumé de l'enquête qu'il a faite, questionnant les gens alors présents à Luluabourg. (59-87 - 202).

206. Note de Legat, datée N'Pania Mutombo, lundi 12 août 1895, informant Gillain qu'il est arrivé ici hier à 2 heures de relevée, et qu'un des courriers de N'Pania, arrivé hier à 4h. de l'après-midi, a rencontré la colonne d'Augustin à 2 journées de marche de Kabinda. Augustin doit donc y être depuis hier ou aujourd'hui. D'après le courrier, Augustin était accompagné de beaucoup de chefs de N'Gandu entre autres Lupungu des Batetela. Les Batetela n'ont pas encore quitté Kabinda, Augustin doit donc les y rencontrer. D'après un courrier qui a été envoyé chez les Kalala-Kafumba et qui retourne à Lusambo avec la présente, Michaux serait chez les Kaniokas. Lupungu s'est enfui sur le Lukassi à Kibêche. Une petite note est attachée à cette note donnant le nom des courriers "par canot pour Lusambo". (59-87 - 203 et 204).

207. Lettre de Legat, datée N'Pania Mutombo, le 12 août 1895, informant Gillain que N'Pania va lui fournir un canot dans une heure et qu'il y joindra la liste de ce qu'il envoie. Le canon de Mukumbolé doit arriver demain. Un courrier est parti hier dans la direction de Bakua-Bassassu à la recherche de Michaux. Plus de nouvelles d'Augustin - les Batetela sont toujours à Kabinda. N'Pania envoie aujourd'hui un courrier à Lupungu au sujet du pillage de Kabinda. (59-87 - 205).

208. Rapport de Shaw, daté Kabinda, le 13 août 1895, adressé au Ct Gillain, donnant des renseignements précis sur ce qui s'est passé avant, pendant, et après le combat de Kayeye-village, et l'attaque du poste de Kabinda. (59-87 - 206)(E).

209. Lettre du Père Garmyn, datée Nkoschi, le 13 août 1895, informant le Ct Gillain qu'il considère comme un devoir de suivre son conseil prudent. Le Père Garmyn restera donc encore deux jours pour faire des provisions de vivres pour la route. Le chef Nkoschi a appris avec contentement que Gillain lui donnera une récompense, et il enverra son fils avec le Père Garmyn pour recevoir cette récompense. (59-87 - 207).

210. Minute de la lettre du Ct Gillain, datée Lusambo, le 14 août 1895, adressée à l'Inspecteur d'Etat, faisant fonction de Gouverneur Général, donnant - à titre personnel - des détails sur la révolte des Batetela, afin de permettre à l'Inspecteur Général de juger sainement, en toute connaissance de cause, les circonstances difficiles qu'ils traversent. (59-87 - 208)(E).

211. Lettre de Legat, datée N'Pania Mutombo, le 14 août 1895, 11h. du matin, informant Gillain qu'il vient de recevoir ses lettres pour la direction de N'Gandu, et qu'elles vont partir à l'instant. Legat a déjà envoyé un courrier à la recherche du Cap. Augustin ; dans sa lettre à Augustin, Legat a donné tous les détails concernant Kabinda. Un porteur arrivé hier de Mukumboli est venu annoncer que le chef refusait de remettre le canon. Legat ne sait plus que croire : un des gens de N'Pania arrivé hier dans l'après-midi, disait que l'on avait entendu de nombreux coups de feu vers Kolomogni. Un autre arrivé hier soir raconte que les Bate-

tela n'ont pas été à Kabinda, qu'ils se seraient dirigés vers le Lomami. (59-87 - 209).

212. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 14 août 1895, au soir, informant Gillain que Lallemand est également rentré à Gandu, ayant suivi la route Kapele, Kolomognie, Gandu. Des détachements avancés placés à Kolomognie sont venus dire hier que les révoltés avaient depuis deux jours quitté Lumpungu pour se diriger sur Gandu, via Kalele, Mulenda. Or aujourd'hui, Mulenda, qui a des postes à Kapele, dit qu'il ne sait rien de la présence des révoltés sur cette route. Tout le monde est prêt pour partir au premier signal à la rencontre des révoltés lorsqu'on connaîtra le chemin qu'ils suivront pour arriver à Gandu. On devra absolument barrer aux révoltés les routes vers le nord entre le Lomami et le Lubéfu, afin qu'ils ne puissent pas rejoindre les autres gens de Gongo dirigés de ce côté, et tous ceux qui s'y trouvent en poste. (59-87 - 210).

213. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 14 août 1895, informant Gillain qu'il a reçu sa lettre du 9, annonçant l'arrivée de Böhler. Cassart écrit à Böhler de se hâter et lui envoie des porteurs pour prendre les charges - Cassart a absolument besoin de ces fusils. Cassart n'a que 53 fusils, et la Mission est sans défense. Le Père Cambier est parvenu à faire traverser la Lulua à un courrier qui se rend chez Michaux. (59-87 - 211).

214. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 15 août 1895, informant Gillain qu'il remet la présente lettre à N'Pania, à sa demande. Kapéla aurait quitté le territoire de N'Pania - Mutombo pour aller s'installer de l'autre côté du Lubi ; Bakua-Bouya, après avoir chassé les gens de N'Pania en poste chez lui, aurait suivi Kapéla. Bakua-Kabinji-Bakuanga, et une partie des Bakua-Kalogis, en auraient fait autant ; les uns se seraient mis sous Kalala Kafunda ; les autres sont restés chez eux, mais seulement pour voir ce qui se passera après, mais tous ont chassé les gens de N'Pania. Ceci, bien entendu, est l'histoire que N'Pania est venu raconter à Legat. Hier Legat a reçu la nouvelle que le Cap. Augustin était à Kolomogni ; si cela est vrai, il recevra les lettres aujourd'hui. Toujours pas de nouvelles de Michaux. (59-87 - 212).

215. Lettre d'Augustin, datée Gandu, le 15 août 1895, informant Gillain que lui et ses gens voudraient marcher en amont, mais ne savent où aller. Ce qu'il y a de bon, c'est qu'ils peuvent compter sur leurs soldats. Tous ceux qui paraissaient douteux ont été écartés et éloignés. Pas d'autres nouvelles, tout le monde se porte relativement bien et ne demande qu'à être mis en présence de l'ennemi. (59-87 - 213).

216. Carte postale, datée Tumbu-Many, le 15 août 1895, informant le Ct Gillain que sa mère lui avait remis un paquet, mais comme le Commandant n'était pas encore descendu à Boma, le paquet a été remis à M. Bollen à Boma. (59-87 - 214).

217. Lettre du Père Garmyn, datée Ngongo, le 17 août 1895, informant Gillain qu'il est arrivé sans accident et qu'il espère avoir le plaisir de le voir, demain, à Lusambo. Le Père Garmyn demande de faire attendre un peu le bateau, afin de lui permettre de remettre sa correspondance. (59-87 - 215).

218. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 17 août 1895, informant Gillain qu'il ne lui écrit que quelques mots, car il y a marché, et quantité de chefs sont à Luluabourg. Böhler est arrivé hier. La défaite de Bollen a énormément impressionné Cassart, surtout sa mort, et celle de Nieveler. "Ce Borsut est vraiment un malheureux". Cassart espère toujours faire la paix avec Kalamba. A Luluabourg tout semble aller bien. (59-87 - 216).

219. Lettre de Michaux, datée Cabinda, le 17 août 1895, informant Gillain qu'ils sont arrivés à Cabinda hier après-midi - malheureusement trop tard. Michaux ne dira pas grand' chose du combat livré par le pauvre Bollen, Shaw en ayant décrit tous les détails à Gillain; et Fromont aura pu lui dire ce qui aurait été oublié par Bollen. Il parait que rien ne peut donner une idée de la panique qui s'est produite - c'est un véritable désastre. Le malheur est que Borsut a abandonné le poste sans détruire les cartouches. Il paraît qu'Augustin s'est retiré à Gandu avec tous ses gens et qu'il s'est établi dans l'angle formé par le Lomami et l'Aa ; dès demain, Michaux va tâcher de les rejoindre par la route la plus directe - Shaw et Lupungu l'accompagnent. "Un

courrier est déjà parti depuis avant hier prévenant Augustin de l'arrivée de Michaux ; un second partira aujourd'hui lui recommandant d'attendre Michaux avant d'entreprendre quelque chose". (59-87 - 217)(E).

220. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 17 août 1895, remerciant le Ct Gillain pour les journaux ; ils l'aideront à passer ses nuits de souffrance et sans sommeil, qui sont maintenant journalières ; son mal, au lieu d'aller mieux, s'empire. Les gens de N'Pania refusent de transporter le canon. De Michaux, pas de nouvelles. Un blanc serait venu jusqu'à Kolomoni et serait retourné à N'Gandu. Deux soldats venant de Kabinda annoncent que Shaw vient d'y arriver, accompagné de vingt soldats de Lupungu. Les Batetela ont pris le chemin de Kapila ; leur chef Kandola est mort. On conseille à Gillain d'envoyer Legat au Katanga, ce qui n'étonne guère ce dernier, puisqu'il avait lui-même demandé d'y aller, pour ne pas se trouver sous les ordres directs de Michaux. Vu son état présent, cela est impossible, et Legat demande s'il ne serait pas nécessaire d'informer le Gouverneur Général. Legat a en ce moment une prise de bec très aiguë avec N'Pania à propos de ses trois soldats tués par les gens de N'Pania. (59-87 - 218).

221. Lettre de Michaux, datée Cabinda, le 17 août 1895, informant Legat qu'il ne croit guère au vol de cartouches par Lupungu, tout a été pillé par les Batetela. Lupungu est avec Michaux et partira avec lui demain dans la direction de Gandu. (59-87 - 219).

222. Lettre de Shaw, datée Kabinda, le 17 août 1895, informant Gillain que Michaux est ici avec Konings, Palate, Lapière et Dufour ; ils sont arrivés le 16 courant. Shaw a appris qu'Augustin, Desager et Lallemand de la zone arabe se sont retirés entre la rivière Laä et le Lomami ; ils ont quitté le territoire Batetela, craignant une insurrection à l'arrivée des révoltés à Gandu. Ils ont avec eux le petit Lupungu, fils de Gongo. Shaw doit accompagner Michaux ; il part donc demain matin. "Voilà la seconde fois donc, quand je juge ma présence nécessaire à Kabinda, qu'on vient me donner l'ordre de quitter. Le pays se trouvera complètement abandonné ; ni blanc, ni soldat". Shaw estime que, plus il examine l'affaire du poste, plus il trouve

Borsut coupable d'avoir abandonné Kabinda trop tôt d'abord, et ensuite, en abandonnant des armes et munitions. (59-87 - 220).

223. Lettre du Père Aug. Declercq, datée Mission St Joseph, le 18 août 1895, transmettant à Cassart un billet de la part de Michaux, accompagné d'un second billet à l'adresse du Ct. Gillain. Le Père Cambier est alité, ayant de la fièvre. Au verso, écrit au crayon rouge : "reçu le 23 soir". (59-87 - 221).

224. Lettre "Personnelle et confidentielle" de Cassart, (deux feuilles) datée Luluabourg, le 18 août 1895, adressée au Ct. Gillain. Cassart dit à Gillain que Borsut ne lui a jamais parlé de la lettre particulière qu'il avait écrite, concernant sa demande de retourner en même temps que lui, ceci après la discussion que Cassart avait eue avec Michaux. Cassart demande à Gillain de relire cette lettre ; il était à ce moment obligé de suivre Michaux. Cassart avait demandé à Michaux de le laisser se démêler avec Kalamba, tandis que Michaux aurait depuis longtemps dû être sur la route des Batetela. Mais Michaux passa quand même la Miao, et fit demi-tour le lendemain, après avoir demandé conseil aux caporaux qui dirent : notre place est auprès des Batetela. Quand Michaux arriva à la Mission, le Père Cambier lui dit : "... vous avez voulu faire ce que M. Cassart voulait faire il y a 6 jours - seulement il aurait réussi, et vous ne l'avez pas fait". Cassart parle encore de l'affaire Pelzer et des menaces qui auraient été proférées par les Batetela et il espère qu'on pourra interroger des prisonniers à ce sujet, afin de mettre ce point au clair. Cassart termine sa lettre par : "C'est vraiment malheureux que vous soyez malade, car vous devez être notre tête, c'est bien heureux aussi que vous êtes armé de ce courage de travailleur et que vous n'ayez pas comme d'autres la maladie d'indécision". (59-87 - 222 et 223).

225. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 18 août 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir un billet de Michaux. A Luluabourg tout va bien. Le Père Cambier n'écrit pas à Gillain, étant au lit depuis hier matin avec une forte fièvre. (59-87 - 224).

226. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 18 août 1895, envoyant à Gillain un courrier de Shaw arrivé hier soir. Dans une lettre précédente, Legat a dit que les gens de N'Pania refusèrent de porter le canon ; ils sont arrivés hier avec 7 charges : 3 charges de Nieveler et 4 autres de l'Etat. Legat a ouvert le courrier de Shaw, ainsi que Gillain lui avait dit de faire ; Shaw dit que les Batetela ont abîmé tous les projectiles. Les gens qui sont revenus ici avec les caisses sont les auteurs du meurtre de trois soldats de l'Etat, et du vol de 4 Albinis, trois des principaux auteurs ont été mis à la chaîne hier. (59-87 - 225).

227. Lettre du Père Cambier, datée Mission St. Joseph, le 19 août 1895, exprimant au Ct Gillain ses sentiments de gratitude pour la bienveillante sollicitude qu'il ne cesse de témoigner à la Mission, et que prouve encore l'offre actuelle d'établissement de soldats avec un blanc à proximité de la Mission, pour parer à toute éventualité. (59-87 - 226).

228. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 20 août 1895 à 7h. du matin, informant Gillain qu'il n'a pas encore de porteurs pour le canon. Il y a à N'Pania-Mutombo beaucoup de gens de Kabinda, dispersés ; Legat les a réunis tant bien que mal ; il a eu un instant l'idée d'envoyer tout ce monde à Lusambo, mais comme les vivres y sont rares, il croit mieux faire en les gardant ici jusqu'à ce que Gillain décide ce que l'on en fera. Legat demande si - comme Shaw est de retour à Kabinda - il ne peut lui renvoyer ses gens. De Michaux, aucune nouvelle. D'après les nouvelles, les Batetela sont arrivés hier ou aujourd'hui à Gandu ; trois nouveaux courriers partent dans cette direction pour avoir des nouvelles. Lallemand qui se trouvait sur le chemin de Kolomoni avec N'Paqua et Katako, est retourné précipitemment à Gandu avec tout son monde ; il doit avoir reçu un des courriers de Legat, ou avoir été informé d'une autre façon. Il est très difficile d'envoyer des gens dans cette direction, les Batetela se trouvant entre N'Pania et Gandu. (59-87 - 227).

229. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 20 août 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir à l'instant un courrier de Kabinda ; Michaux, etc., y sont. "Vous voyez combien les nombreux courriers que j'ai envoyés m'ont renseigné, ce N'Pania ne vaut pas mieux qu'un autre, c'est une

franche canaille". Legat a ouvert le courrier, ainsi que Gillain lui en a donné l'autorisation. Michaux écrit qu'il ne sait rien de Gandu, et Shaw écrit que les blancs de Gandu sont partis pour le Lomami. Michaux croit avoir des renforts de Lusambo - hélas, Lupungu n'aurait pas les cartouches de Kabinda - les Batetela auraient tout ! (59-87 - 228).

230. Lettre de Michaux, datée Kolomoni, le 21 août 1895, informant Gillain qu'il vient d'arriver à Kolomoni, où il a rencontré les fuyards du désastre de Gandu ; malheureusement ici le désastre est bien plus grand qu'ailleurs. D'après les dires, quatre blancs, dont Augustin, Francken, Lallemand, et un quatrième que Michaux ne connait pas - sont tués. Ils avaient plus de 300 soldats - tous tués ou pris - sauf 23 qui sont arrivés à Kolomoni. Desager est parvenu à se sauver, mais lui aussi a négligé de mettre le feu à la station : donc de nouveau un immense butin en cartouches, poudre et capsules pour les révoltés. Michaux estime que tout est perdu - c'est une nouvelle guerre arabe à recommencer, et autrement sérieuse que la première, puisque maintenant ils sont armés et exercés. Il paraît qu'ils ont l'intention de marcher sur Lusambo. Michaux va donc se rabattre sur Lusambo par la route de Kitengé et M'Pania. (59-87 - 229)(E).

231. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 21 août 1895, informant Gillain que 3 hommes d'Umba, qui étaient restés au poste de Mukabu, viennent de rentrer ; ils sont revenus parce que le chef où ils étaient craignait qu'il ne leur arrive quelque chose. A Luluabourg tout continue à marcher bien, mais Cassart a hâte d'avoir des nouvelles de Gillain. Cassart a écrit à sa mère pour qu'elle aille consoler celle du pauvre Nieveler. Avant-hier, Cassart était chez le Père Cambier ; ils ont trouvé inutile de mettre des soldats à la Mission, plus rien n'est à craindre, mais Cassart a placé au village de Mulondam Bugi 12 soldats, qui se rendront chez le Père à la moindre alerte. (59-87 - 230).

232. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 21 août 1895, envoyant à Gillain le détail des marchandises réquisitionnées par la Station, à la Mission St. Joseph. Il a dû habiller des hommes et des femmes à qui il ne restait pas un morceau

d'étoffe ; ensuite il a nourri toute l'expédition Michaux ; il a donné la ration à son propre personnel - environ 280 personnes. Cassart a dû payer beaucoup, notamment des chefs, pour objets rapportés ; il a en magasin 4 tonnes de caoutchouc et quelques pointes d'ivoire. L'expédition Michaux a reçu Frs.2.699.- pour se mettre en route. De cela Cassart n'a rien reçu - Michaux possède les états. (59-87 - 231).

233. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 21 août 1895, informant Gillain que - si tout est vrai - ce jour est à marquer d'une pierre noire. Un soldat baluba, Congolo, est arrivé ici fugitif des troupes de N'Gandu. Augustin se serait mis en route avec 3 blancs et tout son personnel, en laissant un blanc et quelques soldats à N'Gandu. Il aurait rencontré les Batetela à Boboye ; après un premier échec, ceux-ci seraient revenus à la charge. Augustin aurait été blessé - la panique s'est mise parmi les troupes de l'Etat et a résulté en une fuite générale, les Batetela poursuivant avec acharnement les fuyards. Le soldat fugitif ne sait pas ce qui est advenu des blancs, ces derniers auraient fui par des routes différentes. Cassart envoie un express, prévenir Michaux à Kabinda, s'il est temps encore. Les Batetela se vanteraient que tous les Arabes - ou soi-disant - du Lualaba suivraient le mouvement de révolte et ils auraient envoyé des émissaires en avant. (59-87 - 232).

234. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 22 août 1895, envoyée à Gillain par l'homme qui est revenu du combat de la Lubila ; c'est un ancien soldat - Legat l'a interrogé et il croit, hélas, que ses dires ne sont que trop vrais. Legat a défendu au soldat de parler à qui que ce soit à Lusambo, et de ne donner de détails qu'à Gillain. Si Michaux avait joint ses forces à celles d'Augustin, la partie était gagnée, mais maintenant Legat croit que le dernier échec est le pire au point de vue politique. Si les révoltés entrent en maîtres à N'Gandu, tout le pays sera avec eux, et un nouvel échec est à craindre. Legat craint que les Batetela arrivés en maîtres à N'Gandu - enivrés par leurs victoires - ne tendent un mouvement vers Lusambo. Quant aux Batetela qui sont à Lusambo, ils sont un danger plus que jamais. Legat est anxieux d'avoir des nouvelles de Kabinda ; des gens de Lupungu arrivés ici disent que Michaux est parti

dans la direction de N'Gandu. Legat poursuit : "Je vous assure que pendant mes nuits sans sommeil, tout cela me trotte dans la tête d'une drôle de façon. Si la reprise du Congo n'a pas été votée en Belgique, je crois que nous pouvons faire une croix dessus. Quelle arme pour les nombreux adversaires de l'oeuvre africaine". (59-87 - 233).

235. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 23 août 1895, 4h. du matin, informant Gillain que, hier soir, à la tombée de la nuit, sont arrivés ici, exténués, 9 soldats fugitifs du combat de la Lubila ; ce sont des soldats de Kassongo ; c'est un Dahomey, un ancien de Lusambo, qui les a réunis d'abord et qui, par hasard, a rencontré un des hommes de N'Pania que Legat avait envoyé avec un avis vers Augustin. Lors du combat, il y avait 5 blancs en ligne ; Augustin au centre et 4 blancs aux ailes. Dès le commencement de l'attaque, l'on entendait les Batetela crier "tirez sur le capitaine". A la deuxième attaque, Augustin tomba; en voyant cela les soldats Baluba s'enfuirent en jetant armes et munitions ; de nombreux groupes de Batetela du pays qui s'étaient joints aux soldats révoltés, couraient vers la ligne de retraite en criant : "laissez courir les soldats, ce sont des noirs comme nous mais il nous faut les blancs". Le soldat Dahomey ignore ce que les blancs sont devenus, mais comme tous les indigènes du pays se sont joints aux soldats Batetela, il est probable qu'ils ont été tués ou faits prisonniers. Il apprit que le blanc resté à Gandu avait réussi à s'enfuir de l'autre côté du Lomami, que les soldats du poste ne s'étaient pas battus, que la plus grande partie s'était jointe aux révoltés. Les révoltés ont maintenant des armes et des munitions en masse ; Michaux ne peut absolument plus rien faire à N'Gandu, si ce n'est subir un échec. Legat croit toujours que les révoltés voudront couronner leur oeuvre par la prise de Lusambo ; la seule chose qui reste à faire, c'est de nous concentrer tous là, et de fortifier et de maintenir notre position sur la rivière ; pour cela, il faudrait que tous les blancs et soldats de Kabinda y soient réunis. (59-87 - 234)(E).

236. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 24 août 1895, à 7h. du matin, informant Gillain qu'il a gardé ses porteurs - les gens de Kachabala - un jour de plus, sachant qu'il y avait des gens de Kabinda en route pour N'Pania-Mutombo.

Les fusils de Kabinda ont tous été repris par Borsut. Le prisonnier échappé des Batetela - l'homme de Sébastien, a assuré Legat que lorsque les révoltés sont arrivés à Kabinda, il n'y ont pas trouvé de cartouches, et presque pas de marchandises. Donc, quoi qu'en dise Michaux, c'est bel et bien Lupungu qui a enlevé le tout, ou ses gens, ce qui revient au même. Le canon est rentré. Hélas, les craintes de Gillain ne sont que trop justifiées à propos de la marche de Michaux ; le combat d'Augustin et les révoltés doit avoir eu lieu le 17. Hier des gens de Lupungu sont venus dire à Legat que Michaux était parti dans la direction de Gandu depuis 4 jours, avec tous les blancs et Lupungu. Michaux a envoyé deux petits papiers laconiques que Legat joint à la présente (ces deux notes ne sont pas jointes à la lettre), mais pas un mot sur son départ, ni sur ce qu'il compte faire. Legat craint un nouvel échec. La nuit de la défaite d'Augustin, Legat a envoyé un courrier rapide à Michaux, le mettant au courant de la situation, en lui disant que, s'il était à sa place, il n'irait pas risquer ses derniers soldats à Gandu, mais il aurait refait le poste de Kabinda, et tout ce qui restait d'hommes, il les aurait ramenés vers Lusambo, de façon à garder au moins en sécurité la station principale, qui est la base des opérations, cela en attendant les hommes et les munitions nécessaires pour la reprise de l'offensive. Que faudra-t-il faire dans le cas d'un nouvel échec de Michaux ? (59-87 - 235).

237. Lettre de Legat, datée N'Pania-Mutombo, le 25 août 1895, remettant à Gillain des lettres reçues de Michaux et Lallemand. Legat a envoyé des vêtements à Lallemand. Legat s'étonne que Gillain n'ait pas encore répondu à son courrier envoyé il y a quatre jours, l'informant du désastre de Gandu. Le porteur a dû rester plus que son temps en route. (59-87 - 236).

238. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 25 août 1895, répondant au courrier de Gillain du 17. Cassart dit que Gillain peut être sans crainte au sujet de Kalamba ; qu'il ne commettra aucune imprudence, et qu'aucun blanc ne s'exposera. Quant à son retour en Europe, Cassart, vu son état, aurait voulu partir avec Gillain, mais du moment que ce dernier lui conseille de rester, il restera. Cassart confirme encore une fois que le Ct Gillain peut disposer de lui

comme il le désire. Le Ct Michaux a certainement mal agi avec lui, mais il n'a pas oublié que Gillain est son chef. Tout ce que Michaux a pu affirmer à Gillain, que Cassart savait que Pelzer serait tué, est faux ; d'ailleurs si Michaux le savait, il n'avait qu'à prendre des mesures. Encore une fois, Cassart jure ne jamais avoir tenu ce propos, et il souhaite que les Batetela soient faits prisonniers pour qu'on puisse connaître la vérité. (59-87 - 237).

239. Lettre de Michaux, sans lieu ni date, exprimant l'espoir que Gillain lui permettra de rentrer à Lusambo. "Si vous ne le faites pas, je crains bien que vous ne vous en repentiez, nous allons jouer notre va-tout, rien ne presse plus puisqu'ils n'ont plus rien à prendre, ayant tout pris". Michaux estime qu'il vaut mieux s'organiser sérieusement que de partir au plus vite sans organisation aucune ; il doit réorganiser sa troupe. Si toutefois Gillain voit une impossibilité à la rentrée de Michaux à Lusambo, il prie le Commandant de donner 4 kilos de perles à son personnel et quelques pantalons bleus. (59-87 - 238).

240. Lettre de Michaux, datée Battua, le 27 août 1895, accusant réception à Gillain de ses lettres des 19, 22 et 26 courant. Par la lettre de Gillain du 26, Michaux remarque que Gillain n'a pas reçu sa lettre envoyée de Kolomoni, par laquelle il le prévenait qu'il marchait sur Lusambo. Si possible Michaux ira demain jusqu'à M'Pania, y laissera Lupongu, car il ne rendrait aucun service à Lusambo - tandis qu'à Pania il pourra surveiller Pania. Michaux croit que l'attaque de Lusambo ne se produira pas avant une huitaine de jours, car on lui a dit que les révoltés construisent un boma à N'Gandu. Michaux donne cette nouvelle sous réserve. (59-87 - 239).

241. Lettre de Michaux, datée Route de M'Pania, le 28 août 1895, informant Gillain qu'il vient de recevoir sa lettre du 26 N° 26. Comme dans sa lettre précédente, Michaux explique qu'il désire aller à Lusambo ; il parle de la nécessité d'organiser la troupe ; de remanier entièrement l'expédition ; de remettre les hommes à l'exercice ; de reformer des pelotons ; de faire des exercices de tir et de pointage au chevalet, etc. (59-87 - 240).

242. Note de Lallemand, datée Pania, le 28 août 1895, informant Gillain que Michaux l'a pris avec lui pour rentrer à Lusambo, ajoutant qu'il est très nécessaire et même indispensable à Lussana dans les circonstances présentes. Lallemand demande à Gillain de lui donner l'autorisation de rejoindre le Lomami par Kabinda, avec Shaw. C'est la seule route ouverte avec la zone arabe. (59-87 - 241).

243. Lettre de Shaw, datée Pania, le 28 août 1895, accusant réception à Gillain de son courrier du 21 crt, ainsi que des effets et des vivres. Aujourd'hui Michaux a reçu le courrier de Gillain dans lequel ce dernier dit de laisser Shaw et Lumpungu à Kabinda. Malgré cela, Michaux ne se décide pas à les renvoyer. Le chef Lumpungu ne rendra aucun service ; Shaw croit qu'il serait préférable de le laisser aller reconstruire son village et aider Shaw à refaire la station. Michaux a pris Lumpungu avec lui parce que le chef avait en sa possession 60 fusils rayés. "La leçon de Kayéyé n'a pas suffi". Il n'y a pas à compter sur ces gens, ils ne sont bons qu'à s'enfuir. La troupe est dans un triste état - l'indiscipline qui y règne est incroyable. Shaw assure Gillain qu'il n'est pas possible de marcher avec cela contre les révoltés. Lallemand, un échappé du désastre de Gandu, est ici, Si Gillain décide la rentrée de Shaw à Kabinda, Lallemand pourra venir avec Shaw, jusqu'à Kabinda, et de là regagner Lussana, son poste, d'où il pourra renseigner la zone arabe de ce qui se passe ici. (59-87 - 242).

244. Lettre de Sebastião Felix, datée Pania, le 30 août 1895, écrite en Portugais et adressée au Ct Gillain. Renseignements sur des déplacements et des visites. (59-87 - 243).

245. Lettre de Michaux, datée M'Pania-Motombo - rive droite - à 5h. du matin, le 30 août 1895, accusant réception de sa lettre du 27. Comme Michaux en a informé Gillain dans sa lettre précédente, il n'a rien changé aux dispositions qu'il avait prises, attendant de nouveaux ordres. Lupungu reste donc à M'Pania ; selon ce que Gillain décidera, il retournera à Kabinda, ou marchera avec Michaux sur Gandu. Michaux donne un résumé des forces dont il dispose. Michaux estime que d'après les chiffres, la situation semble assez bonne, mais si l'on regarde la qualité il n'en est plus de même, et Michaux répète qu'il est absolument nécessaire

que tous ces gens rentrent à Lusambo, pour être remaniés et réexercés. Tous les blancs sont sans effets et sans souliers. Konings veut rentrer parce qu'il est malade. Lallemand prétend qu'il doit rejoindre sa zone! (59-87 - 244).

246. Lettre de Michaux, datée Tchipanga (ancien camp de Gongo), le 31 août 1895, à 4.30h. du soir, accusant réception à Gillain de sa lettre du 30, N° 30, l'informant que Shaw et Lallemand ont fait de suite demi-tour et seront demain à M'Pania-Motombo, où Gillain, s'il le désire, pourra envoyer de nouveaux ordres. Comme demain Michaux sera à une journée de Lusambo, il insiste encore une fois pour retourner jusque là, ne fut ce que pour un jour ou deux. Il sera impossible de réorganiser l'expédition en route. (59-87 - 245).

247. Lettre du Père Cambier, datée Mission, 3 septembre 1895, et adressée au Ct Gillain. Le Père Cambier espère que Cassart l'aura excusé auprès de Gillain, de ne pas avoir répondu plus tôt à ses bonnes lettres des 13 et 17 août, mais il a été très malade. Cambier remercie Gillain de sa sollicitude ; il ne croit pas qu'il y ait du danger du côté de Kalamba. La correction que Tchinkengé a reçue avec tous ses chefs donne à réfléchir à tous les Bena Lulua. Le Père Cambier ne croit pas à l'arrivée des Batetela à Lusambo ; leur principal but était de rentrer dans leur pays, ils y sont, et le Père Cambier ne croit pas qu'il serait possible qu'ils quittent ce pays pour risquer de venir se faire battre à Lusambo, où ils doivent bien supposer que des steamers sont déjà arrivés avec des renforts. (59-87 - 246).

248. Minute d'une lettre de Gillain, sans lieu, ni date et sans destinataire, mais qui paraît être destinée au Gouverneur Général, à qui le Ct Gillain annonce l'issue fatale du combat de Boboï et les circonstances qui ont amené la mort du Cap. Augustin, tué à Boboï. C'est également dans ce combat que le Cap. Francken et le sergent Langerock trouvèrent la mort. Le Cap. Augustin était un agent modèle ; énergique et infatigable, il a organisé, en la parcourant en tous sens, une contrée des plus vastes en quelques mois. Il sut tenir en respect toutes les populations pendant toute la période de désordre. Il est mort en brave sur le champ de bataille. Son corps recueilli dès l'arrivée de Gillain à Gandu, a été

inhumé au poste qu'il avait fondé. (59-87 - 247)(E).

249. Lettre de Gillain, datée Lusambo, le 3 septembre 1895, adressée au Commandant de la Zone arabe, ou au Commandant de la Zone de Nyangwé, ou au Camp de Kassongo, les informant de la situation et priant tout agent de la Zone arabe qui prendra connaissance de cette lettre, de lui donner rapidement par la voie Dibué, Goïe Muïana, Kolomogni, etc., tous les renseignements qu'il possède. (59-87 - 248)(E).

250. Lettre de Cerckel, datée Ixelles, le 4 septembre 1895, adressée à Gillain. Croyant la rentrée de Gillain très proche, Cerckel n'avait plus écrit ; il attendait Gillain pour avoir des nouvelles du district. Le Roi vient d'appeler à Aix-les-Bains le Gouverneur qui comptait partir le 6 de ce mois. Cerckel prendra le bateau du 6 octobre, si toutefois il est certain que Gillain se trouvera encore au Congo; sinon il l'attendra ici. L'affaire Stokes fait beaucoup de bruit ; on donne généralement tort au Ct Lothaire. On n'a pas de renseignements exacts au sujet de la mort du Cap. Pelzer et de Cassart. (59-87 - 249).

251. Lettre du Père Cambier, datée Mission, le 6 septembre 1895, remerciant Gillain d'avoir empêché les Pères de St. Trudon de descendre en pirogue. Le Père Cambier ne sait quelle idée leur a passé par la tête ; il va écrire pour leur dire de réfléchir et leur enjoindre de venir ici si Gillain leur dit d'y venir. Le Père Cambier espère que les Pères seront plus calmes, maintenant que le steamer est arrivé avec tant de renforts ; il demande à Gillain s'il ne serait pas bon que le Père Garmyn aille à Moleba avec ses gens, le Père Senden restant à l'ancien emplacement avec les siens. (59-87 - 250).

252. Note de Michaux, datée Puambo Luangne le 8 septembre 1895, informant Gillain que, comme il n'avait qu'un baril de poudre avec lui, il a écrit à Lusambo d'envoyer trois autres à sa suite. Sa caravane est tout autre, elle marche bien. (59-87 - 251).

253. Lettre de Legat, datée Lusambo, le 11 septembre 1895, informant le Lt de Besche qu'il ne trouve, parmi les pièces de la Force Publique signalées dans sa lettre, qu'une partie

de celles-ci, et demande de le renseigner sur l'endroit où les autres se trouvent. (59-87 - 252).

254. Lettre de de Besche, datée s.l., le 19 septembre 1895, informant Gillain que le sergent James est rentré de sa reconnaissance ; après avoir marché 25 à 30 minutes, il est arrivé sur une petite clairière au bord du Lomami, où les Batetela avaient fait des plantations de patates douces. Au milieu des plantations, un petit village d'environ 10 à 12 maisons - non brûlées. James a vu des traces à terre des indigènes ou soldats Batetela, qui probablement ont été là la nuit pour chercher des patates ou du manioc. Ce serait un bon emplacement pour notre canon dans le cas où on voudrait ouvrir le feu sur leur village. De Besche a fait un croquis de l'emplacement. De Besche envoie la lettre du Ct Legat, ainsi que sa réponse. (59-87 - 253).

255. Lettre de Michaux, datée N'Gandu, le 28 septembre 1895, informant Gillain que, ayant été malade plusieurs jours, et ne sachant plus manger, il a prié hier Lapière de bien vouloir lui préparer un blanc de poulet. Le S.-Lt Konings ayant reproché grossièrement à table, en présence des autres agents, que Michaux mangeait seul les vivres de l'expédition, Michaux lui a donné ordre de lui remettre son accusation par écrit ; il joint la pièce à la présente et prie Gillain d'infliger une punition à Konings. (59-87 - 254).

256. Lettre de Konings, datée N'Gandu, le 28 septembre 1895, adressée à Michaux, et ainsi libellée : "Selon votre désir, j'ai l'honneur de vous faire parvenir copie des paroles que j'ai dit pendant le repas ce midi 28 courant : puisque lorsque vous aviez faim en dehors des heures de repas, vous employez pour vous faire faire à manger les poules et le beurre de l'expédition, je croyais en avoir également le droit". (59-87 - 255).

257. Lettre marquée "personnelle" de Shaw, datée le 30 septembre 1895, informant Gillain que - comme il l'a annoncé dans sa lettre officielle - Michaux, de concert avec Lothaire, a formé une nouvelle zone : la zone de Lomami, comprenant les anciennes zones de Kabinda et de Gandu, et le poste de Dibuë. Le commandement de cette nouvelle zone est confié au Lt Svensson. Shaw demande quelle est sa situation vis-à-vis de Svensson sous le rapport de l'ancienneté

de grade. Pour Shaw, c'est une question d'amour propre; Shaw ne connaît pas l'ancienneté de Svensson dans le grade; Shaw a été nommé Lieutenant le 5 décembre 1894. Michaux est pour le moment à Djiggé. Les révoltés ont remonté le long de la rive droite du Lomami et se sont arrêtés près des Bena N'Sala ; Shaw ne croit pas qu'ils passeront le Lomami et il a prévenu Michaux. Le frère de Shaw a été placé au poste de Djiggé ; il était désigné pour la Zone arabe, mais Michaux est parvenu, en s'arrangeant avec Lothaire, à le faire rester au district. Shaw aurait été heureux d'avoir son frère quelque temps comme adjoint, mais il faut croire que c'est impossible ; Michaux en a décidé autrement. (59-87 - 256).

258. Lettre de Cassart, datée Luluab[o]urg, le 7 octobre 1895, informant Gillain qu'il est très heureux d'apprendre qu'il est arrivé à Gandu. A Luluabourg tout est tranquille - souvent des faux bruits. Cassart attend avec impatience des nouvelles de Gillain. (59-87 - 257).

259. Lettre de Fromont, datée Boma, le 8 octobre 1895, informant Gillain qu'il est arrivé à Boma le 4 à 11 heures. Le Gouverneur Wahis - qui était pressé - l'a reçu à 2.1/2h. Fromont est interrogé par le Gouverneur Wahis sur la révolte des Batetela et lui demande par qui il avait été informé de la révolte. Fromont répond : "Par le Ct Michaux qui écrivait ; Pelzer et Cassart tués, les Batetela révoltés. Tout est contre nous ; le Ct Gillain n'est pas là ; désarmez vos Batetela ; mettez-les à la chaîne et rentrez au plus vite à Lusambo ; laissez vos charges à Kabinda - moi j'ai usé par ruse et cela m'a réussi". "Le secrétaire qui était derrière le Gouverneur, souriait, et le Gouverneur rageait - il paraît défendre Michaux." Le Gouverneur n'a pas l'intention de laisser Fromont rentrer à Bruxelles, car on l'assiègerait de questions et il sera forcé d'y répondre. Fromont a raconté au Gouverneur la rentrée de Gillain à Lusambo, et le massacre qu'exigeait Michaux. C'est absurde, répondit le Gouverneur. Hemelsoet va mieux. Costermans est revenu ; on attend le Baron Dhanis pour le mois d'avril 1896. Le Ct Wangermée doit revenir pour mettre les bornes sur la frontière entre Noki et le Kwango. Il est question que le juge Wolters parte pour le Kassai pour arranger l'affaire entre la Mission et Pelzer. (59-87 - 258).

260.Lettre de Paul Le Marinel, datée ... le 9 octobre 1895, informant Gillain qu'il vient d'arriver à Lusambo à bord du "Ville de Bruges". Le Marinel était à Léopoldville depuis deux jours lorsqu'il apprit les dernières nouvelles du Kassai. Comme personne n'aurait osé prendre sur soi d'envoyer de nouveau des renforts et des ravitaillements, à cause du manque de lettres officielles d'ici ou du Gouvernement, Le Marinel a renoncé à son projet de rentrer en Europe, et il a réquisitionné tout ce qu'il pouvait trouver d'utile pour venir en aide au district du Lualaba. Le Marinel a environ 200 hommes, mais non exercés, et malheureusement aussi de qualité assez inférieure. Il sera impossible de les mettre en route immédiatement, car beaucoup sont encore trop faibles, mais Le Marinel espère cependant envoyer un premier détachement le plus vite possible. (59-87 - 259)(E).

261.Rapport du sergent Lapière, sur le combat du 9 octobre 1895. Lapière qui se trouvait sur la hauteur, reçut l'ordre de descendre dans la vallée pour se porter sur le village ennemi. Les gens de Lapière doivent traverser un marais assez profond ; à une centaine de mètres du village, ils essuient des coups de feu de toutes parts ; en se rapprochant du village, ils enfoncent dans le marais jusqu'à la ceinture. Les Batetela descendent de la colline pour cerner les gens de Lapière ; ceux-ci ont à peine le temps de se replier pour tâcher de rejoindre les Haoussas qui se trouvent derrière eux ; Lapière est frappé d'une balle au bras gauche et le Ct Michaux lui dit de regagner N'Gandu. (59-87 - 260)(E).

262.Rapport de Konings sur le combat de N'Gandu du 9 octobre 1895, adressé à Gillain en date du 11 octobre 1895. Le 9 octobre, parti à 6 heures du matin ; le peloton de Konings était chargé de l'arrière-garde ; le commis Palate se trouvait à sa droite, son peloton dans le même ordre que le sien; Michaux lui donne l'ordre de suivre avec Palate à une assez bonne distance ; en ce moment il y avait entre lui et le peloton de tête environ 1400 mètres. Arrivés sur la plaine devant le village, Konings se trouvait avec Palate à 300 mètres de Michaux. Le feu était déjà engagé avec la ligne des tirailleurs ; les pelotons de Konings et de Palate ont été attaqués sur le flanc droit ; les pelotons ont fait face à cet-

te attaque et ont refoulé les révoltés dans les champs de manioc ; une dizaine de révoltés les attaquent par derrière ; Konings, Palate et 4 ou 5 soldats ont réussi à les chasser. C'est alors que Konings voit Michaux battre en retraite avec les Haoussas ; Lapière, blessé, suivait avec les Babouilles ; quelques instants après, Dufour, blessé, est soutenu par F. Droeven. Essayant d'arrêter les fuyards, Konings et Palate sont entraînés par ceux-ci et obligés d'abandonner leurs hommes dans la position qu'ils occupaient. Passé la rivière, Konings et Droeven tâchent d'enrayer la fuite, mais Michaux ayant commencé la retraite, il leur fut impossible d'arrêter le mouvement. On apprend la mort de Palate. Konings prévient Michaux que les soldats de Svensson et de de Besche étaient là, et que les révoltés battaient en retraite ; Konings fait même sonner le rassemblement, mais Michaux veut aller en retraite pour se reformer à N'Gandu. En route, Konings demande de nouveau à Michaux - et par écrit - pour retourner au combat ; Michaux répond non. Konings arrive à Gandu à 5h. du soir. (59-87 - 261)(E).

263. Rapport de Dufour sur le combat de N'Gandu du 9 octobre 1895 contre les Batetela révoltés, adressé à Gillain, le 11 octobre 1895. Michaux donne l'ordre de déployer son peloton en tirailleurs et de prendre la gauche ; Lapière occupait la droite. Ils devaient laisser au centre un espace vide, où devait s'intercaler Michaux avec son peloton de Haoussas. La plaine s'étendant devant le village est marécageuse ; le village semble abandonné. La fusillade éclate devant eux ; le feu des Batetela devient très meurtrier ; en un rien de temps, plusieurs hommes de Dufour sont tués ou blessés. Après un laps de temps, les Haoussas et les Babouilles battent en retraite, poursuivis par les Batetela. Dufour se voyant débordé et pris en flanc, de plus n'ayant plus de renforts à espérer, ordonna la retraite. Le caporal Katchi est mortellement blessé ; Dufour est atteint au poignet droit et dans le haut de la cuisse. Après une retraite épouvantable, butant et tombant à chaque pas dans la boue et la vase, Dufour arrivait près de Droeven qui était resté à son canon. Les Batetela "étaient" sur eux ; la majeure partie des gens de Wilson avaient pris fuite. Dufour est exténué et à bout de force, et c'est grâce au dévouement

de Droeven qu'il est parvenu à rejoindre le commandant. (59-87 - 262)(E).

264. Rapport de Michaux, daté N'Gandu, le 12 octobre 1895, et adressé à Gillain. Michaux a passé le Lomami le 8 octobre, et a campé à environ 25 minutes de la rive. Il paraîtrait qu'il y avait deux routes à peu près les mêmes conduisant toutes les deux au village des révoltés. Michaux divisait son détachement en deux troupes ; la première sous les ordres de Svensson devait prendre la route soi-disant la plus courte, et attendre le signal (un coup de canon) pour attaquer. La seconde route, sous les ordres de Michaux, devait commencer l'attaque. Les deux pelotons de Lapière et Dufour furent déployés en tirailleurs face au village. Le canon placé au centre avec tous les hommes de Moses Wilson, devait tirer là où des groupes se formeraient. Konings et Palate, avec deux autres pelotons étaient en réserve. Le combat marcha de prime abord très bien, mais Svensson ayant subi des retards imprévus dans sa marche, les soldats de Michaux, après 20 à 25 minutes de combat, lâchèrent pied tout à coup sans que rien ne put les retenir. Le canon ne tirait pas. Palate était tué ; Dufour et Lapière blessés. Tout à coup, la poursuite cessa ; Michaux crut d'abord qu'ils voulaient contourner ses hommes, afin de les prendre tous, mais il apprit ensuite que c'était Svensson qui était enfin arrivé, les avait attaqué par derrière, mis en fuite par une brusque attaque. Au bas de la page, de la main de Gillain, "Sergent Djouma et deux Balubas ont défendu le corps de Palate jusqu'à l'arrivée de Svensson". (59-87 - 263)(E).

265. Tracé de l'emplacement des troupes et du canon lors du combat de Gandu. (59-87 - 264).

266. Lettre du Lt Knut Svensson, sans lieu - ni date [le long du Lomami, le 12 octobre 1895] informant Gillain qu'il était rentré jusqu'au Lomami, n'ayant pas assez de cartouches pour risquer de rester la nuit. A 3.30h. les Batetela ont attaqué, mais après une demi-heure de combat, ils ont été chassés dans la forêt au nord-est du village. De Besche est avec Svensson et leurs hommes, les deux canons, ainsi que Moses avec une partie de ses gens.
Au verso, une note de Gillain, adressée à Svensson, libel-

lée comme suit : "Je vous envoie J. Parker et mes soldats. Je ne sais pas donner des ordres, Michaux est rentré ici après une déroute de ses gens, sans chercher à vous rejoindre. Je ne connais pas la situation : si vous n'êtes pas fort assez, rentrez ici". En P.S. "Comptez que si vous restez, vous aurez la guerre la nuit ou demain-matin". (59-87 - 265).

267. Lettre du Lt. Knut Svensson, datée N'Gandu, le 12 octobre 1895, rapportant à Gillain la part que la colonne II a prise au combat contre les révoltés. Le 9 octobre, à 5.30h. du matin, Michaux donna ordre à Svensson de suivre la route à droite avec le peloton d'Irebu, celui de Léopoldville et celui de Kinshassa ; Michaux conduira la colonne qui prendra la route à gauche. Le chemin de Svensson doit être plus court que celui de Michaux. Quand Michaux sera arrivé, il fera tirer un coup de canon Nordenfelt, auquel Svensson répondra par un coup de canon Krupp, ce sera le signal de l'attaque générale. Svensson se mit en marche à 5.40h. A une heure et demi du village, la route descend dans un ruisseau et mène par une brousse pleine de marais, ce qui ralentit l'avancement du canon. A 10.30h. Svensson entend le coup de canon de l'autre colonne. Comme il n'était pas encore assez près du village - sa route étant en réalité plus longue que l'autre - il ne savait y répondre. Dix minutes après, on commença à tirer et Svensson jugea que la colonne de Michaux s'était engagée. De Besche devait avancer et déployer son peloton pour prendre les ennemis par le flanc ; Svensson mettra une partie du sien à sa droite et il formera une réserve. Arrivé à l'autre côté de la brousse, de Besche voyait les troupes de Michaux battre en retraite, après un combat d'environ 20 à 25 minutes, et l'ennemi prêt à les poursuivre ; il l'attaque énergiquement. Les rebelles étaient jetés en arrière et forcés, à l'arrivée des tirailleurs de Svensson, à prendre la fuite vers le nord-est et le nord, frénétiquement poursuivis par ses hommes. Svensson envoya un billet à Michaux, expliquant la situation; ce billet ne trouvait Michaux qu'après son arrivée à N'Gandu. Après un nouveau combat assez dur de 3/4 d'heure, les rebelles furent chassés encore une fois dans la forêt au nord du village. Svensson apprit qu'il ne restait que très peu de cartouches, et il donna ordre à la colonne de se met-

tre en marche vers le Lomami à 5h. de l'après midi. Il fit rapport à Gillain qu'il s'était retiré sur la rive est du Lomami ; à minuit, il reçut ordre de Gillain de faire passer les canons et toute la colonne, ce qui était achevé à 1h. et demie du matin, le dix. (59-87 - 266)(E).

268. Rapport du S.Lt J. de Besche, daté N'Gandu, le 12 octobre 1895. A 10.30h. arrivé à la montagne est du village des rebelles, il reçut l'ordre de Svensson de déployer ses hommes en tirailleurs. Une marche rapide de 30 minutes l'a conduit au village. Le détachement de Michaux était à ce moment fortement poursuivi par les rebelles ; les attaquant par le flanc, de Besche a pu les englober dans sa ligne de tirailleurs et les jeter en arrière ; avec les tirailleurs déployés à sa droite, ils ont réussi à les faire s'enfuir du village à travers la plaine, poursuivis jusqu'à la lisière de la forêt. Le peloton de de Besche a repris le canon Nordenfelt et les projectiles pris le même jour par les rebelles. A 3.30h. Svensson allait à la rencontre des rebelles qui faisaient une forte attaque. Svensson ayant battu les rebelles et les ayant mis en fuite, de Besche fit tirer 3 coups de canon pour faciliter à Svensson de retirer ses tirailleurs. (59-87 - 267)(E).

269. Lettre de Le Marinel, datée s.l. le 14 octobre 1895, informant Gillain que le steamer est parti hier après-midi. Legat lui a dit qu'il tient Gillain officiellement au courant de ce que l'on fait. Le Marinel compte aller à Gandu, mais simplement pour conduire des messieurs pour qui tout cela est nouveau ; ils partiront dans 4 ou 5 jours pour Mukundji ; deux autres partent demain pour Pania. Quant à Le Marinel, il ne donne que quelques avis, pour le reste il fait acte de présence, il ne donne aucun ordre, mais il croit bon d'attendre les événements. Le Marinel dit que, sachant Gillain très souffrant et très fatigué, et que comme lui-même va très bien à présent, Gillain ne doit se faire aucun scrupule de disposer de lui ; c'est pour cela qu'il est venu, pour pouvoir être utile à Gillain, le cas échéant. Les nouvelles de Gillain du 5 crt laissent Le Marinel un peu perplexe ; il se demande où en sont les affaires. En N.B. Le Marinel ajoute : "Je joins une lettre de Borsut ; à toi de juger ; je lui dis que je ne connais pas les faits". (59-87 - 268).

270. Lettre de Lothaire, datée "En face de Gandu", le 16 octobre 1895 à midi, adressée au Commandant d'Expédition à Gandu, et ainsi libellée : "Nous venons d'arriver en face de votre poste et en vue du camp des révoltés avec 700 Albinis conduits par 9 blancs. Je vous saurais gré de bien vouloir accompagner M. Desager jusqu'à notre camp afin de combiner nos efforts, pour la soumission des révoltés. Le pays ne me paraît pas riche en vivres pour hommes. Ne pourriez-vous nous en procurer ?" (59-87 - 269).

271. Lettre de Le Marinel, datée Lusambo, le 16 octobre 1895, informant Gillain qu'il vient à l'instant de recevoir ses nouvelles. Il est certain qu'à un point de vue les nouvelles sont bonnes : c'est la première fois que les révoltés se débandent et reculent ; mais comme il n'y a aucune nouvelle de la Zone arabe, on se demande ici si une révolte n'aurait pas éclaté de ce côté, et on reste très inquiet. Un premier détachement est parti pour rejoindre Gillain. Demain Flérion, un sous-officier, partira pour Luluabourg où il paraît que l'on craint des attaques de Kalamba et de Kioko. Le reste partira avec Le Marinel dans 2 ou 3 jours. "Enfin, mon cher Gillain, je sais que Michaux n'a pas brillé par son tact et que ce n'est guère à lui que tu dois ce premier résultat ; nous parlerons de cela plus tard si tu le crois bon". (59-87 - 270).

272. Lettre de Legat, datée Lusambo, le 16 octobre 1895, 2h.40 après-midi, informant qu'il vient de recevoir à l'instant son courrier, qui a mis 6 jours pour venir ici. La victoire de Gillain a produit un grand effet moral ici - elle a été dure à gagner - cela se voit au grand nombre de morts de notre côté. Matchipula, fils de N'Pania Mutombo, est en route pour rejoindre Gillain ; le Cap. Van Bredael avec 42 soldats et 3700 cartouches ; l'Inspecteur Le Marinel, trois blancs, et environ 200 hommes suivent ; 10 caisses de cartouches seront envoyées après demain. Demain part pour Luluabourg tout ce que Legat peut donner : 20 soldats, dont 10 armés d'Albinis et 10 de chassepots - des fusils, cartouches, capsules, poudre, et un fort ravitaillement. (59-87 - 271).

273. Lettre de Lothaire, sans lieu - ni date [après le 18 octobre 1895], informant Gillain de la victoire complète, hier dans

la forêt ; tout est dispersé - du moins en tant que groupes importants. L'affaire a été très chaude, et au moment même Lothaire a presque douté de la réussite complète. Il y a 10 ou 12 tués et autant de blessés. La dernière heure de marche s'est faite sans coup de fusil ; ils n'ont même pas pensé à défendre leur village palissadé solidement. L'arrière-garde de Lothaire a ramassé femmes et hommes en grand nombre. Lothaire considère que cette affaire est terminée en tant que dangereuse ; c'est une question de temps, 2 ou 3 semaines, pour repêcher les gens et les fusils. "La veine nous est revenue ; pas un blanc de tué". (59-87 - 272)(E).

274. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 22 octobre 1895, informant Monsieur l'Inspecteur [Paul Le Marinel] qu'il a été très heureux d'apprendre son retour, et que Böhler et Lassaux se joignent à lui pour lui souhaiter un heureux séjour ici, en espérant que sa santé est des meilleures. Cassart suppose que l'Inspecteur a dû être très surpris en apprenant leurs malheurs ; maintenant tout est tranquille ici, mais Cassart devrait pouvoir aller chez Kanda Kanda et chez Mamba Gafulu. L'ancien chef Kanda Kanda a été tué par Kalenda ; Kalenda a été tué ensuite. Kalamba voudrait la paix. Tous les chefs connaissent le retour de l'Inspecteur. Kalambaï de la route de Luébo, s'est aussi révolté, il a été battu par Konings, ensuite par les Zappo-Zappo. Les autres chefs de la route de Luébo sont restés fidèles. (59-87 - 273).

275. Lettre de Lothaire, datée s.l. le 22 octobre 1895, exprimant à Gillain son étonnement de ne pas avoir reçu deux prisonniers, pris par lui hier à Gandu. Lothaire avait demandé à Gillain de lui envoyer tous les prisonniers pris sur la rive gauche du Lomami ; c'est à Lothaire qu'il appartient de les interroger et de voir ce que l'on peut faire d'eux. "Si je ne [puis] compter que le poste de Gandu remplisse complètement le devoir qui incombe aux postes détachés d'envoyer au poste central les prisonniers faits, j'enverrai un détachement d'ici." Lothaire ne connaît aucun poste de soldats en amont du Lomami, sinon le détachement Niclot et Lallemand. "Je vous saurais gré de me faire connaître si vous en avez détaché". (59-87 - 274).

276. Lettre de C. Colignon, sans date, [1895], informant Gillain que l' "Archiduchesse Stéphanie" est arrivé, "nous en sommes tombés des nues". La "Délivrance" arrive dans 15 jours avec Kock. Colignon envoie Djouma, qui depuis longtemps lui a demandé comme faveur spéciale d'aller jusque près de Gillain, pour voir Lumpungu. Aujourd'hui, vu les nouvelles du courrier, il croit bien faire et être certain de la rapidité de la marche et du retour en l'envoyant à Gillain. (59-87 - 275).

277. Lettre de Michaux, sans lieu, ni date, informant Gillain qu'ils sont rentrés hier, vainqueurs et fourbus. L'ennemi est en fuite, et croient-ils, dispersé dans toutes les directions ; il n'y aura donc plus de bataille, mais une infinité de petits combats, où on perdra encore beaucoup de monde. Les blancs et les soldats sont arrivés à Lusambo. Michaux est surtout heureux de savoir que Le Marinel s'y trouve et il sera heureux de le revoir, ainsi que Colignon et Van Bredael. Michaux demande de la poudre, des capsules et des cartouches, car il croit qu'il en faudra encore beaucoup. (59-87 - 276).

278. Lettre de Le Marinel, datée Kassongo-Batetela, le 25 octobre 1895, informant Gillain qu'il a reçu la nouvelle du combat qui a mis enfin les révoltés en déroute. Le Marinel ne sait pas envoyer le détachement complet ; il rentre à Lusambo avec ceux qui sont le moins exercés. Quant aux autres, ils continuent avec les charges et les blancs, qui sont le Lt Bastien et le Lt Shaw, destinés à la Zone arabe, et le S.Lt Dubois qui était désigné pour le district de Bangala. Le détachement de Pania sera à Gandu en même temps que cette lettre ; Le Marinel ne peut donner contre-ordre de ce côté, mais il pense que Gillain trouvera bon de renvoyer Pania, et de reprendre les armes qui lui ont été prêtées pour les utiliser soit à Gandu, soit à Kabinda. Puisque maintenant les affaires s'arrangent, Le Marinel espère que Gillain va arriver le plus vite possible à Lusambo ; peut-être pourront-ils rentrer ensemble ; cela conviendrait tout-à-fait à Le Marinel. (59-87 - 277).

279. Lettre de Legat, datée Lusambo, le 25 octobre 1895, informant Gillain que, par une lettre qui lui est transmise : "A tout Commandant d'Expédition en route de Lusambo" -

il a appris l'arrivée des forces de la Zone arabe, et il espère que cela va précipiter les événements. A Lusambo tout est tranquille, une sorte de détente s'est produite parmi les chefs, mais les choses ne deviendront meilleures que lorsqu'il y aura quelques forces ici. Le personnel se plaint de la famine ; en effet, les vivres deviennent rares, tant à cause de la saison, que du passage des troupes ici ; dans un mois, le maïs sera mûr et cela ira mieux. (59-87 - 278).

280. Lettre de Lallemand, datée Djiggé, le 3 novembre 1895, informant Legat qu'il reste ici avec Svensson pour le mettre au courant. Après, Lallemand formera une expédition pour le Tumbiro à 300 milles au S.E. de Nyangwé avec un adjoint et 200 Albinis ; elle durera en moyenne six mois. Demain, le Commandant passe le Lomami. Les gens de Dibué ont tué deux blancs qui s'avançaient sans précaution. Lothaire porte toute son attention sur l'Ituri et vers l'Est, qui est excessivement riche en ivoire et caoutchouc. Lallemand demande de bien vouloir présenter ses respects à Gillain. (59-87 - 279).

281. Minute du rapport de Gillain au Gouverneur Général à Boma, daté Lusambo, le 5 novembre 1895, lui rendant compte des événements survenus depuis le 1er septembre; sans signature. (59-87 - 280).(E).

282. Lettre de Cassart, datée Luluabourg, le 14 novembre 1895, disant au Ct. Gillain combien il est content d'apprendre qu'il est rentré ; Cassart avait été bien triste quand il a su que Gillain était parti contre les Batetela. Cassart parle encore de sa lettre officielle d'accorder ce qu'il demande ; il écrit à l'Inspecteur en même temps. (59-87 - 281).

283. Lettre de Michaux, datée Poste du Lomami, le 25 novembre 1895, adressée à Gillain. Les révoltés se sont regroupés à Dibué ; le 6 octobre, Michaux et ses gens livrent un combat qui a été écrasant pour les révoltés. Leur fuite a été quelque chose d'insensé ; malheureusement, elle a été tellement précipitée que toute poursuite était impossible. Cependant, le lendemain Svensson se mettait à leur poursuite pendant cinq jours, mais sans pouvoir les atteindre. Certains pensent qu'ils se dirigent vers le Tanganika, d'autres qu'ils veulent s'établir chez les Baluba. Lothaire

a écrit à Michaux qu'il paraît certain qu'ils marchent vers Kalambari , où Lothaire et Doorme vont se rendre en toute hâte afin de leur couper la route du Tanganika. Sur l'enveloppe, Michaux a écrit : "En cas de départ du Commandant, à ouvrir par le chef de poste de Lusambo", et au verso de l'enveloppe : "Je crois que je pourrais partir pour Lusambo d'ici à q.q. jours". (59-87 - 282).

284. Lettre de Dufour, datée Gongo-Mutchiffu, le 25 novembre 1895, informant Gillain qu'il a bien reçu son brevet de sous-lieutenant de la Force Publique. Dufour exprime à Gillain toute sa reconnaissance pour cette bonne nomination, qu'il ne doit, dit-il, qu'à Gillain et aux bons renseignements qu'il a bien voulu donner sur son compte à M. le Gouverneur Général. Il ajoute : "En suivant et en profitant des bons conseils que comme chef d'abord, comme vieil africain ensuite, vous n'avez cessé de me donner, j'ai pu me former et mériter votre estime, et, au moment de votre départ, je ne puis exprimer qu'un regret, regret sincère : celui de ne pouvoir continuer à servir sous les ordres d'un chef tel que vous". (59-87 - 283).

285. Lettre de C. Shaw, datée Kabinda, le 2 décembre 1895, informant Gillain qu'il a expédié sur Lusambo une caravane avec cent croix de cuivre. Shaw vient d'apprendre par des indigènes que Michaux est arrivé à Kolomogni ; probablement arrive-t-il à Kabinda. Quelques révoltés ont essayé de passer le Lomami, mais ils ont été faits prisonniers par des gens de Lumpungu. (59-87 - 284).

286. Lettre de Joseph Piette, commis de 1ère classe, datée du 4 décembre 1895, désigné par le Juge du Conseil de Guerre de Lusambo, pour remplir les fonctions d'huissier près de ce tribunal, donnant assignation à Borsut, faisant profession de Sous-Officier de la Force Publique, résidant à Lusambo, à comparaître devant le Conseil de Guerre, séant à Lusambo, le cinq décembre 1895, à 9 heures du matin, pour y répondre du fait d'avoir abandonné son poste et de lâcheté devant l'ennemi ; pour y exposer ses moyens de défense et entendre le jugement à intervenir. (59-87 - 285).

287. Lettre de Borsut, sans date [décembre 1895], adressée à Fromont et ainsi libellée : "Voudriez-vous avoir l'obligeance de demander à M. le Commandant Gillain qu'il au-

torise à aller me faire visiter par M. le docteur de Léopoldville. L'état où je suis en ce moment et l'accusation que vous avez formulée contre moi, sur les racontars de deux noirs sont des motifs qui l'exigent. J'ose compter, M. Fromont, que vous serez assez obligeant pour donner suite à ma demande et je vous remercie de ce dérangement. Borsut". (59-87 - 286).

288. Lettre de Shaw, datée Kabinda, le 4 décembre 1895, accusant réception à Gillain de son courrier du 25 novembre. Les soldats ont donc mis 9 jours pour venir jusqu'ici ; ils ont couché la dernière fois à Batchimbu, à 3 heures de Kabinda, et ils ne sont arrivés à la station qu'à 5.1/2 h. du soir. Gillain a l'intention d'envoyer Shaw - pour finir son terme - jusqu'au Katanga. Shaw fait une liste de tout ce qu'il a besoin pour cette expédition. En ce qui concerne le monument Bollen et Nieveler, dès que le tout sera à peu près terminé ici, Shaw fera la translation de leurs cendres à Kabinda, et il leur fera un monument. Shaw apprend à l'instant que Michaux, appelé par Lothaire, a repassé le Lomami. Il faut croire alors que le tout n'est pas encore fini. (59-87 - 287).

289. Lettre de Gillain, sans lieu, sans date, [6 décembre 1895], informant Michaux qu'il lui remet à la date de ce jour, le commandement du district du Luluabourg-Kasai. Gillain a remis suivant les règlements en vigueur, le commandement du chef-lieu de district au Cap. Van Bredael ; cet agent s'est engagé à prolonger son terme jusqu'en juin (rentrée en Europe). Le Cap. Legat commande la zone de Luluabourg, mesure que Gillain a cru bon de prendre afin de profiter de sa longue expérience d'Afrique et de la popularité dont il jouit dans cette contrée. Suivant les instructions reçues du Gouvernement, Gillain relève le poste de Bena Dibélé où il n'a laissé qu'un gradé et 8 soldats. Vanlerberghe ira prendre le commandement du camp de Lubué en remplacement de Delatte. Reste la question du Katanga où il faut envoyer un ravitaillement par caravane légère, dans le plus bref délai. L'intention de Gillain est 1°) que Shaw conduirait cette caravane avec Sébastien comme aide. 2°) que Lapière ira prendre le service du chef de poste de Kabinda. Gillain regrette qu'il n'a pas reçu de renseignements sur l'expédition de Michaux, il aurait pu le ravitail-

ler et organiser le service de ravitaillement et de communication du nouveau poste que Michaux a propablement fondé sur le Lomami. Cassart, malade, a demandé de descendre ; Gillain a autorisé cet agent à se rendre à Léopoldville pour se faire visiter. (59-87 - 288)(E).

290. Notes de Gillain, datées Pania-Mutombo, le 6 décembre 1895, destinées à Michaux. Gillain lui soumet quelques suggestions. (59-87 - 289)(E).

291. Notes de Gillain, sans lieu, sans date, sans signature. Le texte est difficilement déchiffrable. Gillain y parle d'organiser la contrée de Luembé ; qu'il a trouvé la même situation que celle que MM. Delcommune et Bia ont laissée ; qu'il espère de ne pas quitter la contrée sans l'avoir pacifiée et organisée. (59-87 - 290).

292. Petite note adressée au Ct Gillain, sans lieu, sans date, sans signature ; le texte est incomplet. L'auteur dit : "Les gens d'ici n'ont pas d'eau depuis hier. J'attends la réponse de Bwana Mze. Je crains qu'ils n'essaient de se sauver de là-bas. D'ici ils ne peuvent pas". (59-87 - 291).

293. Lettre de Brasseur, datée Lofoï, le 1er juin 1896, informant Gillain que sa bonne lettre lui avait fait énormément de plaisir et qu'il était heureux des marques de sympathie qu'il lui témoignait. Brasseur dit qu'il avait préparé un long rapport et une carte des itinéraires parcourus depuis janvier 1894, se faisant un véritable devoir de l'adresser à son brave commandant de district ; "mais quand j'ai appris que vous étiez rentré et remplacé par Michaux, j'ai mis le tout de côté avec une vitesse v v' et me suis dit : à lui, jamais". Brasseur écrit à son frère de faire faire par un de ses élèves une copie de la carte, et de l'envoyer à Gillain. Ce sera un souvenir de plus du grand District auquel Gillain tenait tant. "Vous verrez par là ce qui a été fait au poste depuis mon arrivée et je puis vous certifier que je n'ai emprunté les croquis de personne à part de mes adjoints". Michaux est venu jusque Kassongo-Niembo avec 400 soldats et il a dit à Brasseur ne pouvoir pour le moment remplacer les Haoussas au Katanga. "M. Michaux m'a fait dire : que si je voulais remplacer les Haoussas par des porteurs, je pouvais ! Me voyez-vous ? Je lui en-

voie néanmoins 1.100 kilos d'ivoire et du sel autant que les porteurs peuvent en prendre". (59-87 - 292)(D).

294. Itinéraire de Kabinda à Kassongo-Niembo, tracé par Brasseur ; échelle 1/800.000. En regard des points d'arrivée pour chaque étape sont indiquées la date et la durée de la marche. (59-87 - 293)(D).

295. Lettre de Brasseur, datée Lofoï, le 17 novembre 1896, donnant à Gillain un rapport détaillé sur la situation politique du Katanga. (59-87 - 294)(D).

CHAPITRE V

Cartes et tracés.

296. Treize levés de la main de Gillain, faits en 1890.
7/3 - ruisseaux : Nienguindimboa, Tatanda, Tchimaï, et quelques localités.
8/3 - ruisseaux : Mikalaï, Luanga, Kandianga, et localités.
9/3 - ruisseaux : Kandianga, Luanga, Mikalaï, Kamalala, Sashalubué, Kamalemba, et quelques localités.
13/3 - ruisseaux : Mugamba, Kaboidi, Lukula, Kamilombéla, Tubalaï, Tchipemba et quelques localités.
14/3 - ruisseaux : Bantu, Kasjasja, Rasombola, Lubi et quelques localités.
15/3 - ruisseaux : Lubi, Makupaï, Luachia.
18/3 - ruisseaux : Lubi, Luachia.
22/3 - ruisseaux : Dambao, Kapamoma, Tchipemba.
3/4 - indiquant la route de Kangondo-Kangulu à Dumba.
Sans date - indiquant la route de Bena Wazaka vers Buchimaï.
Sans date - indiquant la route de Bena Tembo vers Kalu - mankupa.
Sans date - indiquant la route de Bena Bumba vers l'ouest.
Les forêts, les marais, les ponts-liane, les rochers, les bosquets, les plateaux, les montagnes, sont également indiqués. (59-87 - 295 à 300).

297. Plan du Camp de Lousambo au 15 mars 1891 - 1/2000, tracé à l'encre par Gillain, et daté Lousambo, le 24 mars 1891, indiquant les plantations, la plaine d'exercice, les

emplacements des maisons des blancs et des noirs, des magasins, de la prison cellulaire, de la scierie, du magasin de bois, du camp des soldats salariés, etc. (59-87 - 301).

298. 31 tracés à l'encre, de la main de Gillain, sur 16 petits feuillets, relatant une exploration de terrain au Kasaï. Le premier levé porte la date des 5 et 6 juin 1891. (59-87 - 302 à 317).

299. Supplément du "Mouvement Géographique" du 29 octobre 1893. Carte d'une partie du Congo Français et de l'Etat Indépendant du Congo, indiquant l'emplacement des Factoreries de la Société belge du Haut-Congo. Août 1893. Echelle : 1 = 5.000.000. (59-87 - 318).

300. Petits croquis de la main de Gillain, surtout du Lomami, datés du 10 janvier 1894 au 11 novembre 1895, et trois croquis non datés. Description des routes de N'Gandu à Lumpungu ; de Lusambo à N'Gongo ; de Lumpungu à Niembo ; de la longueur des étapes ; des plantations. Plusieurs feuilles sont couvertes de calculs. (59-87 - 319 à 324).

301. Tracés de la main de Gillain.
Du 25 au 28/7/94 : Itinéraire Lumpungu-Batubengué : croquis des rivières et description du terrain.
Du 8/8/94 au 12/8/94 : De Kabinda à M'Pafu : rivières, localités et description du terrain, et au verso :
Du 15 au 20/8/94 : tracés des rivières Luembé, Lubimbé, Lufuta, Pitachi et indiquant l'endroit où l'on trouve du gibier, les pêcheries, etc.
Du 21 au 26/8/94 : croquis se composant de quatre parties : sur l'un d'eux, à Katébué est indiqué : Camp Bollen. A deux endroits, mais sans lieu de départ, ni de destination, est indiqué : route Bollen. Au verso :
Du 27 au 29/8/94, levé de la route depuis le Lomami jusqu'à Kabinga.
Le 30/8/94 : petit tracé d'une route traversant la Moënze et aboutissant à Kulema-Museya.
Les 5 et 6/9/94 : tracé de la route allant de Museya à Kahango.
Les 7 et 8/9/94 : tracé de la route allant d'Akalumbu jusqu'à Akango.
Le 12/9/94 : d'Akalumbu à Kassongo-Niembo (Museya).

Le 15/9/94 : De Kulema-Museya à Kabinda-Lumpungu.
Le 16/9/94 : d'Illunga-Sungu vers Kalunguïe.
Le 17/9/94 : route longeant le Lulaïe et traversant le Kalunguïe.
Le 18/9/94 : route longeant le Lomami de Makoa vers Kamotondo.
Du 20 au 22/9/94 : route longeant la rivière Kimabassa.
(59-87 - 325 à 328).

302\. Carte tracée à l'encre par Gillain sur quatre longues bandes de papier.
Croquis détaillé situé entre la Lulua (Luébo) à l'ouest jusqu'au Congo à l'est (Nyangwé), donnant les routes, cours d'eau, montagnes, peuplades, localités. Sans date. Gillain fit un voyage au Luébo du 21 janvier 1895 au 8 février 1895. (59-87 - 329).

303\. Tracé à l'encre de la main de Gillain, de Lusambo au nord jusque Kalenda et Mutombo-Mukulu à l'est, et de Luluabourg au sud jusqu'à la rivière Lomami à l'ouest. Y sont également indiqués : au crayon rouge, la route des rebelles et la route suivie par Bollen, et, au crayon aniline, les chemins reconnus. Sans date. (59-87 - 330).

304\. Carte tracée à l'encre de la main de Gillain, sur cinq longues bandes de papiers, divisées en grands carrés. Croquis du territoire compris entre le Lubilach à l'ouest jusqu'au lac Moëro, donnant routes, cours d'eau, lacs, marais, peuplades et différentes localités. Sans date. (59-87 - 331).

305\. Tracé des routes entre l'Unia au nord, jusqu'au Ludima à l'est, et le Lubéfu au sud, indiquant localités, postes, cours d'eau, routes, chefs amis, et chefs ennemis. Sans date. [Juillet-août 1895]. (59-87 - 332).

306\. Deux exemplaires d'une carte tracée à l'encre par Gillain. Croquis détaillé du territoire situé entre la Lukégnié au nord, le Lubéfu au sud, et le Lomami à l'ouest, donnant les localités, les postes, les villages amis et ennemis, les routes, les cours d'eau, les limites des peuplades, les bomas, les forêts. Echelle de 1/100 mètre représente une heure de marche = 3600 mètres. Sans date. (59-87 - 333 et 334).

CHAPITRE VI

Conférences.

307. Manuscrit de la main de Gillain, sans date, sans signature. Conférence traitant de l'histoire du Congo à partir de 1597 jusque 1896. (59-87 - 335).

308. "L'Epoque Héroïque de notre histoire coloniale" ; texte d'une conférence de Gillain. Manuscrit sans date, sans signature. (59-87 - 336).

309. "Sommaire et suite des chapitres". Projet d'une conférence de la main de Gillain, sans date, sans signature. Première partie de 1852 à 1885. Epoque de Stanley en Afrique. Drapeau étoilé d'or reconnu par les Etats-Unis. La France et Bismarck. Conférence de Berlin en 1885. Temps héroïques. Coeur du sujet. Frontière Nord ; Frontière du N.E. et Arabes. Résultats acquis. (59-87 - 337).

310. Projet d'article ou de conférence, de la main de Gillain. Gillain décrit sommairement les événements survenus dans les expéditions de l'est et du sud-est (camp de Lusambo) sous la conduite de Le Marinel. Le 15 avril 1890, la caravane quitte Luluabourg ; le 8 mai elle était à Lusambo ; le 14 juin à Mona-Kialo. Tout l'intérêt consistait pour Le Marinel en la solution de la question du cours du Lomami. (59-87 - 338).

311. Projet d'article ou de conférence de la main de Gillain. Description du voyage de reconnaissance du Haut-Lomami, sous la conduite de Le Marinel. Une caravane légère quitta Lusambo le 4-6-90, et rentra le 26 août 1890 à Lusambo. En 82 jours, elle avait reconnu la contrée entre le Sankuru et

le Lomami. (59-87 - 339).

312. Carnet contenant le texte de deux causeries - de la main de Gillain - sans date, sans signature, sans titre. Une causerie traite de la campagne contre les Arabes, l'autre sur l'Histoire de la Fondation du District du Lualaba. (59-87 - 340).

313. "Qu'est-ce qu'une colonie pour notre pays ?". Conférence stencillée qui débute par la phrase : "On peut dire que la Belgique n'a jamais eu conscience de l'importance, pour sa vie nationale, du legs que lui a fait le Grand Léopold II ! " Histoire de la conquête du Congo. Sans signature, sans date, rédigé après la guerre de 1914/18. Plusieurs annotations de la main de Gillain. (59-87 - 341).

314. Conférence (MS), sans titre, sans signature, sans date [1920]. Récit succinct de la guerre 1914/18, faisant l'éloge des combattants de l'Yser, du Roi Albert, de la Reine Elisabeth, et soulignant la nécessité de travailler à la prospérité "de notre domaine colonial". (59-87 - 342).

315. Discours prononcé par le Colonel Adjoint d'Etat-Major Gillain à l'occasion de l'inauguration du Monument Dhanis, à Anvers. Texte dactylographié - sans date - sans signature. (59-87 - 343).

316. "Réponses aux questions sur les ressources économiques". Manuscrit, sans date, sans signature, sans indication de lieu. (59-87 - 344 et 345).

317. "Habitations Indigènes". Au recto de la première page, plusieurs dessins montrant des détails de la construction d'habitations indigènes. Manuscrit, sans date, sans signature, sans indication de lieu. (59-87 - 346 et 347).

318. Copie de deux rapports du Cap. Augustin, adressés à Monsieur le Commissaire de District de Lualaba-Lusambo :
a) Opérations entre le Lomami et le Lubéfu du 1er octobre 1894 au 11 janvier 1895, par le Poste de Gandu.

b) Opérations entre le Lomami et le Lubéfu du 5 février 1895 au 6 mai 1895, par le poste de Gandu.

c) Opérations entre le Lomami et le Lubéfu du 5 février 1895 au 6 mai 1895, par le Poste de Gandu. Même texte

que b) mais copié par une autre main que celle de b). En marge, remarques de la main de Gillain ; l'avant-dernier paragraphe est biffé. (59-87 - 348 et 349).

319. Quatre numéros du "Mouvement Géographique".
N° 6 - du 22 avril 1891, contient le texte de la "Convention signée le 12 mars 1891, entre l'Etat Indépendant du Congo et les promoteurs de la Compagnie du Katanga (en formation)". Ce document est signé par : Jules Urban, Edouard Despret, Léon Lambert, George de Laveleye, Comte John d'Oultremont, Albert Thys, Cam. Janssen, Edm. van Eetvelde.

N° 13 - du 11 juin 1893 reproduit un article du Dr. J. Cornet, intitulé : "L'Expédition Bia-Francqui". Le rapport traite de la Végétation, de la Faune, des Populations, des troglodytes Balamoto, des troglodytes Basanga, des troglodytes Balunda.

N° 20 - du 17 septembre 1893 reproduit un article sur la mort d'Emin Pacha, d'après une lettre publiée par le journal anglais le "Standard". Sans signature. L'auteur y parle également de la fin dramatique du brave lieutenant De Bruyne.

N° 21 - du 1er octobre 1893 relate "L'Exploration du Lualaba depuis ses Sources jusqu'au Lac Kabelé", avec une carte, deux coupes, et deux gravures ; relation du Lt. Francqui et du Dr. J. Cornet. Les gravures représentent : l'Entrée de la gorge du Nzilo, et le Lualaba dans la gorge du Nzilo. Carte du Cours du Lualaba depuis sa source au confluent du Lubudi. L'itinéraire de l'Expédition est indiqué d'un tracé rouge. Les deux coupes représentent : le Profil du Lualaba de sa source au confluent du Lubudi, et la coupe du Lualaba dans la gorge du Nzilo. (59-87 - 350 à 353).

CHAPITRE VII

Photographies.

320. Enveloppe contenant six photos, dont une, celle de Paul Le Marinel, est dédicacée : "A mon plus cher compagnon d'Afrique, le Capitaine C. Gillain", signée par Paul Le Marinel et datée juillet 1896. (59-87 - 354 à 360).

321. Album cartonné, contenant cinquante photographies dont celles de : Fromont, Gorin, Grenfell, les porteurs de l'Expédition Grenfell, M. & Mme Sarmento ; un groupe pris à Lusambo, représentant Fromont, Adam, Lekeu, Van Bredael, Piette, Decock, Bollen. Toujours à Lusambo : la prison, la maison du Commandant du district, et celle du Docteur, le commissariat, la rue des magasins, etc. Le chef Monia Kialao des Bene Ki, un coin du Sankuru ; Lumpungu et son Etat-Major ; Lumpungu et sa favorite ; les femmes de Lumpungu. (59-87 - 361).

TABLE ONOMASTIQUE

Les chiffres renvoient aux pages. Le nom de Cyriaque GILLAIN n'a pas été repris.